

L'EQUERRE

ROCKS MODERNES

N°5 TRIMEST.-OCT.NOV.DEC.86 - 25 F./B FS./CANADA 4,95\$/G.BRETAGNE € 1,95

THE **CURE**

**SOUDAIN,
L'ÉTÉ DERNIER :
LE FILM
+ POSTER**

**BÉRURIER & Cie
LE ROCK
BIEN
DE
CHEZ NOUS**



**EX - BAUHAUS :
LOVE AND ROCKETS**

**FELA
GILBERTO GIL
PRINCE**

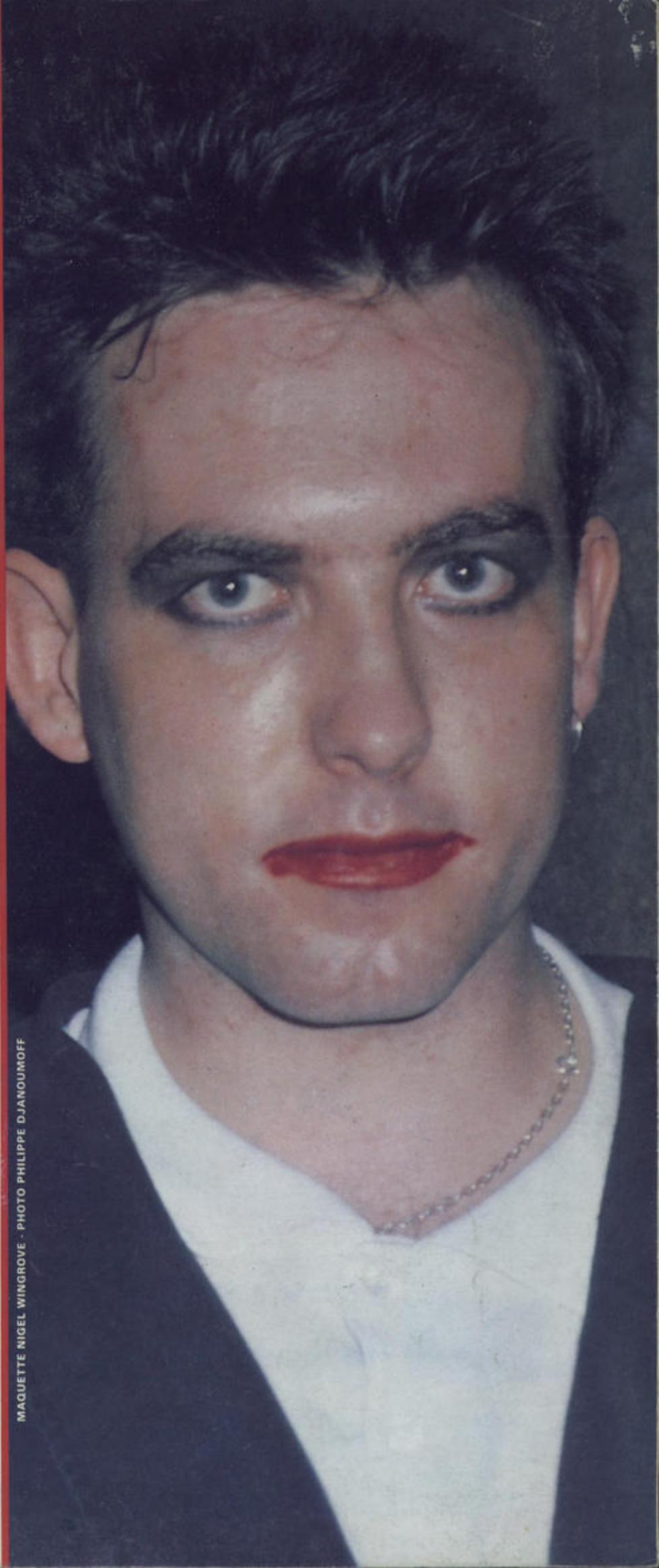
ELLI PRÉSENTE

3 LOOKS



**♥ CUREMANIA
(PEUT-ON EN GUÉRIR?)**

MAQUETTE NIGEL WINGROVE - PHOTO PHILIPPE DJANOU/MOFF



**L
E
N
E**

**LIVE
IN CONCERT**

**N
I
N
A**

**L
O
V
I
G
H**



**H
A
G
E
N**

DOUBLE FEATURE

WORLD TOUR

86

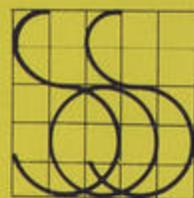


4 NOV. LYON BOURSE DU TRAVAIL

13 NOV. MONTPELLIER Gd ODEON

14 NOV. BORDEAUX Gd Parc

15 NOV. PARIS ZENITH



L'EQUERRE

ROCKS MODERNES

AUTOMNE 86

SOMMAIRE

2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - INSTANTS

musique, livres, expos, mode

10 - 11 - 12 - 13 - CHOC

Ils ont osé : cinq "jeunes groupes français" saisis par la débauche dada. Photos Mastro.

14 - 15 - 16 - 17 - MOTEURS

Ian Mc Culloch, Elizabeth Fraser, Run DMC, Yellowman.

18 - 19 - IMPACTS

Les ex-Bauhaus la fleur au fusil, par Patrick Rognant.

20 - 21 - RAFALE I

Gilberto Gil : du Brésil à Touche pas à mon pote

22 à 29 - DÉLIRE

Huit pages de Cure : l'été le plus chaud, le froid gagne en août.

30 - 31 - RAFALE II

Manuel du petit Prince parfait, par Sophie Bramly.

32 - 33 - RAFALE III

Fela, l'homme qui veut être Président, le musicien le plus emprisonné

34 - 35 - LOOKS ET STYLES I

Le Beau Glacial. La mode magnifiée par la photo... ou le contraire

36 - 37 - CULTURE

Apogée, chapitre III, le héros ne tient par la distance par Yves Adrien, mais accueille une nouvelle suite et peut-être fin.

38 - 39 - 40 - 41 - LOOKS & STYLE II

Elli Medeiros (Toi, Mon Toit) présente trois stylistes. On peut acheter

42 - 43 - MUSIQUES CHRONIQUES

Chaud-froid à tous les étages

44 - 45 - CUREMANIA

La rubrique la plus intense

46 - 47 - AGENDA

Lieux, gens, ondes, concerts, annonces et photomaton.

48 - REPONSES

La Galaxie des Musiques : les gagnants ont la parole

49 - ARRÊT SUR IMAGE

Mikado : le pays enchanté

L'été va bien à Cure : Athènes, l'année dernière fut le départ de leur internationalisme, la France, cette fois-ci, assure et officialise une position de leader. Dans les huit pages que L'EQUERRE leur consacre, The Cure apparaît comme le groupe arrivé à la maturité. Dix ans d'efforts ont enfin porté leur fruit et Robert Smith peut se vanter d'avoir focalisé les émois et les assauts des 15-25 ans. L'émotion et la poésie ont donc toujours droit de cité dans ce monde pervers où la raison du plus fort est toujours la meilleure, où les bombes éclatent faute de dialogue, où une police omniprésente remet à la mode le délit de "sale gueule", où les deux seules chaînes T.V. marrantes n'auront émi qu'une seule année. Revertions nous M' Spock ou les cascades de clips ? Même si la plupart entraînent une franche nausée, ils permettent à certains artistes de se révéler. Ce n°5 de L'EQUERRE s'ouvre à la couleur et c'est pour ces images de The Cure à Orange, bien sûr, mais aussi pour Fella, Yellowman, Gilberto Gil, des artistes dont la modernité correspond à celle du journal et dont l'inspiration "chaude" complète celle d'autres groupes plus blancs, plus froids : la musique des africains, des latins, des jamaïcains est une osmose profonde entre le corps, le cœur et la tête. C'est pourquoi tant de stars blanches peuvent s'inspirer ou faire appel à cette culture noire et c'est pourquoi le petit (par la taille) Prince rassemble les suffrages des plus évolués chez les uns comme chez les autres. Toujours aussi branché look, L'EQUERRE s'est penchée sur celui de cinq "groupes français" qui ont compris que le look "looser" était dépassé au profit d'une inventivité aussi surréaliste que pataphysique ! Poursuivons donc une quête pour la recherche des temps futurs : nos lecteurs envoient des lettres, des photos et même des nouvelles; qu'ils continuent, les colonnes du journal leur sont ouvertes, premières conditions : sincérité et tolérance. Un encart abonnement est disponible dans ce numro, garantie de recevoir L'EQUERRE à coup sur et avant les autres. Que ceux qui préfèrent l'acheter au coup par coup l'achètent toujours chez le même marchand, autre façon d'être fidèle. LE PROCHAIN NUMERO PARAITRA AVANT NOEL.



SIMON
page 26



DANIEL
page 18



PRINCE
page 30



PASCALE
page 49

Ce numéro comporte un encart abonnement de quatre pages numérotées I-II-III-IV

L'EQUERRE-ROCKS MODERNES est éditée par l'Association GLORIA, 1, rue de Messine 75008 PARIS. tél. 43.59.03.02. Directeur : Philippe Djanoumoff. Rédaction : Yves Adrien, Thierry Boblet, Sophie Bramly, Olivier Cachin, Cédric Déblée, Robin Desbois, Sandrine Eyermaun, Patrick Rognant et Pierre Perronneau. Rédaction à Londres. Illustrations et photos : Michel Amet, Carlotta, Philippe Djanoumoff, Nick Knight, Xavier Martin, Mastro, Bertrand Mérignac, Yves Paszky, Paul Rider, Romeo, Raymond Voinquel. Assistant à la maquette : Philippe Delpech. Photogravure et composition : Cardot s.a.r.l. Coulommiers. Imprimé par Delcambre à Paris. Copyright L'EQUERRE tous droits réservés. Dépôt légal à parution. Commission paritaire n° 67561. I.S.S.N. 0223-310X. Diffusion N.M.P.P. Inspection des ventes S.I.P. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : PHILIPPE DJANOUMOFF.

INSTANTS

MUSIQUE

DESSINS CARLOTTA



par Pierre Perronne (Londres) et Thierry Boblet, Olivier Cachin, Cédric Deléclé, Robin Desbois, Sandrine Eyermann.



CES TROIS BEAUTES NOIRES, LES SUPREMES, ont vu leur destin lié à une maison de disques qui devait devenir synonyme de musique noire de qualité : Tamla Motown fut créée à Détroit par Berry Gordy qui fut le premier à détecter le talent des inconnus d'alors qui s'appelaient Little Stevie Wonder, Diana Ross, Smokey Robinson ou The Temptations. Pour fêter le vingt-cinquième anniversaire de ce label devenu prestigieux, un double Temptations et un triple Supremes ont vu le jour.

La triple Supremes a de quoi intéresser ceux même qui pensaient en connaître suffisamment sur la question. La pub Coca-Cola sur le remix de *Baby Love*, des inédits comme *Some Day My Prince Will Come*, *Surfer Boy* et d'autres, sans oublier une interview "historique" en 1985 et un livret aux photos d'un noir et blanc nostalgique avec tout ce qui fait pour l'historien. Rappelons que Mari Wilson, l'autre survivante des Supremes avec Diana Ross, vient de publier ses mémoires où elle prétend tout révéler sur la fin tragique de Florence Ballard (la troisième Supremes, déçue d'une overdose) et l'ascension au vedettariat de "Lady Diana". Le double Temptations, quant à lui, est davantage un "Best of..." des débuts du groupe (*My Girl*) jusqu'au récent *Treat Her Like A Lady*. Cinq albums rétro pour une maison de disques dont les gloires actuelles sont Vanity, El Debarge et Lionel Richie mais aussi, toujours... The Temptations et Diana Ross. D.C.

RETOUR DES CHAMELEONS, le groupe choucou des français d'ailleurs présents en force le mois dernier au Town & Country Club de Londres où Birdy, Reg, John et Dave - ils n'aiment pas trop utiliser leurs noms de famille, mais je vous les donne dans le désordre : Burgess, Fielding, Lever, Smithies - ont fait un véritable tabac en présentant en intégralité leur 3^e album *Strange Times*, quelques jours avant sa sortie sur le label Geffen qui a l'air de miser à fond sur eux. J'ai réalisé en voyant le groupe sur scène, que, s'ils n'occupent pas la même place que New Order, the Cure ou encore Echo & the Bunnymen, à qui ils ressemblent passablement, c'est tout simplement parce qu'ils n'ont pas en leur sein une personnalité "marquante" même si Mark Burgess fait de son mieux avec une voix pourtant limitée. Ces accords de guitare si subtils, ces mélodies ébauchées aux claviers créent une atmosphère énigmatique, malheureusement quelquefois gâchée par la banalité des paroles - *Mad Jack* ou encore *Time/The end of time - même si Childhood, Tears* et *Swampthing*; ces deux dernières compositions parues dernièrement en 45 tours outre-Manche ne tombent pas dans ce travers. Et en rappel ils reprennent un classique des Yardbirds, ce qui prouve à la fois qu'ils ont de l'humour et aussi un certain sens du gigantesque héritage musical dont ils sont issus. P.P.

QUI SONT FIELDS OF THE NEPHILIM ? Ce nom, paraît-il, biblique intrigue tous les coposcentis de la scène underground britannique. Leur premier maxi 45 tours, qui vient de paraître sur

Situation 2, le label "radical" de Beggar's Banquet, place ces cinq musiciens du Sud de l'Angleterre dans la tradition de Bauhaus, Sisters of Mercy et autres Cult avec un look cowboy des grands espaces plutôt inattendu. Mais c'est la force et la détermination de leur musique qui surprend, de la lente progression de *The Tower* à l'intensité de *Secrets* en passant par le riff gigantesque du titre fétiche *Power*, qui rappelle curieusement *He's Gonna Step On You Again* de John Kongos. John qui ? P.P.



LE MILLÉSIMÉ 86 DE NEW ORDER semble faire l'unanimité de la critique rock britannique - seul *Melody Maker* émet quelques réserves - avec le splendide 30 cm *Brotherhood* et l'enivrant *State of the nation*. Par contre sur scène, que ce soit au *Barrowlands* de Glasgow ou au *Playhouse* d'Édimbourg, leur musique reste hésitante, la présentation maladroite, malgré les classiques *Blue Monday*, *Perfect Kiss*, les nouveautés *All day long*, *Angel Dust*, *Broken Promises* et *Every Second Counts* qui revisite le *Walk on the wild side* de Lou Reed. L'humour demeure toutefois Peter Hook dardant *Love Will Tear Us Apart* à "un ami qui ne peut être avec nous ce soir parce qu'il est mort". Dire qu'ils ont failli intituler l'album *Fuck* ou *The smell of it!* P.P. (D'avantage sur *New Order* dans le prochain numéro).



CHRISSE HYNDE, star du rock mais aussi porte parole d'une générosité un peu naïve, livrée à des mecs (ici dessus) bardés de cuir noir, leur phallus photographiques vissés aux orbites, a sorti, avec de nouveaux Pretenders son album *Gef Close*. Un son très américain, même pour une reprise de Jimi Hendrix (*Room Full Of Mirrors*), des ballades ou un funk tiède mais surtout une voix d'une sincérité touchante. De ses Pretenders qui ont tant changé elle dit que ce n'est pas une raison de ne pas garder leur nom, ou sinon, alors, se baptiser la Chrissie Hynde Experience. En fait, la seule chose qui l'intéresse vraiment, c'est la disparition de tous les fast-food : McDonald en premier car ce sont eux, dit-elle, qui ont la responsabilité de l'abattage d'animaux innocents "et comment voulez vous que les humains arrêtent de s'entre-tuer s'ils n'arrêtent pas d'assassiner des animaux ?" Fermente végétarienne, mère attentive (deux enfants : 3 ans 1/2 et 1 1/2) elle a horreur de la pub et d'être une célébrité mais, ajoute-t-elle, elle aime faire des disques et c'est pourquoi elle nous aime aussi. (Elle est aimée en retour : un Fan Club Pretenders vient de se créer, en accord avec le management du groupe : *Guy Castagne*, 4 rue Saint Roch 75001 Paris.) R.D.



TINA, MAGS, JO ET VIV "FUZZBOX", du groupe We've Got A Fuzzbox, arborent des coiffures d'une irrésistible séduction mais l'humour présent dans leur cacophonie tourne malheureusement très vite à court même si l'on ne peut s'empêcher de sourire à leur version a capella anarchique de *Bohemian Rhapsody* de Queen. A la croisée des chemins de Bananarama et les Ramones, avec le sens de la fantaisie crispante des Monty Python et la pseudo innocence d'Alice au Pays des Merveilles, ces quatre demoiselles ont énormément égayé la tournée d'été anglaise de leur label,

Vindaloo, avec des reprises de chansons enfantines, comptines et nursery-rimes. P.P.

ROAR EST UN LABEL new yorkais spécialisé dans les cassettes rares. Importé à présent en France, il offre des versions incomparables, généralement live de groupes tels que Malaria 1, Flestones, Television, Nico, Richard Hell, Lounge Lizards ou Einstürzende Neubauten. En attendant de vous en dire plus dans un prochain numéro nous attirons particulièrement l'attention des amateurs sur ce groupe berlinois dont la cassette présente une compilation de 4 années live à travers le monde. (Par correspondance chez Altitude, 28 rue Daubenton 75005 Paris, Tél. 43 36 87 60. Prix de la cassette : 70 F.)

1986 POURRAIT ENFIN ÊTRE L'ANNÉE des jumeaux gallois Michael et J. Aston, les figures de proue de Gene Loves Jezebel, aux charmes desquels les punkettes britanniques ont déjà succombé. Leur curieux hybride de "glam" (merci Marc Bolan) et de "gothic" (bonjour the Cult et Bauhaus) a enfin fait fusion cette année après les premiers pas hésitants de *Cow*, *Promise* et *Immigrant*. Avec James Stevenson, ancien génération X, à la guitare, Peter Rizzo à la basse, et le retour de Chris Bell à la batterie, les singles *Desire*, *The Sweetest Thing* et *Heartache* ont un instant cassé les charts et *Discover*, leur 3^e album, produit par l'américain Gary Lyons, leur a valu les faveurs d'un contrat avec le label Geffen aux USA. Découvrez à l'occasion de sa réédition par Beggar's Banquet, leur *Desire* ardent ! P.P.

MOME RATH, groupe parisien ni beau, ni rural, ni techno mais plutôt psyché-bluesy-destroy influence Cure sous jacente n'en finit pas de se préparer à sortir son nouvel album. Ouf, ce sera peut-être au début 87... wait and see. R.D.

LES TRANSES MUSICALES DE RENNES jouent, depuis 79, le jeu de l'inédit et de la découverte. Marquis de Sade, Etienne Daho, Orchestre Rouge, Complot Bronswick, KaS Product, Minimal Compact, TC Matric, End Of Data, S. Eicher, Woodentops, Redskins, Doc & The Medics, Juice Butchers ont été offert de 79 à 85 à la découverte d'un public, d'abord rennais, puis de plus en plus diversifié car, maintenant, on vient de tous les coins de France pour ce festival. Cette année le nouveau groupe de Jean-Jacques Burnel : Purple Helms ainsi que les terrifiants new wave/hard Zodiac Mindwarp, le célèbre Robin Hitchcock, Test Department, qui monte à l'assaut des oreilles les plus averties et Ubiik, un des groupes français les plus fidèles à leur tradition de rock de l'Ouest mélodique et agressif. On ne peut que regretter l'absence de Marc Seberg avec son chanteur Philippe Pascal qui ressemblent en eux seuls l'espoir d'un rock politico-lyrique mais ceux-ci pourraient être la surprise de ces Transes. En tous cas, Etienne Daho, lui, sera là pour l'inauguration. R.D. Du 9 au 14 Décembre, 6 nuits de concerts, 150 artistes européens, 8 lieux pour la musique et les arts plastiques.

LEDA ATOMICA, un des groupes du Sud Est vient de sortir une cassette-cadeau. Imaginez le plus coquet et le plus terrifiant nécessaire ANTI-VAMPIRES, accompagné d'une K7 dont la couverture (gargouilles argent sur fond noir) est recouverte par un ravissant tissu à impressions panthère. Il y a aussi un petit livret d'un raffinement glacial plein de textes initiatiques autant qu'explicatifs et rappelant, par ailleurs les précédents exploits de Leda Atomica. "Un des trios les plus décadents de ce siècle de décadence". Attention à la shooteuse incluse dans le nécessaire elle ne sert qu'à faire des transfusions : c'est le dernier recours quand le vampire n'a pu être éloigné. A part ça, on pourrait croire que la musique avait été oubliée avec toutes ces descriptions. Non, elle est sublime : du grand opéra stéréophonique avec plein d'événements dramatiques, des instruments hurlants et des voix saturées, paroxysmiques, un univers baroque et impitoyable. La mort rôde le long de cette cassette vouée aux cultes nocturnes. R.D. (Leda Atomica. EXIL PRODUCTIONS, 18 avenue du C.E.F. St Thys, 13010 Marseille. Nécessaire à Vampire et Cassette 60 mn : 48 F. port compris.)



VIVE GOGOL ! Avant tout le monde, il avait inventé le look dévastateur et sacrilège. En pléines années Batcave, il aggrava avec une dévotion pataphysique et son premier concert, au Gibus reste dans nos mémoires avec ses nanas aux bas réelles et ses godemichets géants. Il en est aujourd'hui à son 5^e album depuis *Vite Avant La Saïbié*. Après un peu d'essoufflement, il réapparait avec *Le Retour De La Horde* à la pochette Libération bidon et une reprise de son célèbre *J'encule*. En pleine mode de rock beau, rural ou urbain, Gogol se pose comme l'outsider maudit à la poésie sulfureuse, loin des autres, qu'encule les musiciens de merde, je l'encule putain de public car je n'en veux qu'à ton fric, j'encule la décadence et j'encule la France) mais près de Dieu, qu'il encule aussi d'ailleurs. Cynique, outrageux, nul mais génial. R.D.



IMPÉNÉTRABLE, SARDONIQUE, OSCUR, INSONDABLE, les adjectifs y vont bon train pour tenter de définir ce que font Mick Allen, Mark Cox et Andrew Gray, alias The Wolfgang Press. Autrefois il y avait The Models, puis Rema Rema et ensuite Mass, autant de squelettes dans le placard de Monsieur Allen. *The Burden Of Mules* établit une nouvelle identité qui se précisa mieux avec les maxi 45 tours *Scarecrow*, *Water* et *Sweatbox*, plus tard regroupés sur *The Legendary Wolfgang Press And Other Tall Stories*. En Juin est arrivé *Standing Up Straight* sur lequel l'on retrouve Elizabeth Frazer des Cocteau Twins, et le voile semble se lever quelque peu même si l'on a toujours du mal à expliquer la signification de titres comme *Hammer The Halo* et *I Am The Crime*. Sans doute des histoires à dormir debout!

P.P.



OLE ! FERMEZ VOS YEUX à l'écoute de *Matador*, le curieux titre du récent 45 t. que Hugh Cornwell, le guitariste des Stranglers, a produit pour Xmal Deutchland et vous jureriez entendre Siouxsie And The Banshees. Ce disque marque l'entrée sur la scène internationale d'Anja Huwe, Fiona Sangster, Manuela Rickers, Wolfgang Ellerbrock et Pete Bellendir car leur Label X-ile est dorénavant distribué par une multinationale après que Red Rhino ait publié l'étonnant *Sequenz*. Les jours de *Fetish*, *Qual*, *Incubus Succubus* semblent bien loin et Xmal D. enregistre maintenant en anglais même si leur récent concert au Town & Country Club de Londres ait pu montrer que la "mélancolie positive" et la "tristesse matinée d'un fort sentiment d'espoir" (citations) qu'ils semblent inspirer, fonctionnent aussi bien dans une langue que dans une autre.

P.P.

AU 40* FESTIVAL DU CINÉMA d'Edimbourg où Jean-Jacques Beineix a mis les pieds dans le plat en annonçant sa "joie d'être en Angleterre" (bravo !), on a pu apprécier le *Sweet Liberty* d'Alan Alda, *True Stories* de David Byrne, la rétrospective Bernard Vohaux, *Backlash* de l'Australien Bill Bennett et également *Reckless* (l'histoire d'un zazu rockabilly piquant des Pontiacs et rêvant de l'Amérique) réalisé par Jackie Leger, une américaine résidant en Suisse. Enfin (et surtout) *Down By Law*, le nouveau film de Jim Jarmusch, réalisateur de *Stranger Than Paradise*, qui travaille toujours en noir et blanc. C'est l'histoire de la rencontre d'un disc-jockey au chômage (Tom Waits), d'un proxénète à la petite semaine (John Lurie, responsable de la musique avec Mr Waits) et d'un italien (Roberto Benigni) dont l'anglais se limite à des phrases toutes faites. Tous trois victimes de coups montés, ils partagent la même cellule avant de s'évader et de se perdre dans les marécages de la Louisiane, dans lesquels ils réalisent à quel point chacun à besoin des deux autres pour survivre. La lumière apparaît enfin au bout du tunnel grâce à un retournement de situation qui illustre très bien la dichotomie film noir/comédie présente dans tout le film.

P.P.

E X P R E S S • L P BEGGAR'S LAW • MAXI 4 TITRES



LOVE AND ROCKETS



KAT ONOMA

**L E S
S O R T I E S**



RECORDS

ATTITUDE

**D E L A
R E N T R E E**

MINIMAL COMPACT



THE JAZZ BUTCHER



IMMIGRANTS SONGS • MAXI 3 TITRES

DISTRESSED GENTLE FOLK • L P

ATTITUDE RECORDS • 28 RUE DAUBENTON 75005 PARIS • TEL : 43 36 87 60



AND ALSO THE TREES, après des débuts très près de Robert Smith et un premier album produit par Laurence Tolhurst a sorti le merveilleux L.P. *Virus Meadows*. Du plus profond du Worcestershire, Simon Huw Jones (chant), Justin Jones (guitare), Steven Burrows (basse), et Nicholas Havas (batterie) déposent sur les sillons vinyliques, en herbes gracieuses, des linéaux de mousse. Loin des gesticulations barbares et provocantes d'un underground ethylique, *The Trees* nous font entrer dans un antre secrète où achèvent de pourrir des fruits défendus, sujets de la splendide pochette. Contrairement à l'album produit par Lol, limpide, *Virus Meadows*, sombre et atmosphérique pourrait être la bande-son d'un film fantastique où se mèleraient E.A. Poë et Lovecraft. La presse anglaise les salue, avec prudence, comme "donnant naissance à l'ancienne poésie folk de l'Angleterre d'une manière plutôt macabre". A écouter après la chute du jour... et aux chandelles. B.D.P. (Dist. New Rose) Photo : de Gauche à Droite : Steven Burrows, Justin Jones, Simon Huw Jones et Nick Havas.

SEPTEMBRE A VU une bataille enragée entre les principaux hebdomadaires rock britanniques qui ont comblé leurs lecteurs d'une multitude de 45 tours 4 titres collés sur leur couvertures. Sounds a ouvert le feu en collaboration avec Polydor pour un E.P. qui présentait Brian Spence, Chris Sutton, Smiley Culture et *Stephanie Says*, une rareté du Velvet Underground. Le *New Musical Express* répliqua avec Miles Davis, Mantronix, Billy Bragg et une version exclusive de *Uncomplicated* par Elvis Costello & The Attractions. Le *Melody Maker* a, quant à lui, prix le train en marche avec Hollywood Beyond, the Cocteau Twins, Zodiac Mindwarp et le démoniaque *Lucifer Over Lancashire* de The Fall. Record Mirror promet sous peu un 30 cm pour ceux qui prendront la peine de garder les coupons dans les semaines à venir. A noter enfin l'apparition de Q, mensuel bon chic bon genre disques compacts et compagnie avec un excellent premier numéro présentant des interviews exclusives de Paul McCartney, Bob Dylan, Joe Strummer et Mick Jones, et Andy Partridge de XTC. Ce n'est pas en France qu'on verrait ça... P.P.

DIXIEFROG, comme son nom l'indique, est un label plutôt country. A ce titre il propose deux disques : Joe Sun et Bama Band. *Twilight Zone*, du premier est particulièrement attachant, mélange de Lou Reed et de Johnny Cash (naturellement). Le succès remporté par Woodentops ou Jazz Butcher pourrait se répercuter sur cette musique très au premier degré. Par ailleurs, ce label aurait l'intention d'éditer également des artistes français, country ou non. (218, rue de Fg St Denis, Distr. Mélodie) R.D.

RESEAU D'OMBRES Derrière ce mystérieux nom, trois garçons (Ernst, Karl et Jean-Marc) de Laval. Une date de formation qui se situe début 84 et l'inévitable influence : le Killing Joke d'antan. Ils font une musique sombre, rapide, due au melting-pot intéressant d'un synthé omniprésent, d'un support rythmique basse/batterie lourde, mélodieux, le tout accompagné d'une voix dérangeante, parfois lancinante et puis aussi d'un zeste de punkitude. Ambiance puissante, inquiétante,

trituration des neurones. Un LP à se procurer *Socha*. Un réseau d'ombres sera-t-il leur avenir ?!!.. On ne leur souhaite pas. S.E. (Dist. L'Evasion, 145, rue de Valenciennes, 45.66.74.38).

TROPIQUE DU CANCER, fanzine de Montargis, nous communique les noms de trois groupes qui "font l'actualité de ce cher département du Loiret" : Collection d'Arnell-Andrea, Le Palais Royal et Aktion SFA. Le premier serait déjà en pour parler avec le prestigieux label 4 AD, le second fut un des meilleurs à la fête de la musique de leur département car "froid et violent", le troisième a fait la première partie des Bérurier Noir. Ils sont au sommaire du fanzine ainsi que bien d'autres à découvrir. *Tropique du Cancer*, 22, rue de Crowborough (?), 45200 Montargis. Tél. : 38 93 31 04.

UNE NOUVELLE Association, le Centre d'Informations du Rock, après un accord avec Décibels de FR3, entreprend un service minitel. Issus du réseau Rocks, le C.I.R. a fait l'objet d'une convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication, de la Jeunesse et des Sports, de la Sacem et de la Fondation de France. Il s'agit de "recueillir des informations directement sur le terrain". Celles-ci seront diffusées par un minitel-kiosque lié à l'émission Décibels qui en assurera la promotion. (36/15/Code FR3BPL/DECI). Mise à jour, annuaires, collecte d'informations etc... à rapprocher de Bigoudi Impérial et de tout cet embrigadement pour un "rock officiel". (73, avenue Paul Doumer 75016 Paris tél : 45 04 88 78 +) R.D.

ROCK HARDI, FANZINE de la région de Clermont-Ferrand a sorti son N° 12. Pogues, OTH, Résidents, Scène Anglaise, Rock Français et une partie B.D. avec Kent, E.P. Jacobs. Format "classique" avec couverture cartonnée, bien foutu et (un peu) illisible comme il convient à tout fanzine, Rock Hardi nous a ravi avec son N° 10 par des interviews des Bérurier Noir, de Litfiba, de Raticide, des Thugs, tous plus destroy les uns que les autres. R.D.

(34, avenue Porte 63340 St Germain Lembron. Tél : 73 96 53 99 Prix du N° 10 : 10F.)

PERMIS DE CONSTRUIRE est un label nancéen qui nous envoie le maxi d'un groupe synthétique et de deux personnes : KOD. Composé de Françoise Klein (chant) et Frédéric Bailly (claviers), ce duo peut évoquer un KaS Product mâtiné de Nico. La voix de Françoise Klein, glaciale-intello est cependant plus émouvante dans les mélodies que dans les morceaux de danse mécaniques. Une face 45 t. et une face 33 t. c'est une bonne idée pour faire connaître les différentes possibilités de ce Kod (est-ce un nom de code ?). (Distr. DSA) R.D.

BIGOUDI IMPERIAL, association portant haut la bannière du rock se propose de rassembler, pour la première fois dans l'histoire, les ETATS GENERAUX DU ROCK. C'est prévu pour le 29 Novembre au Zénith à Paris, il y aura des réducs, S.N.C.F., des colloques, des échanges d'idées et tout et tout. Le but est de démontrer, façon Woodstock, l'importance de la "culture rock" en France. Il y a une souscription à la clé. Nul doute que l'ancien séminariste à présent Ministre de la Culture et de la Communication ne soit sensible à ce Jamboree. (Renseignements : 79, rue Marcadet 75018 Paris) R.D.

DANS LE N° 3 DE L'EQUERRE, page 38, les extraits de Paul Valéry ne proviennent pas de la *Cantate du Narcisse* mais des *Fragments du Narcisse*. Cependant les deux textes sont publiés dans le même recueil (Paul Valéry : Poésies, Ed Gallimard) ainsi que nous l'avions indiqué.

COATELAN signifie plus ou moins "lisière du bois" en breton. C'est aussi une boîte-discothèque dont la programmation originale et de et de pointe draine les (bons) amateurs de musique et de danse à Morlaix. Morlaix où, justement, l'équipe du Coatan ouvre un magasin de disques : Syncopes, où l'on trouvera les nouveautés branchées, les imports etc. *SYNCOPE 59*, rue du Mur. 29210 Morlaix.

"DES ÉTOILES ENFLAMMANT nos yeux, nous sommes descendus sur terre dans une Cadillac délabrée tirée par des cygnes. Nous avons façonné notre musique dans l'air raréfié et l'avons expédiée sur la longueur d'ondes de la jeunesse. Nés dans la cinquième dimension, la déesse du crépuscule nous verse un bon salaire". Prévenez les gouvernements, *The Love Reaction Wants The World* proclame la pochette de *High Priest Of Love*, le maxi 45 tours/mini 33 tours de Zodiac Mindwarp & The Love Reaction qui partent à la conquête du monde avec leur métal psychédélique à la croisée des MC5 et de Hawkwind. Ils dissimulent leur identité derrière des pseudonymes comme Genius Zodiac, Cobalt Stargazer, Kid Chaos & Slam Thunderhide - courez à vos dictionnaires pour saisir les jeux de mots de quatre sous contenus dans ces patronymes - et après avoir "ouvert" pour Doctor & the Medics & the Screaming Blue Messiahs, ils viennent de terminer une tournée en première partie de Motorhead, alliance qui ne paraît pas inattendue si l'on examine les références à la mythologie des "bikers" grasses dans des compositions comme *Kick Start Me For Love* et *Speed King* sans oublier le machisme au deuxième degré (du moins en l'espère) de *High Heel Heaven*, *Wild Child* et *Dangerous*. P.P.





GLACE ET MYSTERIEUX COMME LES PYRAMIDES d'Egypte, Loose Ends, Jane Eugene, Steve Nichol et Carl Mc Intosh s'affichent dans le désert pour la pochette de leur nouvel album : *Zagora*. Un raffinement intense, des mélodies éthérées et un petit parfum nostalgique style route des Indes (*Stay A Little While, Child*), une sophistication qui ne saurait faire oublier que Loose Ends possède la *Magic Touch*, celle qui ne saurait rester inaperçue. De G. à Dr. : "Macca" Mc Intosh, Jane Eugene et Steve Nichol. PHOTO ANDY EARL.



TEL LE PHENIX renaissant des cendres des Sisters Of Mercy, arrive The Mission. Wayne Hussey et Craig Adams respectivement guitare et basse de S.O.M., délivrés de leurs obsessions gothiques pratiquent un rock ultra-speed, assez peu porté sur la mélodie sirupeuse. Soutenus par Mick Brown (ex Red Lorry-Yellow Lorry) et par Simon Hinkler (ex-Artery), The Mission a fait deux singles qui ont atteint le sommet des "indies" : *Serpent's Kiss*, venimeux au possible et *Garden Of Delight*, le plaisir de goûter au fruit défendu. La reprise de *Like A Hurricane* de Neil Young prouve que Wayne Hussey se démarque nettement de la direction prise par Andrew Eldritch, l'ancien chanteur des Sisters avec Sisterhood. "Toutes les passions sont sœurs". P.P. & C.D.



LA PROCHAINE FOIS que vous lisez dans la presse musicale qu'un groupe a retardé sa tournée pour terminer l'enregistrement de son dernier disque, examinez la position de son dernier 45 tours dans les charts britanniques... L'élégiaque *Adorations* de Killing Joke n'ayant pas pénétré dans le TOP 40, Jaz Coleman a tout à coup annoncé que leurs concerts auraient lieu en Novembre pour leur permettre de boucler l'album *Brighter Than A Thousand Suns*. Mon œil ! On ne me la fait pas ! J'écoute une cassette de cet album depuis

plusieurs semaines et je peux même vous en lister les titres. A part le single ci-dessus, l'on y trouve *For Sanity's Sake* qui va incessamment sortir en maxi pour "compenser" *Adorations*, *Chessboards*, *Twilight* -- nappes de claviers --, et sur la face B, *Love Of Masses*, *Goodbye To The Village* -- le manifeste de Jaz? --, *Winter Gardens* et *Rubicon* -- non pas *Tangerine Dream* --. L'on ressent toujours à leur écoute cette impression de découvrir un autre monde plein de promesses et l'on réalise aussi que ces messieurs prennent de nos jours la peine de sculpter leur son autrefois bien trop monolithique qui en devient ainsi bien plus abordable. Attendez donc *Sanity*. P.P. (Photo CYNDI PALMANO)



COMBIEN DE MUSICIEN HOLLANDAIS pouvez-vous nommer ? OK, mieux vaut oublier Focus et leur *Hocus-Pocus* et porter notre regard vers Xymox, à savoir Ronny Mooring, Anke Wolbert, Pieter Nooten et Frank Weizing, qui furent repérés par Dead Can Dance et rapidement signés par 4.A.D Records. Ils n'ont sorti qu'un seul 30 cm, *Clan Of Xymox*, acclamé l'an dernier par la critique rock britannique. Les versions longues de *A Day* et *Stranger* parues peu après en maxi 45 tours sont peut-être plus abordables comme introductions pour les novices, et leur arrogante beauté contraste avec la mélancolie de *No Words* et *No Human Can Drown*. Le tout fut enregistré à Edimbourg en Ecosse, ce qui explique peut-être que "clan of" soit quelquefois inclus dans le nom du groupe. Qui sait ? P.P.



MADNESS A DECIDE de laisser tomber. Un communiqué plein d'humour est arrivé : "Après 4.000 singles dans le Top 10, (exagération manifeste), trois maisons de disque, les vidéos par ci, par là, deux managers, des vicissitudes innombrables et nous être fait virer de droite et de gauche pour cause de manque de professionnalisme par des gens qui ont autant de flair que des yaourts stérilisés, le train fantôme des garçons cinglés entre en gare : Terminus Madness. *Oh What Fun We Had!* et maintenant nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont donné un coup de pouce en chemin et particulièrement nos amis et nos fans. *We came, We saw, We left.*" Qu'ajouter de plus si ce n'est le relatif insuccès de leur pourtant excellent septième album *Mad Not Mad* ainsi que les difficultés à sortir d'un ghetto skinhead/Two-Tone/ska et d'un public d'adolescents alors que leur musique affichait de plus en plus de maturité ; sans oublier le départ de Mike Barson, le clavier qui orchestrait littéralement l'ensemble. Consolation cependant : Suggs, Carl, Chrissy Boy et Lee Thompson montent un groupe, peut-être un mini-Madness ? Et aussi, on peut attendre une compilation (comme *Complete Madness*) de tous leurs singles depuis 81, en gros, après *House Of Fun*. Il nous manqueraient... P.P.

ATTITUDE RECORDS • 28 RUE DAUBENTON 75005 PARIS • TEL : 43368760

SLOW LOVE • MAXI 3-TITRES • MAFU CAGE • LP

CIRCUSES AND BREAD • LP SHIP OF FOOLS • LP

ATTITUDE RECORDS

ATTITUDE

LA LIGNE

DURUTTI COLUMN

TUXEDO MOON

SHIP OF FOOLS

CONCERT EXCEPTIONNEL • 27 NOV. • FLYSEE-MONTMARTRE

DIE FORM

THE NEON JUDGEMENT

FIDELLES A

LA

LIGNE

DURUTTI COLUMN

TUXEDO MOON

SHIP OF FOOLS

CONCERT EXCEPTIONNEL • 27 NOV. • FLYSEE-MONTMARTRE



LE VENDREDI 11 OCTOBRE 1963

mouraient Edith Piaf et Jean Cocteau. La chanteuse le matin, le poète l'après-midi. Celle qui, en un autre temps, le nôtre, aurait été la plus grande chanteuse punk du monde avait été la voix du poète dans *Le Bel Indifférent*. Seule sur scène avec un téléphone, elle devait faire un de ces numéros d'actrice dont sont si prodigues les montres sacrés.

Sans que le livre *Moi, Jean Cocteau*, s'attarde particulièrement sur cet épisode de la vie de celui qui a été écrivain, poète, cinéaste, peintre, lanceur de modes et arbitres des élégances, il nous parle, à la première personne, de sa vie, de son travail. Presqu'un siècle passe devant nos yeux : de Proust à Jean-Luc Godard. Nous découvrons, par ce témoignage vivant combien Cocteau était lui même vivant et toujours à l'écoute de tous, en prise avec son temps, que ce soit avec les Ballets Russes de Serge de Diaghiliev ou Raymond Radiguet, Jean Marais et Madeleine Sologne dans *l'Eternel Retour* jusqu'à son élection à l'Académie Française ("ma dernière folie" dira-t-il) en passant par pratiquement tout ce qui a été important au point de vue artistique et culturel, préfigurant les non moins géniaux touche à tout d'aujourd'hui comme Andy Warhol ou Malcolm Mc Laren.

Moi, Jean Cocteau est écrit comme une interview imaginaire qui serait accordée à un jeune homme, admirateur du poète. Nous apprenons, à travers lui, une infinité de détails que des ouvrages plus sérieux ou plus prétentieux avaient négligés. *Je suis un mensonge qui dit toujours la vérité (Jean Cocteau)*. Ph. D.

PHILIPPE DE MIOMANDRE, *Moi, Jean Cocteau* Jean-Cyrille Godefroy Editeur

EDITH PIAF DANS "LE BEL INDIFFERENT" - PHOTO RAYMOND VOINQUEL

INSTANTS



DESSINS CARLOTTA

LECTURES



LA COULEUR POURPRE n'est pas uniquement celle de Prince. C'est aussi un roman déchirant où deux sœurs, Cécile et Nettie, s'écrivent et se répondent sans même savoir si leurs lettres atteignent leur destination (d'où le premier titre en français : *Cher Bon Dieu*). L'émouvante sensibilité de ce livre devait bouleverser la grande actrice Whoopi Goldberg ainsi que le réalisateur Steven Spielberg. Résultat : un livre et un film merveilleux, un mélo auprès duquel *Autant en Emporte le Vent* tient tout juste le coup. L'Amérique sudiste et l'Afrique sont mises en scène à travers des scènes familiales et intimistes où les bons finiront par avoir le dessus sur les méchants... presque, quoique la Vie, avec son cortège de malheurs marque cruellement tous les héros de cette *Couleur Pourpre*. À lire en écoutant la B.O. du film : musique de Quincy Jones... c'est tout dire. **ALICE WALKER** *La Couleur Pourpre* (adapté de l'américain par Mimi Perrin) Robert Laffont/col. Pavillons - B.O. double album W.E.A.



AVANT SYLVESTER, ARNOLD OU CHUCK, les Gros bras avaient aussi un cœur. Le *Spirit*, créé par l'excitant Will Eisner, fait lui aussi partie de ces "durs au cœur tendre" dont la mythologie du roman noir et du Polar nous a donné les plus nobles exemples. Le *Spirit* est un Super Flic, mais il ne porte jamais d'arme. Il peut survivre à un déluge de balles tirées à bout portant par une meute de tueurs à gages, mais il ne pourra jamais triompher du sourd meurtrier de l'inévitable Femme Fatale. En ajoutant à cela le petit Black de 15 ans Ebony, crapules qui peuplent les épisodes du *Spirit*, on obtient une bande dessinée unique qui, par son graphisme Rétro et son découpage révolutionnaire, s'apparente à la tradition du Film Noir. **O.C. WILL EISNER** *L'École des Détectives* Albin Michel.

SOUVENIRS, SOUVENIRS... Quand un américain d'origine italienne fait un flash back sur sa vie, se souvient de mille petites histoires sur sa famille, les copains les curés et les galères de première communion ou de fugue, l'humiliation d'être appelé rituel et les premiers pas vers un métier indépendant où l'on ne devrait rien à personne. John Fante, un "grand écrivain mineur" comme on les redécouvre en ce moment, nous fait vivre avec les siens une chronique des années sans chauffage central, au cœur d'une dépression, avec plein de tiraillements entre papa et maman, tout cela nimbé de beaucoup d'amour et de fragilité : on le sait, les pires machos sont les plus tendres... au fond.

JOHN FANTE *Le Vin de la Jeunesse, Bandini, Rêves de Bunker Hill* (traduits de l'américain par Brice Mattheussen) Christian Bourgois/Éditeur.



GOGOL N'A PAS ÉTÉ LE PREMIER à s'habiller en curé : **BORIS VIAN** écrivain, musicien, homme de scène des années 50, ancien zazou, pataphysicien, auteur de de romans à l'eau de rose teintée de vitriol (*L'Automne à Pékin, l'Écume des Jours, l'Herbe Rouge*) avait besoin d'argent en 1946. Le succès des polars de la toute nouvelle Série Noire lui donna l'idée de commettre sous le nom de Vernon Sullivan un faux roman policier américain. *J'irai Cracher Sur Vos Tombes* raconte l'histoire invraisemblable d'un nègre blanc et d'une vengeance aussi terrifiante que tirée par les cheveux. L'ambiance middle west est par contre bien rendue, très second degré, quand une gorgée d'alcool équivalait à un trip et que les jeunes filles portaient des "soquettes de coton blanc". Terriblement daté, comme toutes les caricatures, *J'irai Cracher sur Vos Tombes* n'a plus le parfum sulfureux qu'il portait jadis, ce serait plutôt celui d'une nostalgie, comme quand on voit un vieux film. Mais le style et le rythme sont d'enfer. **BORIS VIAN** *J'irai Cracher sur Vos Tombes* Christian Bourgois Éditeur.



LE CHARLATAN est un de ces polars inconnus sorti de l'imagination fiévreuse d'un écrivain aussi génial qu'obscur et au nom (presque) imprononçable : W.L. Gresham. Celui-ci peut prendre une place privilégiée parmi les auteurs maudits du roman noir américain que nous redécouvrons aujourd'hui. Sa vie est à l'image de ses rares romans : colorée, violente et éclatée, passant de la guerre d'Espagne au fauteuil de rédacteur en chef de *True Detective* (magazine populaire policier), du marxisme le plus militant au conservatisme en passant par le deisme, l'athéisme le presbytérianisme etc., vivant, en famille, dans une maison pleine de chats, de chiens, de poissons, de serpents, de tortues et de crapauds. Le Charlatan aurait pu en rester au stade de l'anecdote maudite mais l'empreinte d'Hollywood-Mégalomania en décida autrement. *Nightmare Alley* deviendra un film, d'ailleurs aussi génial et oublié que

le roman. C'est Tyrone Power qui incarnera Stanton Carlisle, l'illusionniste bluffé par son propre talent et qui deviendra l'escroc prédicateur incapable de tromper les tarots qui ont déjà tracé son destin. Autour de ce héros insensible et glacial, une galerie de personnages bizarres et monstrueux qui semblent échappés de *Freaks*, le film de Tod Browning : Zeena, la magicienne au grand cœur, Molly, l'oisie blanche corrompue par Stanton pour les pires déchéances, Lith, la psychanalyste tordue qui tirera les marrons du feu et précipitera la névrose du prédicateur. Escrocs, mystiques, forains, un brassage hystérique de l'Amérique des années trente, celle de la dépression et du désespoir. **O.C. WILLIAM LINDSAY GRESHAM** *Le Charlatan* (traduit par Denise Nast) Collection Série B / Christian Bourgois.



POUR MEMOIRE : LE JUGE TI est un magistrat pour qui l'impossible n'existe pas. Né de la plume érudite d'un ancien diplomate passionné par les chinoïseries, (Robert van Gulik) ce juge, qui naquit en 630, sous la dynastie des Song, s'illustre comme un fin limier et un implacable logicien dans quelques vingt romans dont la chronologie rigoureuse n'exclut par la lecture dans le désordre. De la trahison présumée d'un général au meurtre d'un poète solitaire dans un pavillon de repos à Han-yuan, *Le Juge Ti à l'Oeuvre*, dernier recueil paru des aventures du grand détective, présente en huit courtes nouvelles inédites un instantané fulgurant des romans le précédant. **ROBERT VAN GULIK** *Le Juge Ti à l'Oeuvre* Christian Bourgois Éditeur.





1 - BARRY Mc KINLEY
(GRACE JONES)



2 - HELMUT NEWTON



3 - GENE FEEN



4 - AUGUST SANDER

LE MOIS DE LA PHOTO A PARIS

LA SELECTION DE L'EQUERRE

Une fois tous les deux ans a lieu à Paris une manifestation unique au monde : des photos partout. Galeries, magasins, tous espaces se prêtent à l'association Paris Audiovisuel que ses animateurs infatigables : Jean-Luc Monterosso et ses amis font progresser irréversiblement. C'est pour une grande part à des entreprises comme la leur que la photo se doit d'être, à présent, reconnue comme un art d'actualités appliquées. Dans une profusion incroyable d'expositions, L'EQUERRE a eu du mal à choisir. Voici cependant une sélection très sûre, au plus haut niveau.

Ph. D.



5 - IRVING PENN

DIALOGUES DE MODE

1 et 2 - Le couturier italien Gianni Versace fait photographier ses modèles par de très grands photographes avec d'illustres mannequins (Grace Jones, Jerry Hall) résultat : des pages de pub superbes et une expo qui est en elle-même une pub aussi ! apocryphe que mal venue quand on pense qu'il n'y a pas que Versace qui ait une "politique d'images" mais aussi d'autres dont la mode est, par ailleurs, plus intéressante (Yamamoto (voir p.34-35), Montana, St Laurent, etc.). Cela dit, impressionnante collection de 80 "tableaux" tous plus sublimes les uns que les autres mais aussi, bien représentatifs de l'académisme photographico/mode. Du 23-10-86 au 04-01-87. Musée Galliera, 10, av. Pierre 1^{er} de Serbie - 75016 Paris

3 - GENE FEEN

Des années 20 aux années 50, une rétrospective d'un peintre et photographe de mode (malheureusement exposé dans une banque) mais un honnête panorama de la production mode-haut de gamme courante à cette époque. Du 20-20 au 31-12. Bred 14, Bd des Capucines - 75009 Paris

4 - AUGUST SANDER

Un des précurseurs du reportage/portrait. Dès les années 25, il avait entrepris un "Portrait photographique des gens de l'Allemagne". A une époque où l'on ne pouvait imaginer de portrait qu'en peinture, les modèles posent, figés pour une éternité de papier. Perfection dans la simplicité de la composition et des lignes, perfection dans la qualité optique, perfection des gammes de gris, toutes classes sociales, tous âges, toutes professions, figés par un entomologiste tordu. Du 27-11-86 au 27-01-87. Pavillon des Arts, 101, rue Rambuteau - 75001 Paris

5 - IRVING PENN

Celui-là est facilement un des dix plus grands au monde. Américain, collaborateur des plus fabuleux magazines et auteur des portraits les plus flashants dans une simplicité/complicité hyper professionnelle. Du 9-10 au 8-12. Palais de Tokyo, 13 av. du Président Wilson - 75016 Paris

INSTANTS



ET AUSSI :

DIANE ARBUS, freaks en tous genres. 24-10 au 17-12 American Center 261, bd Raspail 75014 Paris.

ROBERT DOISNEAU : portraits d'écrivains (7-11 au 30-12) Maison de Balzac, 47 rue Raynourd 75016 Paris

WILLY MAYWALD ET LE MONDE DE LA MODE (5-11-86 au 01-87) Musée Galliera, 10 av. Pierre 1^{er} de Serbie, 75116 Paris

WILLY MAYWALD portraits d'artistes (19-11 au 19-12) Goethe Institut - Annexe, 31 rue de Condé - 75006 Paris

BILL BRANDT PHOTO JOURNALISTE (29-10 au 29-11) Galerie Gabrielle Maubrie, 24 rue Sainte Croix de la Bretonnerie, 75004 Paris

LES NUS DE MAN RAY (19-11 au 19-12) Galerie Octant, 5 rue du Marché Saint-Honoré, 75001 Paris

MAN RAY, CINEASTE (5-11 au 30-11) Fondation Mona Bismark, 34 av. de New York, 75016 Paris. Les Trois Luxembourg (projections)

PIERRE ET GILLES : Naufrages (4-11 au 6-12) Galerie Samia Saouma, 2 impasse des Bourdonnais, 75001 Paris

INSTANTS



seule "maison de chaussures" vraiment nouvelle. Déjà et naturellement Chachnil et Hervé Léger lui ont demandé de chauffer leurs modèles. Marthe est également une célébrité en Angleterre où The Face l'a choisie pour être la couverture d'un numéro spécial sur Paris. Très branchée musique, elle ne manque aucun concert et anime, avec Antoine, Charles et Laurent les dimanches soirs du Saint où elle vous accueille à la porte. Entrée libre, tarifs sans concurrence (15 F. le verre de mescal mais attention, c'est petit à l'intérieur et c'est vite rempli par les amateurs de dançoul, funk autant que psyché ou néo-disco.

Moi, Mes Souliers : Aux Galeries Lafayette (retenus par le journal ELLE et la revue AUTREMENT pour les journées des jeunes créateurs). Chez Chachnil : 68, rue J.J. Rousseau 75001; Hervé Léger, 4 rue du Pélican; Il Bonte 48 rue J.P. Timbaut 75011 Paris. (Photo François-Xavier GRELET)



MARTHE LAGACHE

est la parisienne de pointe. Avec Lydie Guérineau elle a monté Moi Mes Souliers, la



BROCHES, BOUCLES D'OREILLES.

Carlotta, notre dessinatrice au trait acéré les fabrique une par une pour ses amies de la fashion. Ça représente des petites bonnes femmes très mode ou des animaux (b.o. tortues) ou des flacons de parfum. Les lectrices et lecteurs de L'EQUERRE peuvent lui téléphoner et lui commander ces bijoux pleins d'amour, (100 F pièce) CARLOTTA au Studio Berçot 42 46 15 55 l'après-midi.



DU BRÉSIL, NAIRO BASTOS est venu à Paris. Ce jeune styliste très influencé par la grande période de la Haute Couture française des années cinquante (Balenciaga, Jacques Fath, Jean Dessès) crée de somptueuses robes du soir pour ses (belles) amies. C'est lui qui a réalisé, spécialement pour L'EQUERRE, la blouse que porte son compatriote Gilberto Gil (photo P. 20/21).

Ci-dessus : robe en velours noir avec ceinture/corsage en plumes et marcasites. Photo Catherine Charbonnier



IMPRIMES, HORLOGES, LABYRINTHE.

les brassières ou chemisiers d'Hervé Léger ont tout du modernisme high-tech mélangé au baroque moderne. Ancien collaborateur "enfant prodige" du grand Karl Lagerfeld (aujourd'hui à la tête de la maison Chanel), il est passé par Chanel, bien sûr, mais aussi Tan Guicelli chez qui il a débuté et Fendi, le somptueux fourreur romain. Cette formation hyper haut gamme, il devait lui tourner le dos en ouvrant récemment une petite boutique non loin des Halles. Conçu sur un concept abordable et artistique, son travail à base de tissus modernes, imprimés ou peints à la main (avec Cristina Baraldi) est d'une sophistication brutale. Souvenir de son passage dans la haute couture : des chapeaux bizarres ou des bijoux en papier mâché peints fluo, évocation barlesque des grandes bourgeoises.

Brassière "Orologio", jupe droite en toile de bûche. PHOTO DAVID SEIDNER. MAQUILLAGE ANNE BARTHELEMY. Hervé Léger : 4, rue du Pélican 75001 Paris

DINGUE DE CHAPEAUX : Jacques Le Corre, après trois mois à l'école Esmod (cours de couture, coupe, stylisme, etc.) s'est aperçu être davantage branché par les chapeaux que par les robes. Ayant trouvé un gourou en la personne d'une ancienne modiste d'Hubert de Givenchy, il élabore à présent une collection très couture.

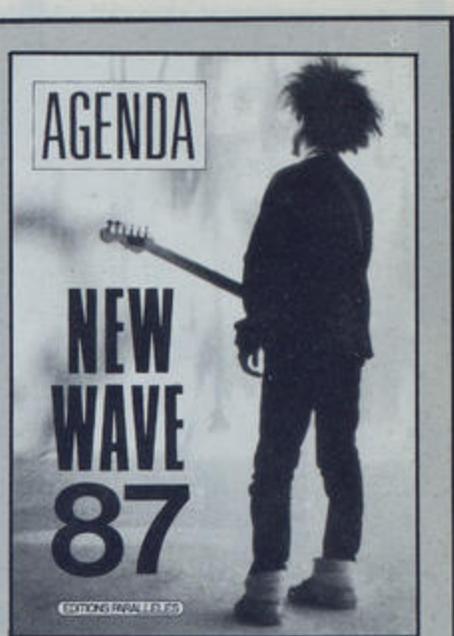
(Retenu par le journal ELLE et la revue AUTREMENT pour les journées des jeunes créateurs du 10-10 au 22-10).



KEITH HARING devant sa fresque. Photo Boudoin Picart

Le 14 octobre, l'artiste américain KEITH HARING (voir L'EQUERRE n°3) peignait "en direct" une fresque de 4 m. sur 3 dans le magasin Jouets et Cie. A cette occasion, on inaugurerait un rayon Keith Haring où sont vendus Tee shirts et gadgets de toutes sortes, notamment les fameux badges Free South Africa. Une exposition se tient, par ailleurs à la galerie Daniel Templon, près de Beaubourg. Regroupant une dizaine de peintures sur bâches grand format aux couleurs superbes ainsi qu'une sculpture, elles offrent un solide aperçu d'un des meilleurs graffiteurs contemporains

Jouets et Cie : 11, bd Sébastopol 75001 Paris
Daniel Templon : 30, rue Beaubourg 75003 Paris Exposition du 18-10 au 22-11



PARALLELES

présente
**L'AGENDA
NEW WAVE 1987**

Plus de 100 groupes des nouvelles tendances du rock répertoriés de A à Z. Pour chaque formation, texte de présentation, photo, composition des membres du groupe et discographie.

260 pages, format poche
16,5 x 12. Prix : 55 F.

En vente en librairie ou par correspondance à :
Parallèles, 47 rue St Honoré,
75001 Paris,
contre 60 F en chèque (port compris).

Parallèles 47 rue Saint Honoré



75001 Paris tel 42 33 62 70.

**ACHAT ET VENTE
DE DISQUES**

Disques et cassettes autoproduites
Fanzines, revues, livres sur
la musique
en français et en anglais.

importation directe

ouvert de 10 h à 19 h
Métro : Halles Chatelet.

ILS ONT OSÉ

PHOTOS : MASTO



SATANIC MAJESTIES
Gil & Gil
Gerald & Gerald
Raoul & Raoul
Tombé dans le miroir, le
batter Philippe.
On se souvient de Casino
Music avec Gilles
Riberolles, de sa disco-
musak de dérision.
Les Satanic promettent,
quant à eux, une musique
plus fidèle à l'esprit
apocryphe de la
référence aux Rolling
Stones.

Dans
le monde qu'on
prétend sinistre
du rock français,
quelques groupes
possèdent la folie
et le sens de
l'humour que l'on
s'était habitué à
ne trouver que
chez les anglo-
saxons, (de l'or-
gie romaine de
F . G . T . H . au
psyché-trash de
Doc And The
Medics). Leur
pari : créer leur
univers visuel en
même temps que
leur identité
musicale.

L'ÉQUERRE





LES ENDIMANCHES

De g. à Dr. : le chat Youpi, le poisson rouge Helmut (caché dans son bocal), le chat Youpla, Roger Des Prés. A l'accordéon Jean Des Champs et la poule Roussette. Leurs concerts sont des performances-happening où, armés d'un tambour de village et d'un accordéon, ils vous projettent dans l'inconscient beauf de la France profonde. Citons leur plus grand tube : *En sortant de la Messe*. Folklore populaire au second degré qui mérite mieux que de passer aux Jeux de Vingt Heures.



WASHINGTON DEAD CATS

de G. à Dr. : un singe non identifié, Mathias, Masto, Lyor, Schmout, Carasco avec leurs légumes et chauves-souris fétiches.

Ils sont tombés dans une jardinière de légumes quand ils étaient petits

ce qui explique leur goût pour les carottes

et autres radis.



↑

BERURIER NOIR
De. G. à Dr. Les
Bérurier Noir... puis-
que cette entité
musicale issue des
Arts Déco préfère le
concept de groupe
style Armée Rouge
de la Contre-Culture
Dadaïste Populaire
(*Salut A Toi...*) à la
mise en star de tel
ou tel participant.
Seuls rescapés de la
scène Lucrate Milk
et du punk-arty-
intello, ils goutent,
à présent, les joies
de la célébrité...



ACGGA NEÏ WODEI
ACHWGA

en haut, à gauche: Higgins, à sa droite: Riton;

en bas à gauche (en abeille): François; la troisième fleur: Woody;

Leur nom imprononçable est leur alibi pour une musique inclassable. Mais cela ne leur fait pas peur et leur style qu'ils appellent le *razz* les classe dans une no-class entre

James White et Blurt.



M O T E U R S
ELIZABETH FRASER

Impossible à sonder ces Cocteau Twins. Aujourd'hui Simon Raymonde se tient entre Robin Guthrie et la délicieuse Elizabeth Fraser. Difficile de parler d'elle sans retomber sur des tonnes de superlatifs. Elle livre et révèle si peu lors de ses rares interviews pourtant elle "donne" tellement dans son interprétation passionnée d'une musique fragile et éthérée. Depuis la révélation de *Garlands*, premier album en 1982 où elle s'impose comme une des plus grandes vocalistes depuis Nico jusqu'à *Aikea-Guinea* et au récent *Victorland*, tellement accompli qu'il en frise le complet envoiement, elle est devenue, plus que jamais la sirène, la Lorelei au chant magnétique. Son univers vaporeux et irréel est cependant celui des rêves mélancoliques, pleins d'amertume et rejoint en cela la grande tradition romantique à laquelle les Cocteau Twins unis à d'autres (*This Mortal Coil*) ont rendu hommage avec *Song To The Siren* du méconnu Tim Buckley.

P.P.
Photo X

M O T E U R S I A N M C C U L L O C H

C'est une voix dont la "couleur" ressemble à celle de Bowie et c'est un garçon dont la réserve et la timidité sont presque malades. Depuis le premier album *Crocodiles* où l'on découvrait son timbre très expressif, passionné, le groupe Echo And The Bunnymen se place sur le même niveau que Joy Division, The Cure ou le U 2 d'alors. Le flash de l'Irlande concrétise une fièvre glaciale (*Porcupine*) puis avec *Never Stop*, ils seront les seuls (?) à danser sur fond d'angoisse. sublimes les uns après les autres jusqu'à *Ocean Rain* aux harmonies majestueuses, au romantisme lyrique et presque "russe" les titres d'Echo s'enchaînent. Avec *Songs To Learn & Sing*, compilation de singles, Ian McCulloch s'offre une pause pour mieux nous préparer à cet album que nous attendons pour le début 87 et ces concerts magiques où Echo And The Bunnymen se fait l'écho de nos passions, de nos craintes et de nos espoirs.

Ph. D.
Photo X





MOTEURS RUN D.M.C.

Le rap n'est plus un gadget démodé. Joseph Simmons (D.J. RUN) au centre, et Darryl Mc Daniels (D.M.C.) à gauche sont deux dictionnaires ambulants, virtuoses de la tchatche. Leur mixer, Jason Mizell (Jam Master Jay) à droite, fait office de groupe puisqu'à lui tout seul, boîte à

rythmes et scratch, il illustre le discours social de RUN D.M.C. enfants de ce ghetto new yorkais qu'est le Queens. Une violence verbale inimaginable, des mélodies minimalistes, un beat hardcore illuminé par des DMX en furie et parfois les guitares saturées d'Aerosmith (*Walk This Way*) ont propulsé leur troisième album, *Raising Hell*, au sommet. Cela leur permet de faire connaître leur message positif : montrer aux jeunes l'exemple de gens qui ont produit leur musique sans compromissions. Le jogging reste leur tenue favorite ainsi que leur flembant Adidas, portées

toujours immaculées et sans lacets (*My Adidas*). Quant au nom du "groupe", D.M.C. veut dire Darryl Mc Daniels mais aussi Devastating Mike Control, Dee Master of Ceremonies ou encore Darryl Makes Cash (!). Mais pourquoi RUN ? Joseph Simmons explique : I run my mouth... (Je baratine).
D.C.

Photo Philippe Djanoouff



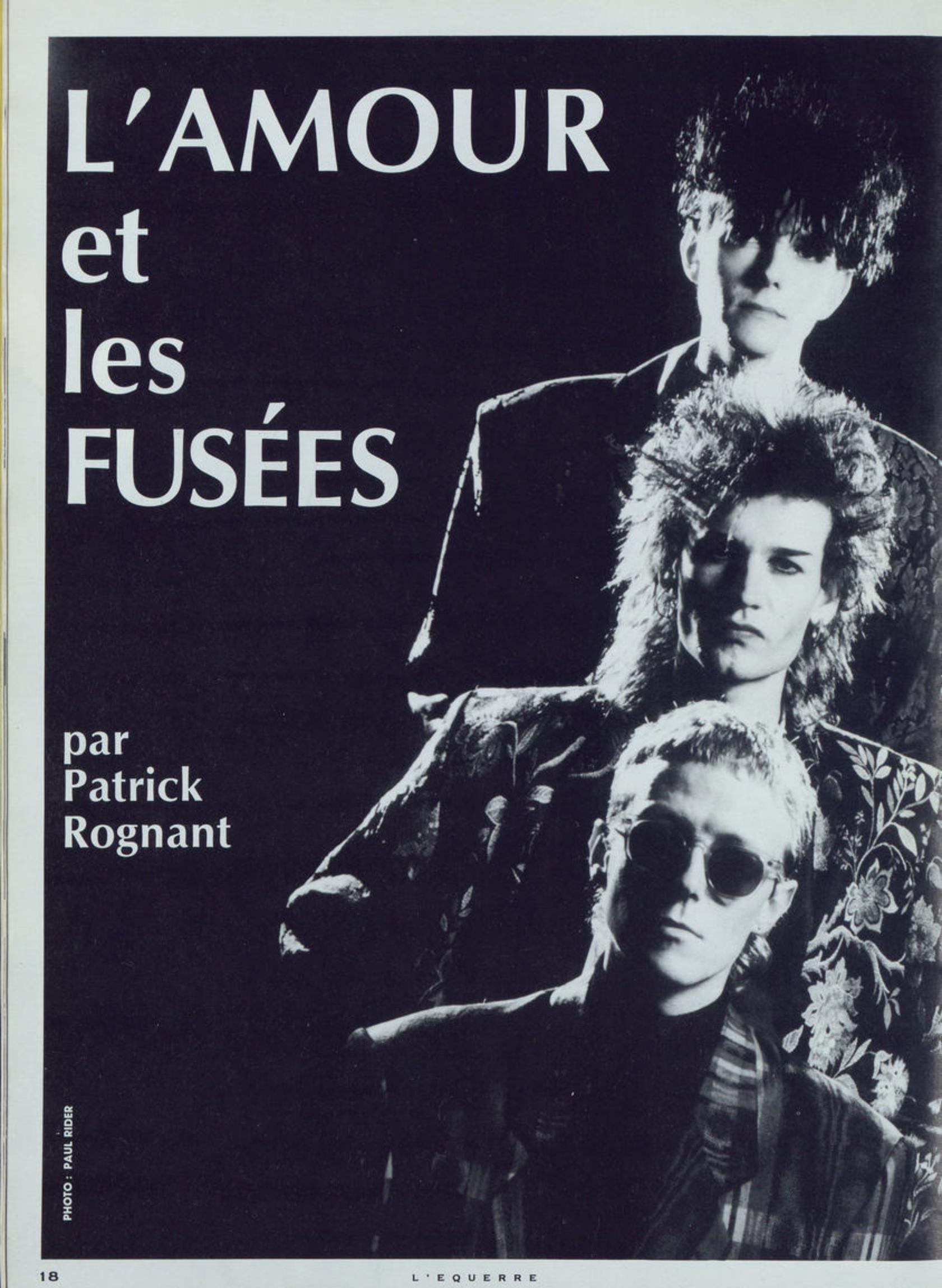
MOTEURS

YELLOWMAN

Comment imaginer une superstar plus improbable que Yellowman ? L'homme qui, selon la légende, bloque les rues partout où il passe en Jamaïque, a commencé sa vie dans la poubelle où l'abandonna sa mère, effrayée par son aspect repoussant. Albinos dans un pays où cet accident génétique est considéré comme une malédiction, il a dû se battre pour imposer son style de chant unique à une foule qui le huait aux cris de *Dundus, come off ! (Casses-toi, l'albinos !)*. Mais King Yellow a conquis cette foule hostile sur les rimes de *Barnabus Killing*, son premier tube. Le "rap" de Yellowman s'apparente à ce qu'on appelle à Kingston le "Dee-Jay Styles" : une improvisation rimée sur des rythmes interchangeable. Dans un pays où chaque jour naît une star, il faut une énorme capacité d'invention et de renouvellement pour dépasser les frontières de l'île. Et si Yellowman s'affirme aujourd'hui comme le seul possible successeur au trône de Bob Marley, c'est bien à cause de sa personnalité charismatique, de son auto-dérision permanente et de son pouvoir de séduction : il n'est pas une chanson où il ne vante ses exploits amoureux, racontant que "les femmes sont folles de son corps, veulent toutes un bébé jeune (un Yellow Baby) ou se battent pour le couvrir d'or". On lui a reproché ces trivialités mais on ne peut lui reprocher son merveilleux combat quotidien contre l'injustice (*Jamaica Nice/Take Me Home Country Roads*), la cocaïne (*Sensemilla*), la prolifération des armes à feu (*Gunman Connection*) ou l'armée (*No More Army Life*). Mais un autre combat, plus personnel, le mobilise : en 1985 il est atteint d'un cancer. Opéré à New York, il revient sur la scène après un an de convalescence, sur *King of Rock*, disque de Run D.M.C., prouvant, par cet hommage, les influences du toast jamaïcain sur le rap new yorkais. Son visage déformé par une paralysie et l'ablation d'une partie de la mâchoire n'empêchent pas ce phénomène de chauffer l'Europe comme les Etats-Unis au son de ces hymnes que sont *Zunggzunggzuguzunggzeng (I)* ou *Galong Galong Galong*, onomatopées dadaïstes compréhensibles dans toutes les langues. Son nouvel album *Going To The Chapel*, le vingtième ou peut-être trentième d'une discographie hétéroclite, hautement pirate et d'ailleurs incessante impose le témoignage d'un homme qui triomphe de toutes les embûches que la vie a semé sur sa route. O.C.

(Photo Philippe Djanoumoff)

L'AMOUR et les FUSÉES



par
Patrick
Rognant

PHOTO : PAUL RIDER

Les ex-Bauhaus,
passés maîtres dans
le mythe et
détenteurs de
l'électricité dans le
rock anglais
moderne, passent
des noirs desseins
du gothique aux
mandalas
Yin-Yang
d'un
psychedelisme
allumé.

Tout aussi logiquement qu'un Gilles de Rais troqua l'archangélisme rédempteur de Jeanne d'Arc pour des messes sanglantes, sacrilèges et luxurieuses, Love And Rockets, miroirs parfaits de la scène anglaise, ont exploré tous les genres, du gothique au glitter en passant par le psychédélique, sans sacrifier leur originalité ni leur son. Cette touche personnelle qui en fait les aristocrates du punk, les écarte du plagiat dans lequel se complaisent tant d'autres. Ils sont à l'image de ces groupes des sixties qu'ils chérissent et qui survécurent plus de dix ans sans sacrifier ni altérer leur talent...

L'AMOUR ET LES FUSÉES, un phantasme phallique daté de l'époque dorée de la conquête de l'espace et de la love génération, quand on riait jaune du *Docteur Folamour* de Stanley Kubrick.

Derrière cette image outrageuse, se cachent les rockers en noir et blanc du Bauhaus, divorcés depuis deux ans de leur chanteur Peter Murphy.

Connaissant l'instabilité maniaque des membres de ce groupe phare, Love And Rockets apparaissait, l'année dernière, comme une expérience passagère autour du phénomène mode revival-psychedélique. *Express*, leur second album balaie cet a-priori comme étant la meilleure œuvre produite dans ce genre en Angleterre, à mi-chemin entre le commercial fun de Doc And The Medics et un underground florissant.

Le Bauhaus, groupe culte des eighties fut arrêté d'un commun accord entre ses membres, pour cause de stagnation. En fait, à l'origine, un conflit d'ego opposait les deux personnalités Peter Murphy et David J. (prononcer djai), chacun voulant continuer seul sa spéléologie musicale. Ce fut, cependant, et sans attendre la dissolution du groupe, ce que fit Daniel Ash, le félin guitariste, avec *Tones On Tail* : il a produit, avec ce groupe bruitiste deux albums de ballades métalliques touche-à-tout où il semble vouloir retrouver l'essence sacrée de la pop. David J., quant à lui va plonger dans les profondeurs sulfureuses et velvétiniennes de son univers avec les Jaywalkers et l'électrique Jazz Butcher. Il ira même jusqu'à produire un single apocryphe avec le poète René Halckett, seul survivant de l'authentique mouvement du Bauhaus...

LE PREMIER SINGLE de Love And Rockets sort pendant l'été 85. C'est une reprise frénétique du *Ball Of Confusion* des Temptation et elle séduira une Amérique précocement plongée dans ses racines contre-culture sous l'effet pervers du Reaganisme. Le martèlement de la rythmique évoque encore les moments sauvages du Bauhaus et surtout ceux, encore plus lancinants de *Tones On Tail*. Cependant et, en tout état de cause, le premier album : *Seventh Dream Of Teenage Heaven* et le single *If There's A Heaven Above* sont à l'image des dernières productions du Bauhaus, *The Sky Gone's Out* et *Burning From The Inside* : nostalgiques et difficiles. Ce premier album, disque conceptuel au graphisme millésimé seventies-Van Der Graaf Generator est composé de sept pièces de pop atmosphérique explorant les genres précieux, les douces rêveries lunaires d'un Tyrannosaurus Rex voire d'un Syd Barrett jusqu'aux décadences glamour d'un Bowie époque Hunky Dory/Ziggy Stardust sans négliger pour autant les

merveilleuses musiques de film de l'époque. Ce sera une perle intemporelle de rock anglais, raffiné et surréaliste, excentrique comme Aubrey Beardsley, aux références tellement culte que les néophytes y seront imperméables ! On est loin du feedback paranoïaque du Bauhaus, l'album baigne dans une atmosphère onirique où s'étiolent les ballades acoustiques et les chœurs langoureux.

Love And Rockets possède déjà un style mature et personnel, comme le graphisme obsessionnel des pochettes : le cœur et la fusée, la rencontre de deux personnalités opposées à la manière du Yin et du Yang chinois, leur nouveau concept. Daniel Ash est solaire, pop et guitar hero, c'est le côté yang, l'autre, David J., introverti, cryptique et sombre, c'est le côté yin, underground, du chant et de la basse. Seul le martèlement typique de Kevin Haskins fait la liaison entre ces deux pôles antinomiques. Ce style est un dualisme constant entre la tentation pop et le purisme, l'inspiration américaine et les racines anglaises, l'énergie initiale et la sophistication extrême, le spleen des eighties et l'enthousiasme des sixties, la réalité et le rêve, ... ce parfum de paradis perdu qui hante les meilleures productions actuelles. Cela dit, rien ne différencie les deux voix qui se combinaient à merveille derrière Peter Murphy et l'on ne souffre pas de l'absence d'un soliste-chanteur tant les timbres sucrés de David J. et de Daniel Ash conviennent à la jeunesse de leur musique.

KUNDALINI EXPRESS, single sorti en 86 est une cassure et amorce un retour au rock pionnier, plus western que country. On y trouve une version punk du *Lucifer Sam* des Pink Floyd originaux (avec Syd Barrett), aussi tonique le *Vegetable Man* du Jesus And Mary Chain. Leur second

album *Express* est moins introspectif que le précédent et puise plus que jamais son inspiration dans le psychédélique : *Yin And Yang* (encore), *The Flowerpot Man* qui sont sur le single ou *It Could Be Sunshine*, sur l'album.

Condensé, rapide et flamboyant, *Express* est l'aboutissement de toutes les expériences du tandem Ash/J. Le son est plus âpre, voire même lourd si ce qualificatif peut encore s'appliquer à des musiciens aussi racés. Ils ont retrouvé l'excitation adolescente des standards sans sacrifier leur goût pour des arrangements tramés jusqu'au maniérisme. Le talent de Daniel Ash explose à mi-chemin entre un psychédéisme sauvage et les alchimies précieuses comme pouvait les distiller le Robert Fripp de King Crimson. Forts de leur succès outre Atlantique, Love And Rockets songe à l'exil car la presse anglaise les boude comme elle avait, auparavant, occulté la magie de Bauhaus malgré son indéniable succès.

Le nouveau psychédéisme est un doux rêve nostalgique mais bien éloigné de la béatitude mystique et naïve de ses précécesseurs. Beaucoup plus Rockets que Love et à rapprocher également du *Love* du Cult, de *l'Evol* de Sonic Youth, du *High Priest Of Love* de Zodiac Mindwarp And The Love Reaction, tous portant les mêmes parfums sulfureux et psychotiques.

DISCOGRAPHIE :

- Ball Of Confusion* maxi Beggar's Banquet
 - If There's A Heaven Above*
 - Kundalini Express*
 - Yin And Yang/The Flowerpot Man*
 - Seventh Dream Of Teenage Heaven* L.P.
 - Express* L.P. Attitude
- Sur la photo ci-contre de bas en haut : David J., Daniel Ash, Kevin Haskins.



BRESIL-GIL



BERTO GIL



Tendre, généreux, sincère. Trois adjectifs parmi tant d'autres qui peuvent s'appliquer à cet autodidacte, à présent maître et fleuron de la musique latine. Du Brésil à la France, le chemin est court surtout s'il passe par Touche Pas A Mon Pote...

Je suis né à Salvador, capitale de l'Etat de Bahia, d'une famille qui était pauvre à l'époque et qui a dû se battre pour en arriver à un statut social convenable. Mon père a fini par obtenir un diplôme de médecine tandis que ma mère obtenait celui de pédagogie.

C'est de cette façon que ma famille a essayé d'atteindre des standards de vie qui, jusqu'alors étaient attribués aux blancs. Cela parce que leur passé était celui de l'esclavage, et ce n'est pas si lointain car mon arrière grand-père était esclave et mon père, lui-même, en tant que noir et pauvre n'avait pas le droit de s'installer à son compte dans la capitale (Rio) et donc fut obligé de s'en aller à la campagne, dans un petit village, pour devenir médecin des pauvres. A présent, il exerce dans une plus grande ville mais toujours pas dans la capitale. Mes parents, citadins au départ, sont devenus pratiquement des paysans puisqu'ils vivent parmi eux depuis leur mariage.

A partir de mes dix ans, j'ai été au lycée, à Salvador (de Bahia) pour mes études secondaires puis, à l'Université de Sao Paulo pour étudier l'administration des affaires (on dit aussi gestion) carrière que j'avais choisie...

J'avais touché de l'accordéon quand j'étais enfant, à Salvador. Mais c'est après un an de Faculté que j'ai décidé de devenir musicien, et mon père me donna ma première guitare pour mes vingt ans. Première influence, déterminante, la bossa nova, (en réaction contre la samba, trop traditionnelle), magnifiée par Joao Gilberto qui fut ma première grande influence. En 1977, au Black Arts Festival, à Lagos (Nigéria) je rencontre Fela, c'est un ami. J'ai quitté le Nigéria le jour même où l'on a incendié sa maison : je suis parti dans la matinée, le soir sa maison brûlait (1). Au Brésil, Fela n'est connu que par une certaine élite, à cause de sa musique, bien évidemment, parce que c'est sa musique qui est intéressante, le reste est secondaire. Fela est vraiment un géant en tant que musicien. J'espère qu'il sera un grand politicien si c'est cela qu'il veut, mais, pour moi, il me satisfait en tant que musicien. Il paraît que Ruben Blades veut aussi se lancer dans la politique, au Panama (2), ma foi, c'est devenu très à la mode depuis Reagan... en fait, ce n'est pas que c'est à la mode, c'est tout simplement naturel. La musique, le show biz, les films, l'"entertainment" et les arts en général jouent un rôle primordial depuis de longues, longues années. Disons, depuis la fin de la guerre, en 1945, c'est devenu autre chose ; le charisme a remplacé la religion ou les partis politiques, les héros de la musique sont des références pour les jeunes et les stars elles-mêmes veulent se dépasser, réaliser les rêves de grandeur qu'elles ont au plus profond d'elles-mêmes. Cela arrive à tous les leaders, comme Bob Dylan par exemple dans les années 70, quand tout le monde aurait voulu qu'il se lance dans la politique. S'il l'avait fait, alors, il aurait pu être candidat à la Présidence dans neuf ou dix ans... C'est pareil pour John Lennon ou même pour moi au Brésil, où l'on m'a déjà demandé de me présenter à la députation. Je n'y pense pas pour l'instant.

Touche pas à mon pote est un concept très classe, très smart ; je suis très heureux d'en avoir écrit une version, ça me plaît de mettre ensemble Jean-Paul Sartre et Yannick Noah qui représentent deux mondes différents, la tête et les jambes, si l'on peut dire. C'est mon image pour exprimer ce que je pense sur la ségrégation.

Dans cette optique, j'aime beaucoup la phrase qui termine la chanson : *il fait petit le plus grand français et fait plus grand le petit chinois*. Quant à la lutte contre l'apartheid, j'ai écrit la chanson *Oraçao pela libertação da Africa do Sud* qui est une prière pour la libération de ce pays.

J'ai été très influencé par la musique reggae et Bob Marley reste mon artiste préféré. J'ai d'ailleurs été en Jamaïque, enregistré au fameux Tuff Gong Studio (3). Comme j'étais là-bas pour dix jours, je n'ai pas vraiment eu le temps de rencontrer tous les musiciens ou les chanteurs comme Yellowman, José Wales ou Gregory Isaacs, j'ai vu simplement la famille de Tuff Gong : Bunny Wailer, Earl "China" Smith, etc. Rita (Marley) était en Angleterre à ce moment là, mais elle est revenue la veille de mon départ et nous avons pu nous voir rapidement. Bien sûr Jimmy Cliff savait que j'étais là, et il est venu participer à la session. C'était magique de jouer avec les Wailers qui restent le plus grand groupe de la Jamaïque même après la disparition de Bob Marley. C'est très "in" de jouer avec d'autres musiciens ou d'avoir un invité sur son album et c'est O.K. du moment que ça vient du cœur, quand cela veut vraiment dire quelque chose, pas seulement une signature sur un contrat. Mettons que j'aie aux Etats-Unis pour mon prochain 33T et que j'aie Madonna sur celui-ci. O.K. mais seulement si elle aime beaucoup ma musique, si elle me disait quelque chose du genre : "Gil, please, laisse-moi faire quelque chose avec toi !" Là, d'accord mais je pense que ces choses là doivent se faire naturellement. Comme l'année dernière à Washington, je passais en concert pendant un meeting sur les problèmes raciaux et on attendait aussi Stevie Wonder. Backstage, dix minutes avant le concert, on vient me dire que Stevie Wonder est là. J'étais très ému, il a toujours été mon idole avec Bob Marley. J'étais comme un fou : "Qui, quoi, ici même ?" et soudain, voilà Stevie : "Gil ! Gil ! Oh Gil ! Gilberto my friend ! Come on !" me "regardant" à sa manière, cette vision intérieure. Après, durant le concert, quand j'ai commencé la version brésilienne de *I Just Called to Say I Love You*, il est monté sur scène avec son harmonica et nous avons jammé pendant vingt minutes, ensemble, à Washington. C'est ça que j'appelle une vraie collaboration, pas comme de louer quelqu'un pour ajouter un nom prestigieux à son produit. Je n'y suis pas opposé mais je ne le ferai pas moi-même. Je ne suis pas calculateur à ce point...

Propos recueillis par Philippe Djanoumoff et Olivier Cachin. Photo Philippe Djanoumoff. Gilberto Gil est habillé par Nairo Bastos

(1) Cinq ans avant d'être emprisonné puis libéré, Fela avait déjà eu de nombreux démêlés avec le pouvoir, problèmes qui ont culminé avec cet incendie criminel destiné à affaiblir la popularité d'un artiste qui devenait gênant. (voir aussi page 33)

(2) Voir L'EQUERRE N°3, Chroniques disques page 43

(3) Tuff Gong est le studio d'enregistrement de Bob Marley où il produisit, avec les Wailers et les I-Threes, la plus grande partie de son œuvre. Rita Marley, sa veuve, continue à y produire des artistes locaux comme José Wales qui y a enregistré son récent hit *Autobiography*.

10-15 SAMEDI SOIR



Dax : Robert Smith, très famille royale

**THE CURE, CET ÉTÉ. LA TOURNÉE LA PLUS INTENSE. UN ROMAN
PHOTOS PHILIPPE DJANOUMOFF - REPORTAGE SUR LE FILM PAR FLO**



Jules Frutos, organisateur de la tournée
et Malcolm Ross, tour manager



après le concert. Sur le siège avant droit : Chris Parry.

IL
ETAIT
UNE
FOIS

trois garçons, amis depuis l'école. Comme souvent dans ces trios, les caractères étaient déterminés depuis le départ : le chef, celui qui est le plus mûr tout en étant le plus fou, l'homme-lige raisonnable et sûr, enfin, venu plus tard, le lutin à l'intelligence brillante, un peu perverse, celui qui peut souvent aller plus loin que les autres mais qui, inconstance ou insouciance, préférera toujours faire croire qu'il tire les ficelles. Il ne trompera personne. Robert, Laurence et Simon, puisque c'est d'eux qu'il s'agit avaient décidé de faire de la musique et, sous le nom de Remède Facile (Easy Cure), entreprirent un groupe de rock qui n'avait rien à voir, à l'époque, avec les Pistols ou les Clash et encore moins avec les autres : Crass, Vibrators, U.K. Decay, Exploited etc. Ça devait être quand même assez difficile de se guérir de ces musiques car bientôt, ce groupe s'appela Le Remède (The Cure) tout simplement. Passons rapidement sur les vicissitudes que peut traverser un groupe en dix ans (Cure date de 1976), les paroxysmes atteints en 1982 avec l'album *Pornography*, la tournée consécutive à cet album, quand les sentiments exacerbés de ces "trois garçons imaginaires" faisaient de chacun d'eux des écorchés vifs et que la seule solution à cette crise (dont nous avons pu avoir un reflet à Paris, deux jours de suite, dans un Olympia bourré jusqu'au plafond et par une chaleur d'enfer qui faisait fuir les plus aguerris des "critiques de rock") fut le départ de Simon, divorce, séparation, mais tout le monde est parti de son côté, ouf, on en pouvait plus. Entretemps, ce trio avait bâti ce qui maintenant est devenu une légende, ce que tous leurs fans innombrables aujourd'hui, nomment La Trilogie Glacée : *Seventeen Seconds*, *Faith*, *Pornography*, trois albums infernaux où l'auditeur comme le musicien atteint les sommets de l'horreur/splendeur.

On aurait pu dire alors, dans un jargon bien vulgaire, que le groupe avait splitté. Il ne s'agissait pas de ça et c'était mal connaître la personnalité obstinée de Robert (Taureau), ni sa volonté d'acier sous ses dehors de Cheshire Cat. Il comprit que l'inaction était la signature de mort du groupe et entreprit alors, avec Laurence (Lol), des actions ponctuelles telles que performances, concerts improvisés et le single *Let's Go To Bed*. Comme si tout cela ne suffisait pas, il devint le guitariste invité et attiré de la sombre Reine de la Nuit, Siouxié Sioux

dont il subit humblement la dictature, (ce fut une des plus belles périodes des Banshees) sans oublier l'inoubliable The Glove, de 82 à 85, The Cure fut composé de Lol et Robert, les autres musiciens ne faisant, malgré leur talent qu'une apparition.

Let's Go To Bed fut un exorcisme : une fantaisie pour extirper le désespoir de la Trilogie. Robert avait compris, de par l'exemple d'un de ses groupes favoris, Joy Division, qu'on ne peut impunément s'aventurer dans les terres glacées de l'angoisse et que la liste des morts qui illustre malheureusement et inutilement ces contrées n'avait aucun intérêt à s'allonger : Let's Dance.

The Walk / The Upstairs Room le single qui devait suivre, enregistré à Paris, achève de couper The Cure de ses fans d'alors. Sous les faciles adjectifs de "commercial" ou de "débile", certains devaient abandonner le groupe alors que plus que jamais, il avait besoin de soutien.

La suite est connue de tous : encore des singles puis *The Top*, puis le retour de Simon après quelques errances avec un groupe clone et le splendide *The Head On The Door*, symbole de la ténacité, de la persévérance, de la confiance en soi de Robert Smith, de son travail opiniâtre pour que SON groupe, THE CURE, soit vraiment la GUERISON contre le Mal et la maladie, pour l'Espoir contre les malheurs, pour l'Amour enfin et le Bonheur.

AOÛT 1986. De toutes les tournées que The Cure a pu faire dans le monde : Etats-Unis, Australie, etc., c'est cette tournée française de quatre dates qui, pour nous, curistes, comptera comme la plus belle jusqu'à présent, loin du trop gigantesque concert de Bercy ou douze mille personnes les acclamaient, Dax, Béziers, Fréjus et Orange inscriront en lettres d'or le début de la grande légende de The Cure.

DAX où, dans des arènes presque intimes, fut donné le coup d'envoi, ville de curistes au sens propre avec bains de boue, eaux minérales et messieurs et dames d'un certain âge et d'un grand chic qui cotoyaient au Splendid, cette troupe de jeunes gens et jeunes filles terriblement anglais et c'est dans cet hôtel fabuleusement art-déco, ressemblant à un paquebot de comédies musicales que les Cure et leurs girlfriends allaient commencer leur périple français, et c'est là que je les retrouvais après leur dîner

(suite page 27)

De G. à Dr. Janet (sœur de Robert),
Cindy, Lydia et Lol.



**D'AMOUR. TEXTE ET
RENCE ET ROUSSIA.**







(suite de la page 23)

pris dans la grande salle à manger. Presque directement, de petites voitures (il ne s'agit pas ici de limousines) les emmènent à l'intérieur des arènes où il se prépareront. Radio Dax Océan est là ainsi que le photographe Claude Gassian qui sera le seul représentant, avec L'EQUERRE, de la presse nationale. Ce sera ce soir là que, pour ma part, je ferai les photos en noir et blanc publiées dans ces pages. Quant au concert, ouvert avec Shake Dog Shake, il se poursuivra, de Charlotte Sometimes à Kyoto Song, sans problème dans la recueillement et l'enthousiasme.

BEZIERS, qui représentait, à peu près les mêmes conditions fut également un concert sans histoire.

FREJUS ; de toute la côte, convergent vers ces arènes les jeunes en noir. Quinze mille au bas mot envahissent la cité qui, du jour au lendemain revêt un aspect de deuil effrayant. Les autochtones autant que les vacanciers regardent d'un œuil ahuri ces hordes sombres parties à l'assaut de leur ville qui, pourtant, en a vu d'autres... mais jamais de cette couleur. Surprise, avant le concert, Chris Parry, manager du groupe, annonce une première partie : des percussionnistes invités par The Cure.

C'est à ORANGE, cependant que j'aurai le plus grand flash avant, pendant et après le concert ainsi que quelques paroles définitives sorties de la bouche même de Mad Bob.

Dès l'abord, l'endroit est fabuleux. Nous sommes déjà en Provence, un pays en prise directe avec l'Antiquité, Rome et Athènes. La ville est assez quelconque mise à part le superbe arc de triomphe, éclairé la nuit par des lampes... oranges. Le Théâtre Antique peut contenir huit mille personnes devant un mur colossal, fait de pierres gigantesques érodées par le temps. A environ vingt cinq mètres au dessus du sol dans une niche, veille une statue géante de l'Empereur Auguste. J'étais passé à leur hôtel l'après-midi mais n'avais trouvé qu'une fan démoniaque qui poursuivait Cure comme à la chasse à courre et qui était montée dans ce petit village où s'élève ce château-hôtel, à une quinzaine de kilomètres de la ville, en taxi, en stop ou à pied, par une chaleur infernale, couverte d'écharpes et de lainages mauves et noirs. Laisant cette infortunée qui devait encore s'illustrer, comme dans un film comique, par des impairs hyper non cool, je descends vers Orange où j'arrive pendant le sound check.

Comme tous les backstages celui de ce soir est divisé en une partie "technique" pour les tourneurs, les roadies, la bouffe et une partie, très protégée, pour le groupe et ses invités. Ce soir, l'atmosphère est encore plus électrique que d'habitude car une équipe de cinéma dirigée par Tim Pope doit filmer en live, occasionnant davantage de travail d'organisation, doublant le nombre déjà considérable du staff Cure. Le groupe dînera d'ailleurs dans le réfectoire commun après leur sound check, ce qui ne contribuera pas peu à faire monter la nervosité. Je retrouve, à table, le chanteur Vivien Savage, physique de gitan et grandes boucles brunes, que j'avais déjà rencontré à Bercy. Ce dernier, qui connaît l'œuvre des Cure sur le bout des doigts est un de leurs plus grands fans : après le concert, il trouvera des mots bouleversants pour exprimer l'originalité profonde de ce groupe qui ne doit rien à personne. Sont également présents et uniques représentants de la presse, hormis L'EQUERRE, le journal SALUT avec un photographe et une (charmante) reporteuse. C'est cette dernière qui me

confiera que, ce jour même, Robert a acheté L'EQUERRE dans une station-service, en même temps que Paris-Match. Salut et son photographe feront quelques photos sur les gradins du Théâtre puis s'en iront avant le concert pour ne pas manquer le T.G.V. pour Paris. (1)

Entre temps, la foule commence à remplir le Théâtre, il fait encore jour mais un somptueux coucher de soleil illumine le cirque qui a vu autant de combats de gladiateurs que de tragédies de Sophocle ou, plus récemment, d'opéras de Wagner ou de Mozart. Et cela va être une autre sorte de combat, d'opéra ou de tragédie que nous allons voir ce soir car, depuis les premières mesures, avec un son exceptionnel, sans un souffle de ce mistral qui, quelquefois entraîne la musique hors de portée, nous sentons tous qu'un courant sacré est en train de passer, que la musique de Cure a trouvé ici un cadre inimitable, que la charge émotionnelle a trouvé ici une communion dans la souffrance autant que l'espérance qu'ils portent en eux. Comment décrire le public vibrant, les éternels briquets, les pogoteurs des premiers rangs, les jeunes filles aux lèvres noires étreignant leurs crucifix pendant *One Hundred Years*, tout le potentiel poétique de huit mille jeunes rassemblés le Samedi 9 août, jour de la Saint Amour (!), quatre jours après la pleine lune ? De ce public envoûté jailliront des fusées de feux d'artifices ainsi que des hurlements d'extases : la tiède de la nuit s'unissant à la perfection de la musique pour aboutir à un *10.15 Saturday Night* (fut-il vraiment joué à 22 h 15 ce Samedi là ?) évoquant complètement le voyage interplanétaire autant que l'introspection la plus schizophrène. Une merveille. Bravos, hurras, rappels, retour au backstage par les couloirs forés à l'intérieur

**"Je montais, c'était tellement bizarre
je sentais tellement de choses
se bousculer et
c'était comme... comme..."**

des murs cyclopéens. Avec beaucoup de difficultés pour m'y faire admettre, je retrouve nos cinq héros dans le Saint des Saints du backstage, encore sonnés, entourés de leurs copines, toujours veillés par Chris Parry, manager attentif qui apporte le champagne qui détendra l'atmosphère. L'endroit évoque un peu une tente dans le désert : à gauche de l'entrée un sommaire buffet mais pour qui ? car on ne laisse entrer personne - seuls le rédacteur en chef du Melody Maker et son photographe, je les retrouverai le lendemain. Il y a des coussins et quelques chaises. Robert, comme par hasard, est assis par terre et représente qu'il le veuille ou non, le centre de l'assemblée. A côté de lui, un jeune gars que je n'ai jamais vu. Celui-ci m'apprend, à ma plus grande stupéfaction, qu'il est le cousin de Robert, ce que ce dernier me confirmera - pour me dire le contraire le lendemain ! Tout le monde est encore très nerveux, ce concert infernal, l'équipe de tournage du film, la chaleur. Je reçois une douche de champagne dans le dos quand Chris Parry débouche le premier magnum (il n'y en aura que deux, soyons raisonnables) et sert Robert en premier. Le silence est presque total à part quelques chuchotements, quelques conversations incidentes qui semblent être davantage un effort de meublement d'atmosphère qu'une nécessité particulière. Cependant Robert Smith a pris la bouteille pour servir autour de lui avec la délicate attention de commencer par moi ;

nous sommes alors entrés dans un de ces aspects spatio-temporels où la durée devient un concept abstrait car le voila (Smith) absorbé dans une de ces conversations incompréhensibles avec ceux qui sont à sa gauche. Il repose la bouteille et semble l'oublier. Je me propose pour continuer à servir mais là, j'ai droit à une série de protestations de sa part, style "Ah oui, this is what I'm supposed to do, I will do it" et, malgré d'autres protestations et les miennes en particulier, genre "Non, tu n'es pas vraiment obligé de faire le service" il sert à la ronde.

Un peu plus tard, je le remercierai d'avoir acheté L'EQUERRE cet après-midi là, ce qui le fera penser à demander des explications concernant le courrier Curemania. Il faut dire que Smithy a une sainte horreur de tout ce qui peut, de près ou de loin, ressembler à un fan club et il fallu le rassurer de ce côté. En aucun cas L'EQUERRE n'est le reflet de fanatiques incontrôlables ; ce serait plutôt le contraire, ajoutais-je : les admirateurs du début commençant à décrocher en raison du trop grand succès. "Ah, oui", à dit Smith, "c'est le commencement de la réaction" et moi d'expliquer que les adeptes de la première heure se sentent débordés. "Ce sont des snobs" dira Robert et, d'ailleurs, ce n'est pas la première fois qu'il le dira... et qu'il aura raison, n'en déplaise à ceux là qui affectent de regarder de haut les derniers arrivés.

Pour changer de conversation, je lui parle du concert et de l'impression extraordinaire que j'ai ressenti pendant *10.15*. Là, il se lancera dans un monologue complètement smithien, d'abord à moi adressé puis, assez rapidement, se tournera vers Mary qui est assise en face de nous. Mary est habillée tout en blanc avec un vêtement assez hindou : robe tee-shirt sur caleçon long et talons aiguilles. Elle évoque d'ailleurs ces belles anglo-orientales des films de James Ivory avec sa peau très claire et de grands yeux noirs dans un visage de miniature persane. Robert est en train de lui expliquer les sentiments qu'il ressentait pendant qu'il jouait ce fameux *10.15* "Je montais, c'était tellement bizarre, je sentais tellement de choses se bousculer et c'était comme... comme..." pendant ces explications et analyses hermétiques pour qui ne parle pas le smithien, Mary le regardera, buvant ses paroles et avec l'air de le comprendre vraiment. Devant des yeux si éloquentes et du reste admirables, Smith se tait, s'arrête et se plonge dans les yeux de Mary, comme elle se plonge dans les siens. Ils resteront une éternité à se regarder jusqu'à ce que je lance une vanne américaine du style "Ne me dites pas que vous êtes amoureux, on ne vous croira pas !" mais, cette blague, au lieu de provoquer la sourire ou la gêne aimable qu'on peut avoir pour un compliment maladroit, provoque, au contraire un renforcement de l'atmosphère presque religieuse provoquée par leur regard. Ils se contempleront avec encore plus d'intensité (comme si c'était possible) et Robert tendra sa main vers Mary qui, à son tour avancera la sienne. Les deux mains se joindront et resteront ensemble un très très long moment. Ce sera le couronnement émotionnel d'une soirée où, les artistes, le public, les innombrables techniciens, membres du service d'ordre et organisateurs auront créé, une de ces fêtes dont le souvenir reste gravé dans la mémoire, très fortement.

(1) voir Salut N° 286, voir aussi le Melody Maker du 30 Août.



CURE, LE FILM

Ville déserte, dévastée comme par un cyclone. Des canettes et des billets roses affichant une silhouette smithienne gisent sur le sol. Quelques rescapés d'une nuit blanche apparaissent comme des zombies.

C'est en ce Dimanche paisible 10.08.86 qu'a lieu au Théâtre Antique d'Orange le tournage de certains plans live qui apparaîtront dans un film *Cure*, produit par The Cure et réalisé par Tim Pope, déjà auteur de leurs vidéos délirantes. Ce film qui comprendra ces scènes live ainsi que d'autres, tournées au fur et à mesure de l'évolution et des voyages du groupe sera distribué mondialement... quand il sera terminé.

Nous pénétrons dans l'enceinte du théâtre, peut-être l'un des endroits les plus sublimes et mystiques dans lesquels les Cure aient pu jouer. Confortablement assis sur scène en compagnie de leurs girl friends, les cinq musiciens réécoutent la bande son du concert de la veille, qui avait été, lui aussi, filmé. Question look, Robert a opté, depuis sa nouvelle coupe, pour une casquette marin qui lui donne l'air d'avoir retrouvé ses dix sept ans. Quand à Simon, il a troqué son habituel costume noir contre un jean sauvagement troué laissant apparaître un collant en dentelle noir très "sex and violence". Simon et Porl se font un délire danse du ventre sur *The Walk*. Robert, plus calme, semble écrire une chanson tandis que Lol et Boris se préoccupent plutôt de ce qui se passe autour d'eux : les techniciens s'agitent, préparant le matériel nécessaire au tournage. Entre-temps, Rob s'accorde une petite trêve en s'adonnant à un petit foot avec Chris Parry, manager du groupe et Steve Sutherland, le rédacteur en chef du *Melody Maker*, très élégant, en short de l'armée des Indes et tennis plates. C'est d'ailleurs Steve Sutherland qui est désormais chargé par le groupe de la biographie "officielle" de The Cure. Steve est accompagné de Tom Sheehan, photographe du journal, et pour lequel Robert et Simon feront des grimaces irrésistibles.

La nuit tombe ; sound-check individuel et le tournage peut enfin commencer. Les Cure apparaissent en costume de scène : Robert porte une perruque rappelant son ancienne coiffure ; celle-ci lui sera vite arrachée par Simon : Ah, qu'ils sont drôles ces chers enfants !

Tim Pope, qui n'arrête pas de ramener ses cheveux trop longs derrière ses oreilles (on aurait envie de lui donner un élastique pour les tenir) engueule outrageusement notre star : "I will kick you if you do not move more !" Le groupe interprète ses plus belles chansons en play back mais c'est *In Between Days* qui a posé le plus de problèmes : un clin d'œil à la vidéo nécessite un mouvement de caméra compliqué pendant que Tim Pope essaye, dix bonnes minutes, de bombarder Robert avec des chaussettes multicolores.

Les prises sont épuisantes et il y a un petit quart d'heure de repos entre chacune ; c'est pourquoi, avant de reprendre, Smith se passe un glaçon sur le visage pour simuler la transpiration de même qu'il fait quatre fois le tour de la scène à cloche pied !

Le tournage de *A Night Like This* a également provoqué l'hilarité : le play-back version hyper speedé présente nos cinq musiciens jouant en accéléré mais gardant leur dignité.

Un autre temps mort (pas pour tout le monde car ni l'équipe technique ni Tim Pope n'arrêtent jamais) et Mad Bob descend de la scène pour aller rejoindre les filles (Mary, Cindy, Janet, et Carol semblables à des poupées Barbies) qui sont restées bien sagement sur les gradins - comme nous - toute la soirée pour admirer leurs hommes. Cindy se rapproche de temps en temps de la scène pour filmer Boris avec sa Super 8 pendant ses solos de batterie. La caméra super 8 est d'ailleurs une des distractions préférées du groupe vu qu'ils passent pratiquement la moitié de la journée à se filmer mutuellement.

Enfin tournage hallucinant de *Give Me It* : Porl au sax se déchaîne façon Miles Davis, Simon, intenable, se jette sur tout ce qui bouge, donnant des coups de sa basse tout autour de lui.

A trois heures du matin, Tim Pope décide un plan que nous espérons depuis le début : dans le sublime mur de ce théâtre gallo-romain, à vingt cinq mètres au dessus de la scène, se trouve une niche où, grandiose, se dresse l'Empereur Auguste, le premier empereur romain, le neveu de Jules César. Sous les regards affolés de leurs petites amies, "My God, it's so dangerous !", nos cinq héros posent autour de la statue dans des poses glamour, faisant signe à une assemblée qui se résume à quelques V.H.F. (very happy fews). Enfin Rob, seul à côté de la statue nous fait un dernier pas de danse et un dernier salut avant de retrouver les bras de Mary.. C'est sur ce plan très Beattles (cinq garçons dans le vent) que se termine cette nuit, la dernière de la tournée de l'été 86.

Dans un car gigantesque et somptueux, la famille Cure prend le chemin de son hôtel, un merveilleux château provençal. Plus tard commenceront leurs vraies vacances au Mourillon ; à côté de Toulon et des virées à Sainte Maxime entre autre où on a pu les voir à la Groupie (!) un restaurant de poissons ainsi que dans une des nombreuses boîtes de la région. C'est dans ce midi méditerranéen que The Cure réside désormais et enregistre son nouvel album. Comme d'autres groupes anglais avant eux (Rolling Stones par exemple) ils trouvent en France le succès, le bonheur de vivre et le départ vers la gloire.



Autour de la statue, à 3 h. du matin : de gauche à droite : Porl, Robert, Simon, Boris et Lol



Ci-dessus : Robert Smith

Ci-contre, à gauche : Tim Pope descendant les gradins, précédé par sa caméra, après le tournage du dernier plan.



L'album *Parade*, un merveilleux concert au Zénith, à Paris, et la sortie du film *Under The Cherry Moon* ont, de nouveau, focalisé l'attention du public sur Prince Roger Nelson. Beaucoup aimeraient voir en lui un génie méconnu ou un artiste maudit. En fait, il s'agit plutôt du dosage habile de deux miroirs divergeants : l'amour physique et l'amour divin, la vantardise et la timidité, le secret et l'exhibition. La seule journaliste française qui le connaisse bien dévoile, pour L'ÉQUERRE, quelques uns des mystères et controverses de cette première star noire ... et blanche.

Photos extraites du film *Under The Cherry Moon*.



MANUEL

DU

PARFAIT

PETIT

PRINCE

Autodidacte

Prince a commencé par apprendre le piano, seul, à l'âge de 7 ans. Son père venait d'abandonner le toit familial, il n'était plus là pour interdire l'accès à son instrument. Mais l'éveil musical de Prince remonte à l'âge de trois ou quatre ans, au dire de sa mère.

Cinéma

Après le succès de *1999* (aux Etats-Unis), Prince était fermement décidé à faire un film. Devant le refus des Majors hollywoodiennes il entreprit de le financer lui-même. C'était un maigre budget pour l'Amérique, (7 millions de dollars seulement.) L'idée était simple: faire un film musical, vaguement basée sur sa biographie. (*Purple Rain*) Comme s'il s'agissait d'une recette de cuisine, Prince y ajouta les épices



A cinq ans Prince avait déjà composé son premier morceau. C'est avec les thèmes musicaux d'émissions de télévision comme *Batman* que Prince "s'apprend" à jouer du piano. Vers l'âge de 10 ans il prend un cours de piano et deux cours de guitare. Il abandonne, parce que, dit-il : "Je ne pense pas que quiconque puisse enseigner un art. Pas même les bases de cet art. C'est peut-être naïf, mais c'est ma façon de penser." A l'heure actuelle, Prince joue de vingt-sept instruments différents. Mais il ne sait pas lire une portée musicale. "Jusqu'à présent, ça ne m'a pas gêné. Peut-être que cela me manquera un jour, mais j'en doute".

essentielles : un peu de sexe, des larmes, de la tendresse, de l'humour, des bons et des mauvais. Il fallait que ce film soit une réussite commerciale pour lui assurer solidement sa notoriété. L'entreprise fut parfaitement réussie. Ce qui lui laissait carte blanche sur l'avenir. Cette fois-ci, il allait vraiment s'amuser, et surtout, il allait une fois de plus dérouter tout le monde.

Under The Cherry Moon est un film second degré, une parodie des romans photos, mais aussi profond et émouvant qu'*On ne badine pas avec l'Amour* de Musset et de ces pièces de Marivaux où les personnages sont pris au piège de leur propre comédie. Une histoire d'amour très morale entre une riche héritière et un gigolo. Si morale qu'il tenait absolument à en mourir. Ce film l'a assassiné deux fois. La première fois, noblement sur l'écran. La seconde fois, c'est la presse qui s'est chargée de le descendre. Parce que le film n'était

pas musical, parce qu'il en était le réalisateur (pourtant personne ne lui a reproché la réalisation de ses vidéo-clips), parce qu'il avait commis quelques erreurs, on ne lui a jamais accordé le droit à une seule faute.

Mais puisqu'il fait fi de la critique, Prince prépare actuellement son troisième long métrage, qui sera à nouveau musical, et à nouveau réalisé par lui.

Difficulté

Prince cherche toujours les voies les plus difficiles. Si un album marche, il aura comme devise de produire un son diamétralement opposé pour le suivant. "Je ne rentre pas en studio pour faire un tube, ce serait trop simple. J'aime la difficulté. J'aime obliger les gens à ouvrir leurs yeux et leurs oreilles".

Drogue

Prince avait tenté de fumer une cigarette dans les toilettes de son école, vers l'âge de huit ans, il a été pris d'une quinte de toux suffisamment forte pour ne jamais réessayer. Il a échappé à la tentation d'essayer la drogue et ne boit pas non plus d'alcool, hormis un rare verre de vin blanc dans les boîtes de nuit. Il va jusqu'à exécuter le café : "C'est si facile de boire un pot de café chaque matin et de croire que l'on se sent mieux. Lorsque je suis vraiment heureux, quelque chose se passe dans ma tête et j'ai envie de pleurer. Le café ne peut rien me procurer de ce genre. Savoir déclencher cette chose, c'est ça l'orgasme. Mais il faut savoir".

France

Le premier séjour fut un échec (concert au Palace, en 1981).

Le second, une révélation. (il décide de tourner *Under The Cherry Moon* à Nice, quand le tournage était initialement prévu à Miami. Juin 1985.) Le troisième une confirmation. Il visite le Château de Versailles (où il croisera Martin Scorsese), et découvre le décor imaginaire du dernier album de Sheila E., *Romance 1600*.

A Nice, il fait ce qu'il lui plaît : les fans et les paparazzis ne sont ni aussi nombreux ni aussi téméraires qu'aux Etats-Unis.

Le dernier est une opération publicitaire : pour aider le lancement du film, il va donner un unique concert au Zénith. Il en donnera un second, plus intime, au New Morning, avec the Revolution et surtout son papa au piano.

Help !

Pendant la tournée de *Purple Rain*, où Prince ne faisait guère moins de 5 à 6 concerts par ville, il ajoutait presque systématiquement un concert au bénéfice des enfants handicapés. Plus récemment il a fait dont de 500.000 dollars à Marva Collins pour l'aider à ouvrir une école, le "Marva Collins Institute" à Chicago.

Il soutient aussi ses proches qui l'ont abandonné : il a donné un morceau (*Dance Electric*) à André Cymone, son ancien bassiste, et lui a offert de revenir. Et encore : le groupe The Time dissous après le succès de *Purple Rain* se reforme, un album et un film sont prévus pour le printemps prochain.

Musique

FOR YOU. Prince à dix-huit ans. Il obtient le droit, jamais accordé auparavant, d'être son propre producteur. "Les gens de ma maison de disque voulaient que j'aie le son du moment, que je sois produit par ceux qui étaient à la mode. Je voulais m'éloigner de tout ça. J'ai sorti *Soft and wet* et c'était bien".

PRINCE. "Je voulais un album qui marche. C'était pour les radios plus que pour moi, et beaucoup de gens se sont intéressés à ma musique à partir de ce moment-là. Cet album était un point d'honneur, je ne l'écoute pas beaucoup pour cette raison-là". *DIRTY MIND*. "J'ai commencé par des demos. Puis je me suis dit : "si je pouvais mettre le sang qui coule dans mes veines sur vinyl, voilà ce que ça serait. Et c'était comme ça".

"Mon troisième album était le plus honnête. C'était moi, et c'était aussi beaucoup d'autres gens".

CONTROVERSY. A la sortie de l'album, un critique américain chroniquait : "La vraie politique de Prince c'est la sexualité. En voilà la preuve la plus radicale et la plus subversive".

1999. Pour la première fois, MTV programme un vidéo de Prince.



PURPLE RAIN. "Je pense que *Purple Rain* est ce que j'ai fait de mieux dans l'avant-garde pourpre. Par exemple : *When doves cry* et *Let's go crazy*, peu d'artistes noirs tenteraient un groove de ce genre. S'ils essayaient, nos stations de radios seraient plus colorées."

AROUND THE WORLD IN A DAY. "Ce sont les mêmes trois millions de gens qui avaient acheté *1999* qui ont acheté *Around the world in a day*. C'est important pour moi de savoir que ces gens croient à ce que nous essayons d'exprimer, plutôt que d'aimer un tube."

PARADE. "Je ne dis pas que je suis génial, ni quoi que ce soit du genre. Je suis une alternative. Je suis quelque chose d'autre. Et j'attends d'entendre quelque chose de différent chez les autres aussi."

Mode

"Je hais les vêtements". C'est peut-être une autre façon de dire que c'est un sujet auquel il porte beaucoup d'attention. Prince s'invente un nouveau look pour chaque album. Il s'est montré tour à tour nu derrière sa guitare (pochette intérieure de *For you*), en slip léopard et jambières (*Prince*), avec un tee-shirt à franges recouvert de badges et des bas aux bras (*Dirty mind*), un pantalon à boutons tout le long des coutures extérieures (*Controversy*), un imperméable mauve (qui subit différentes variantes tout au long des différents albums à partir de *Dirty mind*), des chemisiers à jabots (*Purple Rain*), des chaussures dans le tissu de ses vêtements et des tee-shirts courts (toujours avec ses fameux gros boutons) qui dévoilent son nombril, (il semble qu'il aime autant insister sur ce détail que Madonna). Et enfin des costumes classiques et pourtant incroyablement princiers dans leurs détails (*Parade*).

Papa

John L. Nelson, le père de Prince, avait autrefois un groupe de Jazz et un nom de scène : Prince Rogers. D'où l'origine du prénom de son fils. Dans le passé les relations du père et du fils ont quelque fois été orageuses. Prince explique cela par le fait qu'il se ressemble trop. "Nous avons les mêmes mains. Nous avons les mêmes rêves. Nous écrivons quelques fois les mêmes paroles. Accidentellement. J'écris quelque chose et découvre par la suite qu'il l'a déjà écrit. Mais sa musique ne ressemble à rien que je puisse identifier. C'est beaucoup plus complexe". Les relations de Prince avec son père se resserrent de plus en plus. Sur l'album *Around the world in a day*, ils ont composé ensemble *The ladder*, et dans *Parade* : *Christopher Tracy's parade* et *Under The Cherry Moon*.

Productivité

Puisque Prince écrit ses morceaux à une allure vertigineuse, il lui faut

user de subterfuges pour inonder le marché. Il crée donc une multitude de groupes avec ceux qui l'entourent. D'abord Vanity 6 et The Time. Après le départ de Vanity, le groupe est rebaptisé Apollonia 6. Suit Sheila E. Il fonde son propre label, Paisley Park, et remodèle un Time avec The Family. Mark Brown, son bassiste, produit Mazarati. Mercedes, la réponse féminine de Mazarati s'est formée et dissoute avant même d'avoir vu le jour, mais reste dans des prévisions futures. Prince vient de produire l'album de Jill Jones, la Barmaid de Purple Rain (sortie prévue avant la fin de l'année). L'avenir de Paisley Park est grand : "Dès que j'aurais plus de temps et plus d'argent, je chercherai de jeunes artistes avec des choses à offrir".

Accessoirement, Prince distribue des titres : *Manic Monday* aux Bangles et *Sugar Wall* à Sheena Easton. "J'essaie de ne jamais refuser, lorsque l'on vient me demander une chanson. Mais très peu de gens osent me le demander."

Sexe

Dans une Amérique aussi puritaine, un personnage comme Prince dérange considérablement. Des chansons comme *Soft and wet*, *Head* (où il est question de fellation), *Sister (inceste)*, *Darling Nikki* (masturbation) sont bien évidemment bannies de tout programmes radio. Aujourd'hui, les "dames de Washington" qui mènent une grande campagne contre la pornographie dans les chansons ont trouvé une cible idéale : Prince. Pourtant Prince parle du sexe comme une question tabou, il parle de la chair comme d'autres parlent de la chaire. Dieu nous a donné un sexe, les animaux ont eux-même une sexualité poussée à l'extrême, pourquoi par nous ?

"Mes chansons parlent d'amour plus que de sexe. Un sujet que les gens ne peuvent aborder sans perdre leur aplomb."

Amour

On serait tenté de penser, en lisant les textes de ses chansons, qu'il aime le sexe en soi, ce qui impliquerait des mœurs assez légères pour changer de fiancées comme de chemises. Prince est avant tout romantique. Il a connu très peu de filles et reste attaché à chacune d'elles. Il est à l'écoute des préceptes de son père "Ne te marie pas avant d'être amoureux, n'aies pas d'enfant avant d'être marié."!!!



F
E
L
A



FELA, L'HOMME QUI VOULUT (QUI VEUT) ETRE PRESIDENT

De même que les plus noires légendes gothiques, les contes africains commencent par des sorcelleries et ce n'est pas la légende de Fela qui fera exception sur ce point. A sept ans, on prédira à sa mère un destin flamboyant de gloire mais aussi de terribles malédictions : "on l'appellera hors la loi, il vivra dans la pauvreté, ses femmes seront légions, il brisera les interdits des hommes et périra de la main des Dieux."

Cet épilogue tragique a failli devenir réalité lorsqu'on apprit, le 4 Septembre 1984, l'incarcération de Fela Anikulapo Kuti, condamné à cinq ans de prison sous le prétexte de "trafic de devises". Le flou artistique entretenu par l'accusation et les alarmantes nouvelles qui filtrèrent pendant la durée de sa peine ont fait craindre le pire : son dernier séjour en prison en 81, l'avait déjà beaucoup éprouvé.

Pour un musicien aussi génialement productif que Feal (trente albums en dix ans, tous des best-seller !) cinq ans de prison équivalent à trente ans d'enfer. Pour comprendre cette peine démesurée infligée par le gouvernement du Nigéria, il faut connaître non seulement l'action de Fela mais également l'ubuesque histoire de ce pays si tourmenté.

1963 Prise de conscience politique de la situation des Africains dans la société : Fela radicalise une attitude déjà polémique face à un gouvernement corrompu. Il délaisse les rythmes trop sucrés du "High-Life" africain pour se tourner vers la sueur et la révolte de la soul music. **1967** Fela institutionalise le son qu'il a créé en lui donnant le nom qui lui est associé depuis lors : AFRO-BEAT. **1968** Tournée aux Etats-Unis. Fela flashe sur les Black Panthers, le Révérend Malcolm X. De ces inspirations, il tire un album sans concessions *Buy Africa*. **1971** Fela est devenu la superstar de l'Afrique, sa musique est écoutée et ses textes attaquent de plus en plus violemment le pouvoir du Général Gowon, président du Nigéria à l'époque. Celui-ci l'envoie en prison. **1975** Face à l'agression des autorités, Fela crée une zone neutre au cœur de Lagos, contrôlée par ses sympathisants : Kalakuta Republic. A la suite d'un coup d'Etat, le régime militaire est renversé et, pour la première fois de sa vie, Fela est considéré par le nouveau gouvernement, comme un artiste et non plus comme un bandit dangereux. **1976** Nouveau coup d'Etat : nouveau régime que Fela s'aliène rapidement par son intransigeance. Il entoure Kalakuta de barbelés électrifiés pour se protéger. **1977** Les événements se précipitent et l'armée envahit Kalakuta. C'est un massacre aveugle qui se terminera par la mort de la mère de Fela, et la destruction de son utopie. On le jette en prison, il a tout perdu. Il enregistre *Sorrow, Tears And Blood*, témoignage poignant de ses souffrances. Il part pour le Ghana où il enregistre l'album *Zombie*. **1978** Après un an d'exil au Ghana, Fela retourne à Lagos pour commémorer le premier anniversaire de la destruction de Kalakuta. La police l'accuse, cette fois, de proxénétisme : il a vingt sept femmes. Il les épouse toutes pour mettre un terme aux rumeurs. Il jette une nouvelle bombe à la face du gouvernement sortant *Black President*, album mythique et première déclaration électorale de Fela Anikulapo Kuti. **1981** Une succession de catastrophes s'abat sur lui : une partie des concerts prévus en Europe sont annulés par le promoteur en faillite et les vautours rodent autour des recettes de son concert d'Amsterdam qui disparaissent. Convaincu que les esprits sont contre lui et que la C.I.A. le poursuit pour le détruire, il retourne à Lagos pour se présenter aux élections prochaines. Le gouvernement l'accuse alors de meurtre et l'emprisonne une fois de plus. Il en sort après un mois, physiquement atteint, la colonne vertébrale fracturée au point qu'il ne pourra plus jamais jouer du saxophone ténor, son instrument de prédilection. C'est le trou noir, Fela disparaît momentanément de la scène. **1984** Après un mois de préparation avec de nouveaux musiciens, Fela refait surface. Une série de concerts le replace sous les feux de l'actualité et il se prépare pour les Etats-Unis qu'il n'a pas revus depuis 1970. C'est au moment de prendre l'avion qu'il se fera appréhender et condamner à une peine de cinq ans de prison. Durant cette période, Bill Laswell, l'homme qui électrise l'Afrique (Touré Kounda, Manu Dibango, Foday Musa Suso) remixe le prémonitoire album *Army Arrangement*. "Bill Laswell ne pourra jamais me produire", dit Fela aujourd'hui, "cet album m'a rendu malade pendant tout le temps que je l'écoutais en prison, c'était mon travail qui avait été dénaturé pendant que je ne pouvais le défendre. Ce n'est pas que Bill Laswell soit mauvais mais il n'est pas pour moi." **1986** Enfin sorti de prison (mais jusqu'à quand ?) Fela retrouve la France, seul pays qui l'ait pris au sérieux au point d'avoir aidé à sa libération. Sa première visite, à Paris, sera pour Danièle Miterrand, puis Jack Lang. "La France connaît la vérité sur l'Afrique", déclare-t-il.

Le prochain Fela, *B.O.N.N. (Beast Of No Nation)*, sera plus que jamais le mariage de la musique et de la Révolution, lié à des ambitions politiques toujours présentes et qu'il compte mener à bien : "J'ai l'intention d'être Président et JE LE SERAI. Je le serai dans les dix prochaines années, j'en suis sûr. Au lieu de me détruire, la prison m'a donné des forces, elle m'a durci. Ma musique ne changera pas et je serai The Music President, car ma musique est une arme : par exemple, si je vais au Zaïre, j'amènerai mon groupe et si Mobutu est aussi mauvais qu'il l'est aujourd'hui, je ferai une chanson sur lui. On ne peut pas tirer sur une chanson et si l'on peut interdire un chanteur, comment interdire un Président ? Si je rencontre Khadafi, je lui demanderai : Es-tu Arabe ou Africain ? Je veux détruire le protocole diplomatique dans la politique. Tout cela, je le ferai grâce à ma Musique, car ma Musique est celle du futur et on peut danser dessus !"

(Résumé historique et propos recueillis par Olivier Cachin - Photo Philippe Djanoumoff)

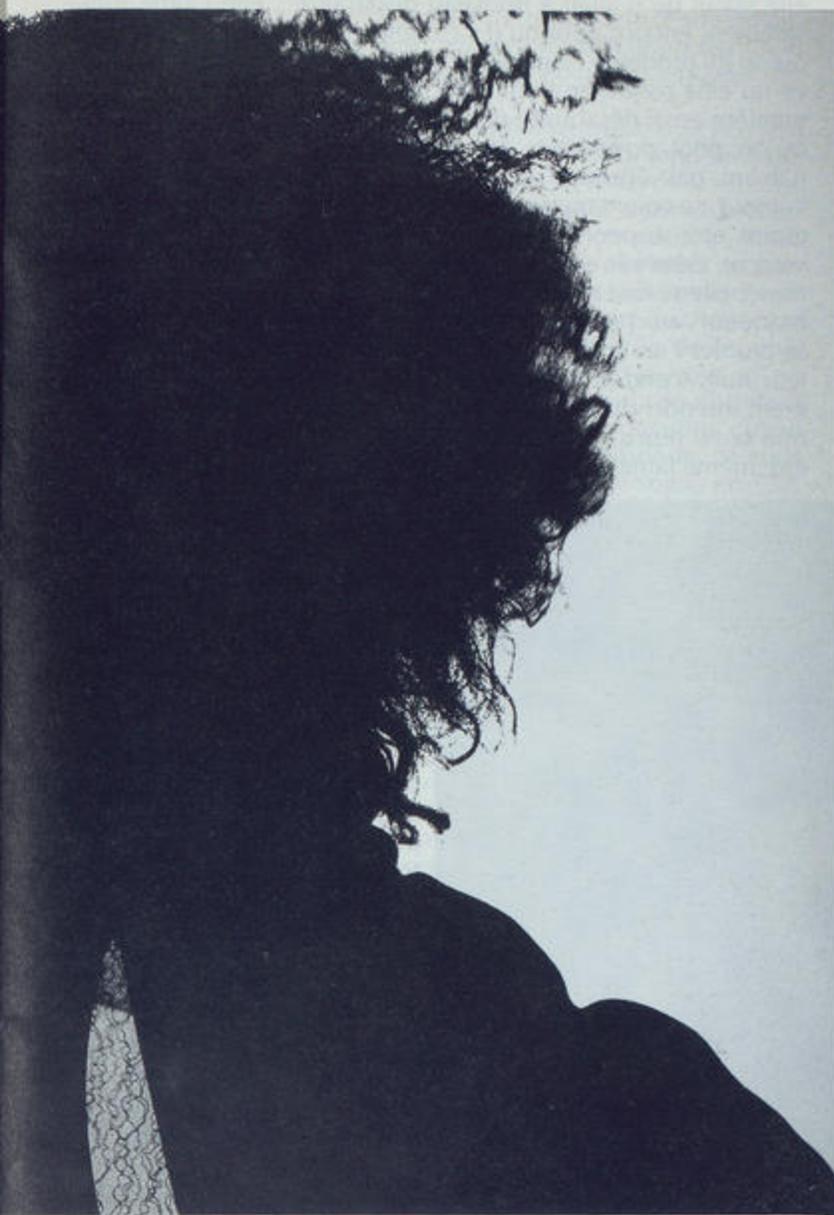
LE BEAU GLACIAL



De tous les titres-bidons dont est si prodigue la soi-disant "culture médiatique", ceux de *créatif* ou de *directeur artistique* sont les plus galvaudés. D'abord parce que ce qui est, justement, médiatique est le contraire même de la culture, étant, par définition, la vulgarisation sinon la vulgarité; ensuite parce que ceux qui se parent de ces titres ronflants n'aboutissent qu'à établir un esthétisme de bazar aux couleurs criardes, un univers où s'agitent des stéréotypes vendeurs de biens de consommation qui, si ils étaient aussi bon qu'ils le prétendent n'auraient nul besoin de cette mise en avant, (ce qui permettrait, par ailleurs, de faire baisser leur prix). C'est donc dans certains domaines privilégiés que le BEAU GLACIAL peut se révéler. Citons le journal anglais *The Face*, certaines pochettes de disques (Joy Division, les premiers O.M.D., Human League et les actuels New Order). Citons aussi la maison de

couture japonaise Yohji Yamamoto. Marc Ascoli, le responsable images de Yohji Yamamoto, fait réaliser, deux fois par an, le catalogue de la collection (1). Ce créateur de modes établit un look "non look" allant à contre-courant des tendances classiques du beau ou du chic établi, loin des Saint Laurent ou Chanel. L'élégance Yamamoto est plutôt anti-clean et ne va pas sans rappeler, surtout pour hommes le Vivienne Westwood des débuts. C'est par un reportage publié par le magazine anglais *I.D.* et consacré à ceux qui font la "fashion" londonienne que Marc Ascoli rencontre Nick Knight, photographe. Celui-ci est aussi l'auteur du livre *Skinhead* (2) où ce phénomène est abordé sous l'angle du look et de la musique (ska, reggae) uniquement et non sous celui, plus terrifiant, de la connotation politique. A présent Nick Knight, devenu photographe, est un jeune homme ayant une carte de visite arborant des armoiries bizarres, comme celles d'un groupe secret. Il est ponctuel, déférent, prudent. Grand, blond, cheveux





courts, il semble être de ceux qui ont balayé le quotidien parce qu'ils le connaissent trop et qu'ils vivent dans un espace-temps en avance sur le notre. L'idée du directeur d'images et du photographe fut de faire, comme dans I.D., des portraits où les visages reflèteraient les vêtements mais, rapidement, l'idée de faire flotter dans l'espace des femmes qui arriveraient d'une autre planète prévaudra : complète individualité, refus d'être acceptables d'où refus de l'identification devaient aboutir à ces photos au luxe glacé. Marc Ascoli devait, ensuite, confier la maquette de ce merveilleux travail à Peter Saville; celui-là même qui avait "désigné" les sublimes pochettes de Joy Division et dont la typographie utilisée pour le catalogue n'est pas sans rappeler celle de *Love Will Tear Us Apart*, *Unknown Pleasures* ou *Atmosphere*. Etablie sur les trois couleurs de noir, blanc et rouge (pour la couverture), ce catalogue apporte une bouffée d'air glacé, d'une sophistication résolument anti-commerciale et qui évoque la période

la plus intensive du très grand magazine américain Harper's Bazaar à la fin des années 60. Ajoutons à ces références le format (37x26,5 cm), le papier, la taille des photos dans la page et les changements de rythme qui en découlent. Imprimé à Tokio, ce catalogue-objet d'art n'est malheureusement pas en vente : il est envoyé au journalistes, leaders d'opinion (ou considérés tel) et acheteurs privilégiés. L'EQUERRE est fière d'en reproduire certaines des plus belles images.

(1) voir L'EQUERRE n°3

(2) Omnibus Press-Londres, en vente chez Parallèles 47, rue St-Honoré 75001 Paris

Les photos sont de Nick Knight, les mannequins parmi lesquelles Sarah Windgate, Sacha Robertson et Kate sont coiffées par Orlando, maquillages de Lesley Chilkes. Les petites photos, reportage du défilé Yohji Yamamoto pour hommes, sont de Bertrand Marnag; sur la dernière, à droite: Yohji Yamamoto.



Apogée

par
YVES
ADRIEN

Chapitre 3

Où, aux abords de Notre-Dame, Firmont l'enjôleur, rayant d'un trait de phalle le passé, s'en vient frôler une nouvelle proie...

Du linge qui claque par les matins de fin d'hiver sur le chemin de la Hollande, vertueux étendards blancs des plaines ignorant que l'on déverse, là-haut, près du Dam, de l'ordure dans les canaux : c'est avoir dix-huit ans et, le temps d'un midi d'avril, en l'exact milieu de la Semaine sainte, cela, sous le soleil dansant, a semblé à Firmont très proche, palpable comme une page de la symphonie du monde arrachée à la rame des cieux qu'on déploie.

Rue Saint-Louis-en-L'Isle, au numéro **, un troisième et dernier rendez-vous avec Doris, comme une passe polie. Juché sur le rebord d'une fenêtre-meurtrière d'où l'on découvre la Seine scintillante sous ses atours printaniers, il a exposé à sa compagnie de jeux son désir d'une perpétuelle désinvolture et elle, confondue, a avoué que c'était justement ce mot, **désinvolture**, qu'elle cherchait la veille à traduire, lors d'une promenade, à sa copine américaine Terri; puis, comme un ange passait, il a rejoint Doris sur le lit pour lui lire quelque vingt pages d'un ouvrage frénétique, l'a félicitée de n'avoir pas daigné attenter à l'harmonie des auréoles de jouissance nées-là de leurs derniers ébats, l'a avertie qu'ils allaient sous peu devoir parfaire cette carte des constellations sur velours rose, l'a retroussée, déculottée, investie et travaillée, travaillée en songeant à leurs joutes d'il y a une demi-décennie dans ces sanctuaires électriques et hivernaux des chambres d'hôtel de la 32ème rue, entre Jeux Olympiques télévisés et tempêtes de neige artificielle; et c'est ainsi, légèrement anesthésié et méditant ce qui, d'années envolées, sépare le constant carambolage new-yorkais des immeubles assoupis de l'île Saint-Louis, qu'il s'est, sans attendre son invitation de la suivre demain à Ostende, éclipsé; refermant la porte, elle a, tout en masque, jeté un "à bientôt" qui avait valeur d'exorcisme, car



BARON GÉRARD : L'AMOUR ET PSYCHÉ

elle savait qu'il allait à nouveau disparaître : elle l'aime suffisamment encore pour qu'il s'éloigne et lui, qui n'accepte plus qu'on lui prodigue ce genre d'attachement, sait qu'elle sait tout ce qu'elle risque en s'attardant ainsi et c'est pourquoi, d'une manière aussi désabusée que discrète, il lui garde cette estime qu'on peut porter aux êtres sinistres : ceux-là mêmes qui, n'ayant pas éprouvé l'âcre odeur de cartouche qu'exhale l'amour, se voient transportés d'un coup des promesses du printemps aux stupeurs lourdes de l'automne; mais (s'est-il convaincu), cette fois encore elle s'en tirera : à défaut d'être amoureuse, elle se fera inspirée : attirera chez elle deux de ces pâles braqueurs aux jeans luisants de crasse, les traitera bien, les fera se branler l'un contre l'autre et, après qu'il soient retournés à leur nuit, s'endormira la joue posée sur un oreiller passablement attendri du duel de ces deux verges mercenaires; mais non (a-t-il repris), elle ne fait plus ses choses-là, ne les a peut-être même jamais faites (vraiment ?), comment peut-on lui prêter

consolations aussi ignominieuses ? Oh, et puis... brisons-là (a-t-il conclu) : que valent l'amour et son contraire quand on a, comme elle l'a fait sept jours plus tôt, contribué d'une dextre allègre, d'une bouche gourmande et de tout l'élan d'un corps projeté vers la pleine jouissance, contribué, donc, au rétablissement de la monarchie, et qui plus est, en la personne d'un Bourbon ! - voilà les réflexions auxquelles, regagnant sa cellule, Firmont, maintenant affranchi de Doris s'est livré.

Mais tout cela, c'était hier (refrain connu) et notre héros prend en ce Jeudi saint le chemin du square Viviani où l'attend, pour un premier rendez-vous, cette jeune fille d'un abord austère, victime offerte sous le nom d'Isabelle mais que déjà il rebaptise Blandine au vu du doux martyre qu'il se propose, qu'il se promet de lui faire endurer le jour où... Dire comment Firmont a rencontré Blandine serait trop extravagant, cela tient à quelques pages d'un album préraphaélite feuilleté par elle dans le néant de l'été passé, un n° de téléphone abandonné par lui d'une main gantée et qu'elle utilisera quelque huit mois plus tard, un soir d'hiver, pour accepter l'incertain face-à-face qu'ils s'approprient à goûter, finale-

ment, en cette avant-veille de Pâques... Et sans même songer qu'elle pourrait ne pas être venue, Firmont investissant le square y découvre Blandine en son isolement forcé sous le ciel de six heures, cheveux blonds relevés et chaussé de gris, réservée, pudique mais décidée; lui tend négligemment la main, énonce quelques banalités en surveillant au loin l'élan de Notre-Dame, extrait de sa veste une enveloppe, grise elle aussi, qu'il remet à la jeune fille ("tenez, ce n'est que de la verroterie pour s'attacher les bonnes grâces des sauvages..."), celle-ci y découvrant un bracelet rehaussé de dorures et de perles fantaisie, byzantine parure qu'elle passe à son poignet droit en tentant malhabilement d'en faire jouer le fermoir, occasion qu'il saisit ("je ne vous ai offert ceci que pour me permettre cela...") pour, lui volant sa main, mesurer furtivement la douceur du poignet blanc et, telle une colombe qu'on baguette, la sentir tressaillir à la seconde où, si intime, le dé clic du fermoir fait rimer parure avec capture; alors, - sachant qu'elle sera à lui, ô combien !,

il lui rend cette main dont il semble s'être soudain désintéressé, gant de chair tombé dans un moment d'inattention féminine et qu'il se serait vu, par droit coutumier, obligé de ramasser (fin du premier mouvement).

Elle, de cette main restituée, va quérir quelque objet en son sac, un recueil de contes fantastiques qu'elle lui tend sans cil-ler : *La Morte Amoureuse*, *Avatar*, et autres récits de Théophile Gautier révélant chez cette pâle couventine des penchants un rien sérapiques; pour avoir lu *Spirite*, du même auteur, il sait qu'il va devoir très vite bousculer sa proie de quelques sentences crues et, ce faisant, s'assurer qu'elle est aussi désireuse d'égarer qu'il le souhaite; c'est pourquoi, inspiré par les silences de cette tendre hostie, Firmont la gratifie d'un de ses plus chavirants monologues : "Isabelle, sachez-le, je vous ai en venant rebaptisée Blandine... livrée aux bêtes qui se disputent encore les restes de votre robe de sang et de poussière, c'était un... oh, je ne sais quel désir de vous dénier le monde, de vous profaner et de baiser lourdement vos os sous le soleil, en 177, du temps de Marc-Aurèle je crois... mais nous voici ici avec d'autres élans, d'autres devoirs : des sortes de rituels lents, comme de demeurer agenouillés trois heures l'un face à l'autre, dans une cage de silence, le soir où nous nous enfermerions pour la première fois, - trois heures de regard aiguisés, un meulage mystique et éreintant au terme duquel je prendrais vos cheveux à pleines mains, les presserais une fois, une seule, à votre temps et les laisserais retomber en une cascade mendieuse sur vos épaules, rien d'autre; ou bien peut-être vous laverai-je les pieds en les couvant d'un regard de christ aux dents sales... je désire des cérémonies avec vous, mais je ne sais pas si vous les aimez... est-ce que cela vous trouble ?"

Et ayant ainsi joué, face à la jeune fille convenable, ce qui lui semble être un va-tout des plus hardis, voici ce que Firmont s'entend répondre : "Non, cela ne me trouble pas, ces cérémonies sont celles auxquelles, moi aussi, je pense; j'en vis d'ailleurs souvent, de ces cérémonies (silence); tout à l'heure, quand je vous quitterai, - ou plutôt non, quand nous nous séparerons, j'irai rejoindre quelqu'un qui s'occupe en ce moment même d'élaborer un dîner, de choisir des vins pour la cérémonie de ce soir, celle de mon anniversaire." et, devinant Firmont surpris devant ce hasard d'un premier rendez-vous donné le soir où elle bascule dans une autre année, Blandine redevenue Isabelle lui demande, du ton exact dont il l'interrogeait l'instant d'avant : "est-ce que cela vous trouble ?"

Lui, trop hâtivement, l'assure que non, qu'il s'étonne bien peu de la vitesse à laquelle vont les choses : parle distraitement d'accord parfait et de télépathie, interroge Notre-Dame égrénant son énième angélus dans l'air mauvais, propose à sa très sage interlocutrice de ne jamais admettre dans leur relation d'autre mode que le vouvoiement et, passablement intrigué par cette proie si douce, lui demande d'un coup d'où lui vient son calme; alors, tout austère qu'elle lui était apparue, la jeune fille, le regardant droit dans les yeux, lui décoche ce "oh, mais sachez que je suis loin d'être calme !" d'une belle sensualité (fin du second mouvement).

Ils évoqueront encore diverses délices sous le ciel jaunissant, et à Firmont qui s'inquiète de savoir "si elle n'aime pas prendre la fuite quand les choses sont trop bonnes ?", elle répond "non" du ton d'une novice que rien n'ébranle; lui, au contraire, la prévient qu'il a du goût pour la désertion : que son ambition la plus chère serait d'atteindre à la cohérence du nuage filant son chemin immatériel et que "voici venue l'heure de m'y employer, celle aussi de vous quitter"; elle et lui se taisent : leurs doigts, qui se sont frotlés lors de certain épisode, se touchent maintenant très brièvement et de la façon la moins coupable car, se levant et tendant la main, Firmont prend congé de cette Isabelle-Blandine si convenablement posée sur son banc de pierre et, goûtant les visions d'autel et de sacrifice qui de nouveau l'assaillent, il fuit lentement le square cloué sous un ciel de Jeudi saint en se récitant ce fragment d'Antonin Artaud qu'il sait connu de sa proie : "Elle et moi. Nous sommes bien là. Je la tiens. Je l'embrasse. Une dernière pression me retient, me congèle. Je sens entre mes cuisses l'Eglise m'arrêter, se plaindre, me paralysera-t-elle ? Vais-je me retirer ? Non, non, j'écarte la dernière muraille. Saint François d'Assise, qui me gardait le sexe, s'écarte. Sainte Brigitte m'ouvre les dents. Saint Augustin me délie la ceinture. Sainte Catherine de Sienne endort Dieu... C'est fini, c'est bien fini, je ne suis plus vierge.", - confondant avec par lequel pourrait bien, ici-même, s'achever un troisième mouvement.

Ce texte, digne des plus belles pages de Sade ou de La Fontaine, nous a été envoyé par une de nos lectrices : Sandrine E., 17 ans et demi. En le publiant, L'ÉQUERRE entend démontrer le potentiel littéraire d'une génération qu'on prétend entièrement audio-visuelle, dévorée par les clips et les pubs. Heureusement il n'en est rien.

ON EST EN AOÛT, le soleil brille dehors à s'en faire pêter la cervelle. C'est un temps à être joyeux, heureux, bon. Frôlant les murs pour être à l'abri de la fournaise une jeune fille marche, stoïque. Sa démarche raide est d'une élégance rare. Son visage que la nature a doté de tous les défauts est d'un charme indescriptible. Sa bouche trop grande, son nez trop gros, ses yeux trop flous attirent irrémédiablement. Mais elle n'accorde aucun intérêt à tous les regards qui se retournent sur son passage. Les vieux, les petits, les jeunes, les grands, les jaunes, les verts, les animaux, les objets la remarquent. Il faut dire qu'elle paraît un peu bizarre. Étrange, plutôt. Ses yeux fixes contrastent superbement avec les expressions joyeuses du reste de son visage. Un franc sourire est flanqué sur ses lèvres. Ses pommettes haut placées sourient. Tout respire le bonheur sur cette face mate sauf ce regard figé. La jeune fille qui jusqu'à présent marchait, stoppe net devant une porte

pleurent. Mais dans le miroir, elle ne parvient pas à voir son vrai visage avec sa réelle expression. Elle continue à voir ses yeux figés, ses lèvres et ses pommettes souriantes. La jeune fille, comme mue par un ressort, bondit et lance son poing avec toute la violence et la rancune envers le "paraître" qu'elle a couvé dans son sein depuis son enfance. Son poing s'écrase lourdement sur le miroir le brisant en son centre. Quelques bouts de verre tombent sur le sol avec un son cristallin. Elle lève son poing au-dessus d'elle et l'ouvre. Ses doigts se tendent, se crispent, tendant d'attraper le "rien". Elle s'affale sur le sol, passe sa main rougie par le sang suintant des coupures sur ses vêtements. Dans une rage hystérique, elle les arrache. Elle est nue. Elle s'agite, se convulsionne, elle écarte les plaies béantes de sa main pour que le sang gicle sans restriction. Alors ce sang qui coule, elle le répartit sur son visage. Elle pose une goutte sur son front. La goutte glisse sur son visage empruntant des chemins détournés pour aboutir, après un long voyage, sur ses lèvres. La langue surgit alors et l'engloutit à jamais. La jeune fille, semblant enfin sortir de son accès soudain, rampe jusqu'à un autre miroir. Elle se plante devant, debout et se regarde. Elle voit une jeune fille échevelée, du sang lui coulant sur le visage et le corps. Enfin, son regard s'illumine, et prise



ILLUSTRATION ET PHOTO : ROMEO

cochère puis pénètre précipitamment sous le porche. Elle arrive devant sa retraite et fébrilement fait tourner la clef dans la serrure rouillée pourrie par la vermine. Elle se rue à l'intérieur claquant bruyamment la porte et plaque son dos contre elle. Son studio est meublé simplement : il y a une chambre, qui pourrait être insignifiante avec le lit, l'armoire, la petite table, les bouquins. Mais cette chambre a une particularité : que vous soyez allongé ou debout, la seule chose que vous voyez, c'est vous. Des miroirs cachent chaque millimètre de mur. Le plafond n'y a pas échappé. La jeune fille, doucement, prudemment, s'approche de l'un d'eux. C'est le miroir le plus grand, le plus reluisant, le plus impressionnant de la pièce. Elle s'agenouille devant lui, religieusement, la tête plongée dans ses mains. Elle la relève brusquement et s'observe. Elle entend le tic-tac régulier du réveil. Les secondes s'égrènent comme les souffrances forgées dans l'esprit malade d'un masochiste, inlassablement. Elle s'est retirée du monde extérieur, elle a pénétré dans son univers et n'arrive plus à comprendre pourquoi elle doit faire semblant. Son visage n'a plus l'expression gaie qu'elle arborait dans la rue. Tout n'est que rictus, ses yeux, sa bouche, son nez, son visage uniformément

d'un hoquetement, elle éclate de rire. Un rire sardonique qui s'éclaircit peu à peu pour devenir gai, joyeux, heureux. Et elle hurle : "le masque est mort ! Il est mort !". Elle prend une feuille de papier et griffonne à la hâte "le masque est mort ! Je ne paraîtrai plus, je serai !". Et elle danse, elle chante, elle rit et elle pleure. Dans son euphorie elle saisit un bout de verre et le pénètre dans son vagin. Elle se masturbe violemment. Elle s'enlève des bouts de chair, se déchire, s'ouvre. Puis, lasse, elle s'écroule sur le sol.

Dans la nouvelle édition du dictionnaire une mot parmi les autres a été ajouté. On peut lire : Mikiévisme : refus de paraître. Vouloir être. Refus de concilier les deux en soi. Mikiéviste : personne qui veut toujours être et ne jamais paraître.

Elle s'appelait Mikiéva et peut-être que ce n'est pas du tout ce qu'elle voulait dire...



TOI, TOI MON ELLI

ELLI
MEDEIROS
présente

ON L'A REVÉE SIRÈNE, comme dans le dernier plan de sa vidéo marine pour une chanson, *Toi Mon Toit*, où les poissons, les papillons et les fourmis se bousculent au son des rythmes tropicaux. Elli Medeiros, ancienne chanteuse du groupe punk parisien des Stinky Toys dans les années 78, après une longue et fertile collaboration avec Jacno (remember Elli & Jacno) refait surface "comme un petit poisson" amphibie. Elle qui, avant tout le monde avait senti la violence puis le techno, nous emporte à présent avec le magicien des instruments exotiques et bizarres, Ramuncho Matta, vers les plages des îles. Annoncé dans L'EQUERRE n°2, ce single *Toi Mon Toit* ouvre à Elli les portes de l'Olympia du 21 au 28 octobre, elle partage la vedette avec Etienne Daho, l'homme au charme, à *L'Epaule Tattoo*. Ce ne sera pas un *Duel au Soleil*, la présence des deux talents les plus indiscutables de la pop française sur les planches de l'illustre music'hall sera la consécration de la nouvelle musique française. Version soft, oui, peut-être, mais il y a des douceurs amères, froides, comme *des pêches d'abricots* ou *un sein caché dans l'eau...*

Pour L'EQUERRE, style V.P.C. (vente par correspondance), Elli présente 3 stylistes jeunes et créateurs : des talents sûrs. C'est la première fois que nos lectrices et lecteurs peuvent s'habiller dans les pages du journal. Voir prix et modalités en légende de chaque photo. Les conditions de vente ne sont valables que pour la France. Pour l'étranger, écrire au journal : 1, rue de Messine 75008 Paris.

PHOTOS XAVIER MARTIN

**ELLI
MEDEIROS**

présente

**KRISTIAN
WOLF**

675 F.

SALOPETTE en jean bleu. Surpiques blanches ou rouges. Existe en une seule taille et se porte très ample avec une ceinture ou sans. De nombreuses poches en font un vêtement pratique. Cette salopette, qui est faite autant pour les filles que pour les garçons peut s'accessoiriser à l'infini : ici avec une chemise-blouson écossaise (Kristian Wolf 445 F.) et des mocassins blancs.

Pour recevoir cette salopette, envoyer à L'EQUERRE, 1 rue de Messine 75008 Paris, un chèque de 675 F. à l'ordre de Kristian Wolf.

**ELLI
MEDEIROS**

présente



**PAULINE
BOYER
400 F.**

ENSEMBLE 3 PIECES en jersey de coton. Haut en forme tee-shirt, jupe avec ouverture à glissière sur le devant et coutures en biais à l'arrière. Manches "démontables" assorties. Existe en : marron glacé, gris clair, bleu indigo, noir, blanc. Deux longueurs de jupe : 55 cm et 65 cm, soit au dessus et au dessous du genoux. Pour recevoir cet ensemble, envoyer à L'EQUERRE, 1 rue de Messine 75008 Paris, un chèque de 400 F. à l'ordre de Pauline Boyer. Précisez bien votre taille (poitrine, taille, hanches), la couleur et la longueur de jupe désirées. Bracelets Scooter, ceinture Pauline, ballerines Tati.



ELLI
MEDEIROS

présente

CHACHNIL

1450 F.

JUPE ET BLOUSON en jean clouté. Inspiration rock pour un ensemble près du corps, ajusté et sexy. Le blouson existe aussi pour homme. Le travail de coupe et de "metalurgie" explique le prix (relativement) élevé de ces deux pièces... qui peuvent se vendre séparément. Disponibles en blanc, noir ou couleur jean. La jupe : 450 F., le blouson : 1.000 F. Pour recevoir l'ensemble ou une de ces deux pièces, envoyer un chèque à l'ordre de Chachnil, du montant de l'article désiré à L'EQUERRE, 1 rue de Messine 75008 Paris. Spécifier bien la couleur ainsi que votre taille, tour de hanches, carrure, etc.



LES RITA MITSOUKO

The No Comprendo
Virgin

Après le succès de *Marcia Baila*, le couple infernal nous assène *Andy*, suivi de peu par cet album, produit, comme le 45 t. par Tony Visconti (*Let's Dance*). Si *Andy* semble parti sur les mêmes rails que *Marcia Baila*, sans problème, l'album, lui se référerait beaucoup plus à la période punko-expérimentalo-velvétienne de Catherine et Fred. Une grande impression de malaise contrôlé plane sur ce disque et nous ramène au temps de *Don't Forget The Night*, de *Minuit Dansant* et de *Galloping*, tous ces morceaux merveilleux, introuvables à présent et qu'ils nous servent revisités. Ainsi, ce couple, malgré son succès, reste aussi marginal et hargneux qu'on puisse l'être sous les feux de l'actualité. Le look de la pochette, underground américain 1967, ainsi que les articles LES et THE semblent indiquer une certaine visée vers un marché anglo-saxon. La presse anglaise les a d'ailleurs salué comme "seul groupe français possible". Ph. D.

MINIMAL COMPACT

Immigrants Songs
Attitude

Les orientaux de Amsterdam viennent d'immigrer dans une voie à la fois plus musclée et plus mélodieuse. Trois chansons superbes qui prouvent la maturité du groupe de Samy Birnbach et le font sortir de l'orientalisme conceptuel dans lequel il s'était enlisé. Revenant aux sources, comme les Talking Heads, ils ont épuré leurs orchestrations trop chargées pour un style frais et inventif, la poésie et la beauté en plus. P.R.

EL DEBARGE

Gordy/Motown/R.C.A.

Pour ses premiers pas sans ses frères et sœurs, Eldra joue la carte du tendre. Un regard enjoleur, un tube envoûtant : *Secrets Of The Night*, une ambiance feutrée avec quand même quelques moments épiques : *Who's Johnny* ou *Thrill Of The Chase*. Mais la note dominante reste la ballade dont il use avec le professionnalisme d'un crooner de Las Vegas. O.C.

RICK JAMES

The Flag
Gordy/Motown/R.C.A.

Le drapeau du funk brille plus fort que jamais et ses couleurs sont le noir, le rouge et le vert. Friand de symboles, Rick James a choisi ce concept pour rassembler une nouvelle fois les freaks du funk. Mais le *Funk In America* se teinte de la psychose toujours présente de la guerre nucléaire et de celle, plus récente, d'un président "Rambo" qualifié de *Silly Little Man*. Un ton militant, accentué par une musique directe, incisive et strictement funk. O.C.



RICK JAMES THE FLAG



IGGY POP - *Blah, Blah, Blah* - A&M/Polydor

Chaque album d'Iggy ressemble à une résurrection car il fait partie de ceux qu'on croit morts, périodiquement. Dans le cas présent, cependant, c'est plutôt de renaissance qu'il s'agit, sous les auspices de David Bowie, son ami fidèle depuis *Raw Power* et de David Richards, producteur de Queen. Parler d'osmose relève de l'humour quand on entend un titre comme *Shades* : on ne sait plus qui chante : cela pourrait être Bowie ou Iggy ou les deux. L'ambiance est signée Bowie de toutes façons ce n'est que sur les morceaux les plus rock comme *Real Wild Child* (*Wild One*) que l'on peut isoler l'agressivité de celui qui, en son temps, et avant les anglais, fut le premier punk avec son groupe les Stooges. Depuis la dissolution de ceux-ci Iggy a toujours joué avec des musiciens disparates, venant d'horizons aussi divers que Tangerine Dream ou, comme ici, Sex Pistols. Premier album depuis quatre ans après *Zombie Birdhouse*, *Blah, Blah, Blah* est un disque clean, c'est peut-être la seule vraie surprise. O.C.

TRISOMIE 21 - *Joh'Burg And Two Other Songs* - Play It Again Sam

Cinquième disque de ce trio de chtimis exilés professionnellement en Belgique et qui lorgnent vers une musique émotionnelle et technologique. On peut les classer dans la mouvance synthétique propre aux pays industriels de l'Europe du Nord, on y trouvera les mêmes recettes qui ont fait la fortune de New Order. Fragile et dansante, désespérée et sensible, leur production tranche avec celle des "groupes français" habituels. Ce maxi est pourtant plus accessible que leur album précédent avec une face dansante et, sur l'autre, une version remixée de leur plus belle chanson : // *se noie*, déjà parue sur leur tout premier disque. P.R.

LE MYSTERE DES VOIX BULGARES - 4 A D/Beggars Banquet

Ce mystère est la réédition d'un travail archéologique réalisé il y a quinze ans par un suisse, Marcel Cellier sur la tradition de chants sans accompagnement et datant de l'occupation turque en Bulgarie. Ultime extase de la féminité et du mystère dans la tradition des artistes 4 AD, ce disque séduira les inconditionnels de Liz Fraser et de Lisa Gerrard. Passionner l'auditeur moderne avec cette liturgie folklorique paraît étrange mais l'intensité effrayante de ces chœurs envoûtants rejoint les recherches de bon nombre de musiciens actuels. C'est un pur joyau d'émotions et de grandeur à travers la douleur d'une nation oubliée, un reste de culture byzantine, broyée entre l'Orient et l'Occident. P.R.

JOHNNY NASH

Rock Me Baby
Polydor

A classer dans les mélodies immortelles

SERIOUS INTENTION

Serious
London/Barclay

Un brin de soul, un zeste d'électro... est-ce bien sérieux ?

SHINEHEAD

Rough And Rugged
African Love Music/Blue Moon

Un titi jamaïcain à casquette met du rap dans son reggae

FATBOYS

Sex Machine
Sutra/W.E.A.

Les hamburgers vivants face à la chanson mythe des seventies.

JANET JACKSON

Nasty
Polydor

Nasty ? (mauvaise) N'en croyez rien, elle est comme son frère

ZODIAC MINDWARP & THE LOVE REACTION

High Priest Of Love
Food

Speed freaks sous acide dans les atours horripilants des Hell's Angels

MOTORHEAD

Deaf Forever
AZ/Musidisc

Hard and Laswell pour sourds et malentendants

BAROQUE BORDELLO

Paranoiac songs
Garage/New Rose

Beaucoup d'ambitions pour un résultat mitigé

JAD WIO

Aubade à Sinbad

Premiers degrés sur l'escalier des tubes

MARTIN STEPHENSON & THE DAINTIES

Boat to Bolivia
Kitchenware/London/Barclay

Talentueux plagiat déguisé en nouveauté... et il n'y a pas de port en Bolivie

COMPILATION 1966-1970

Garage/New Rose

1/3 génial, 2/3 à faire peur

KASSAV'

Jacob F. Desvarieux / George Decimus
GD Production

La douceur des piments confits, les îles... Ça c'est le Zouc !

GEORGE DUKE

George Duke
Elektra/W.E.A.

Le Babar du Jazz/Funk dans le magasin de porcelaine de la Dance music.

THE ESSENCE

The Cat - Midnight/Attitude

Les compositions de ce groupe hollandais sont si proches de Seventeen Seconds et de Faith qu'on a du mal à croire que ce n'est pas The Cure qui joue ; sans compter que la voix du chanteur, un certain Jerry, ressemble beaucoup trop à celle de Robert. Mais ce single est un petit joyau. C.D.

THE LEGENDARY PINK DOTS

Curious Guy - Play It Again Sam

En attendant leur septième album, ce maxi, dans la veine du double album précédent (*Asylum*) est, toutefois, plus brillant tout en conservant ce côté musique de chambre renforcé par un quatuor à cordes qui jure avec la pop électrique de ces enfants de Syd Barrett. On les compare souvent aux Residents à cause de leur culte du mystère et de l'Opéra de Quat'sous mais leurs racines véritables se trouvent dans cet étrange et ésotérique groupe des seventies : White Noise, entre psychédéisme malsain et technologie futuriste. Une face pop, grinçante et emphatique précède une face difficile et dadaïste à l'image de leurs albums conceptuels et oniriques. Méconnus et apocryphes, ils cultivent une pop cryptique à la fois avant-gardistes et Tun, uniques en leur genre. P.R.

MUSIQUE CHRONIQUE

ALISS TERREL

Miss Florida
Virgin

Aliss au pays des Merveilles : Carton-pâte et trompe l'œil dans une Floride de variétés.

MORY KANTE

A Paris - Barclay

Un Africain à Paris, son plus beau disque à ce jour

BRILLIANT

Kiss the lips of life
W.E.A.

Brille plus par son Strass que par son intelligence.

TOTAL CONTRAST

London/Barclay

Funk sophistiqué à danser en tenue de soirée avec champagne

YELLOWMAN

Going To The Chapel
Shanachie/Blue Moon

L'homme jaune est de retour, lui qui a failli ne jamais revenir

FRANCKY VINCENT

Pina Colada
LM Production/Méloodie

Docteur Porno vous fait sentir sa "pina colada". Dedicé à tous ceux qui sont branchés Sexe.

DEBORAH GLASGOW

Your're My Sugar
Greensleeves/Blue Moon

La réponse de la bergère au berger (Tippa Irie)

AMAZULU

To Good To Be Forgotten
Island/R.C.A.

Presque un tube, trop beau pour en être vraiment un

EVERYTHING BUT THE GIRL

Baby, The Stars Shine Bright
Blanco y Negro/W.E.A.

Sonny and Cher 1987, la pêche en moins

ISABELLE ANTENA

Easy Street
Crepuscule/Barclay

Ecrit par Nile Rodgers et Bernard Edwards, sûrement pendant la sieste.

AL JARREAU

Is for Lover - W.E.A.
Le Caruso noir

IT'S IMMATERIAL

Life's Hard And Then You Die
Siren/Virgin

Si la vie leur est si difficile, la mort est peut-être leur solution

THE HOUSEMARTINS

London O'Hull 4
Chrysalis/Phonogram

Avec les James, les Smiths étaient papas, avec ceux-ci, ils sont grand-pères

GENE LOVES JEZEBEL

Discover
Beggars Banquet/Virgin

Les jumeaux sont au top avec leur pop

THE FALL

Bend Sinister - Beggar's Banquet

Déjà le deuxième volet d'une saga en forme de triologie du groupe le plus engagé et le plus actif de la scène rock anglaise dans la tradition des opéras sociaux à la Kinks. A l'inverse de beaucoup, ils s'améliorent en vieillissant et, ne faisant aucune concessions à la facilité ni au commerce, ils ont, en huit ans, le groupe le plus écouté par les jeunes musiciens anglo-saxons et sont arrivés au statut de groupe-culte aux Etats-Unis. Leur son bruyant et brouillon a été, dans cet album, épuré pour plus d'efficacité et de violence car ils n'ont rien perdu de leur gouaille radicale. Plus tonique et cynique que le précédent (*This Nation's Saving Grace*) Bend Sinister mixte toutes les tendances sans compromis. P.R.

DAVID SYLVIAN

Gone To Earth - Virgin

L'ex-leader de Japan poursuit sa carrière solo. Atmosphérique, mystique, exotique, Gone To Earth est tout cela à la fois. Avec la participation de Robert Fripp, de l'inoubliable King Crimson, David Sylvian a construit une symphonie tout en nuances et en dégradés où s'exprime pleinement son génie mélodique. C'est beau et émouvant et, ce qui ne gâche rien, l'album est double. C.D.



CARMEL - *The Falling* - London/Barclay

Il s'est fait attendre, ce deuxième album de Carmel, mais il vient enfin de tomber, hors d'une pochette d'un blanc radieux, sur la platine. Toujours entourée des fidèles Jim Paris (à la contrebasse) et Gerry Bardy (à la batterie) ainsi que d'une demi-douzaine d'autres collaborateurs, la chanteuse nous emmène du bluesy, plaintif *I'm not afraid of you* au gospel swingant de *Let me know* et *Easy for you*, ce dernier titre co-produit par Brian Eno qui n'a guère apporté de changements au son du trio dans le tragique *Mercy*, l'autre composition à laquelle il a collaboré et dont le groupe a enregistré une version partiellement en français. *Tok* met en vedette Ugo Delmirani aux claviers ainsi que le saxophone de Paul Baylis alors que *The Falling*, qui donne son titre au 30 cm, et *Sticks & stones* sont bien plus sombres et dépouillés. Restent *Mama told me not to come*, lente progression dramatique, et la fausse gaité de *Sally* qui clôturera ce disque illustrant très bien la vitalité du trio du Manchester. P.P.

E.G. DAILY - *Wild Child* - A & M / Polydor

Dans la lignée des nouvelles Madonna, E.G. Daily s'installe déjà confortablement en avance sur ses nombreuses consœurs. Ex-actrice, elle a commencé à écrire des chansons pour le *Scarface* de Brian de Palma avec Al Pacino. Depuis, elle a rencontré Jellybean Benitez qui se trouve être l'ex-Pygmalion de Madonna et Steven Bray, l'actuel compositeur de celle-ci pour *True Blue*, son dernier album. Avec un tel support, elle n'en a que plus de mérite d'affirmer sa personnalité, sorte de Lolita qui ne mâche pas ses mots mais qui garde un côté fleur bleue. Une reprise de Donna Summer (*Sunset People*) en forme d'hommage et un hit (*Say It, Say It*) parachèvent ce premier album. O.C.

WORKING WEEK - *Companeros* - Virgin

Premier groupe anglais à faire leur version de *Touche Pas à Mon Pote*, ils font partie de ces musiciens qui estiment que la musique est aussi une arme. Arme de paix en l'occurrence puisque les morceaux exposent des problèmes sans pour autant prêcher la solution violente. *Companeros* est "internationaliste" et combine les divers courants de la musique noire, du jazz (quasi omniprésent) aux musiques contemporaines : rap et dance music en général. Julie Roberts, la chanteuse, est le contrepoint violent des chanteuses américaines sucrées : elle affirme une conviction profonde et sa voix passe du plus tendre au plus véhément. O.C.



IN THE NURSERY

Twins

Sweatbox (import)

Premier véritable album d'un duo de deux frères, "fruit de vingt ans d'amitié" Twins surprend par sa gravité et son originalité dans la production actuelle, futile et versatile. Existants depuis trois ans, ils ont été lancés par le label de Death In June : N.E.R. (New European Recording) Comme ces derniers, ils cultivent une esthétique en noir et blanc, un goût pour les tambours militaires le fétichisme viril et les atmosphères martiales, entretiens, tournés vers l'émotion et la majesté de la musique classique, ils y puisent une richesse mélodique qui manquait à leur style austère et rude. Collages d'ambiances et de sons, c'est l'émotion sauvage et la beauté froide, l'industriel et l'ethnique et aussi le littéraire par un hommage qu'ils rendent à Genet : *Jugement Of Paris*. Avec *Twins*, ils frôlent la perfection des œuvres ultimes. P.R.

INI KAMOZE

Pirate

Island

Ini Kamoze, chanteur de l'écurie Taxi (label de Sly et Robbie) offre une cure de jouvence au reggae. Des morceaux qui crépitent comme des machines curieusement programmées au lieu de s'enliser dans les lieux communs d'une pseudo-philosophie rasta : en 86, on peut dire que c'est grâce à des albums comme celui-ci que le reggae s'affirme comme une musique internationale qui se crée avec la même magie à New York, à Londres, dans les Bahamas aussi bien qu'à Kingston. O.C.

PASCAL COMELADE

Bel Canto

Disques du Soleil et de l'Acier

On se souvient peut-être de Fall Of Saigon avec Pascal Comelade. Celui-ci nous propose avec Bel Canto une formation de grand orchestre dérisoire maniant des instruments-jouets. L'album est une succession de mélodies limpides et simples. Musique nuancée et sensible à placer entre les frères Lurie (John et Evan), Wim Mertens et non loin de Satie... bien évidemment. T.B.

U.B. 40

Rat In The Kitchen

Virgin

L'Angleterre, pays de tous les métissages, a vu naître avec U.B. 40 un groupe qui a su trouver le juste équilibre entre le noir et le blanc. C'est du "pop reggae" au meilleur sens du terme. Les voix, à l'unisson d'une mélodie très "joie de vivre", partagent la vedette avec des cuivres voluptueux. Herb Alpert, invité sur le morceau-titre, réapparaît soudain le temps d'un solo de trompette. La pochette est un régal de couleurs vives, agrémentée, pour l'intérieur, de dessins naïfs illustrant les paroles des chansons. A signaler également : trois photos du groupe par Anton Corbijn. O.C.



CURE Maudit

BY ROUSSIA

L'idée est là, je la sens frémir, s'agiter, créatrice elle a la forme d'un fœtus. Mais ne suivant pas l'ordre logique des choses ordinaires, elle se disperse dans ma tête attirée par une lumière malsaine. Sous l'apparence d'un fœtus elle jaillit trop vite et sa découverte de l'extérieur est mortelle. L'idée fœtus hors de son milieu originel et protecteur est la proie innocente d'un monde étranger. Alors, agressée, menacée, elle retourne dans les profondeurs closes et tièdes de son univers familial. Son explosion en plein air n'a pas eu lieu. Elle attend, recluse, tapie dans sa tanière obscure, elle attend le moment propice, elle attend le jour où son cri strident percera les tympans somnolents.

Son avènement sera aussi grandiose qu'éphémère car elle est née pour mourir d'espoir. Car CURE c'est aussi fort qu'une idée car CURE connaît l'espoir dans la mort.

Véronique Halbaut
88460 Docelles

Lui seul me sauve quand je respire like *The Drowning Man*, lui seul me fait plonger plus bas, encore plus profond, et lui seul me hisse sur des cimes de pureté comme un ange de *Japanese Whispers* où en buvant je ne sais quoi (vivent les mélanges) nous nous moquons de ces êtres grouillants et abjects: «*slaughtered pigs... fighting for freedom on the television*» hurle Robert ! Le nuage fuit... Je retombe sur terre. Mon Dieu, qu'on était mieux en haut, si haut ou si bas: *Charlotte crying for herself, dream a wall around herself...*

Nathalie Raoux
13110 Port de Bouc

Si j'écris c'est pour mettre au point une chose qui me tient à cœur. Les fans de la première heure de CURE ont trop tendance à rejeter leurs nouveaux fans (dont je fais partie). Il est évident que lorsqu'ils ont sorti *Killing An Arab*, je ne pouvais guère faire attention à eux vu que j'avais à peine neuf ans. La première fois que j'ai entendu parler d'eux, c'était à l'époque de *Caterpillar* mais j'étais encore très jeune. Je me souviens seulement que la voix et la personnalité de Robert SMITH m'avaient troublée. Et l'année dernière, lorsque j'ai entendu *In Between Days*, je me suis souvenue du beau ténébreux qui m'avait troublée. J'ai maintenant seize ans et je connais la musique de Robert Smith mieux que moi-même. Je me suis découverte à travers Robert. Toutes ses chansons sont en dehors du temps de *Object to Sinking* en passant par *A Forest*, *The Funeral Party*, *Shake Dog Shake* et le sublime *Charlotte Sometimes*. Je me réfugie dans cet univers, c'est le monde de mes rêves, c'est mon échappatoire, c'est ma poésie.

Agnes Mahé
44100 Nantes

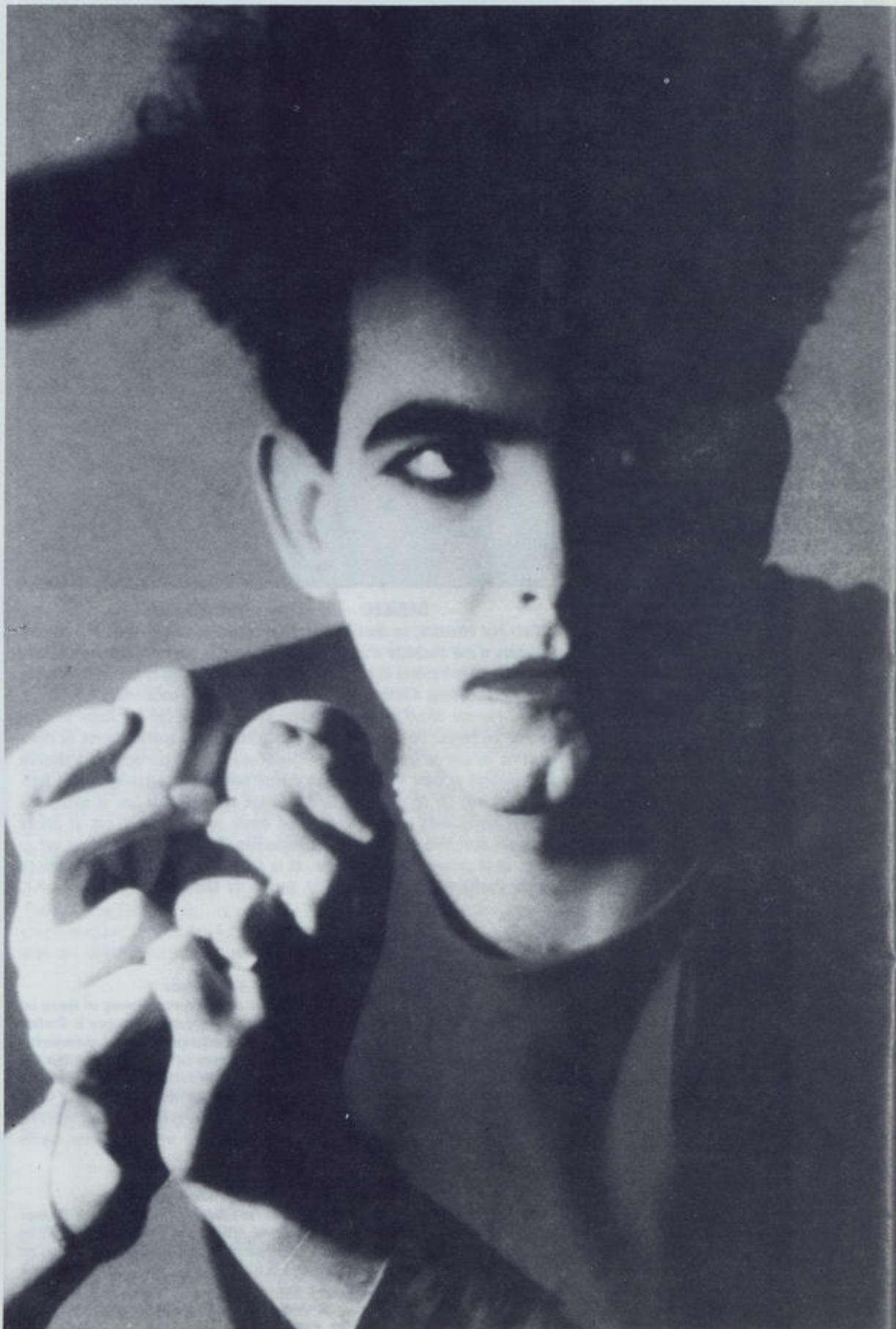
Tant qu'il y aura un Smith, il y aura de l'espoir. Le son du glas du maudit Top approche, ne te transforme pas, ne change pas Robert, reste comme tu es, avec nous !

Marine Tinayre
63200 Rion

LA MENT: The Cure

Mon corps et mon cœur sont froids, glacés, mais lorsque la voix douce de Robert Smith les caresse en murmurant: *One more ice cream river body flowed underneath the bridge*, ils fondent sous l'afflux du sang chaud qui vient de dégeler le froid. Je peux écouter cette chanson sans m'en lasser, elle s'imprègne en moi. Elle installe en moi une mélancolie qui remplace la haine des gens de mon entourage.

Odile Olmeta
13015 Marseille



CURE MANIA

Robert.
Même si poussière passe
Même si nos cours se détruisent
j'Attendrai cette nouvelle
impasse
Où les larmes de mes yeux
s'épuisent

Tant la lumière est belle
Tant ta colère est mortelle
Noyé dans tes soupçons rebelles
Je m'offre un dernier rêve

Ton visage est si beau
Et tes mains sont tellement
douces
Que n'ai de la peine à dire
Que je t'aime

J'écoute ta voix sur le sol fumant
Lançant de mes yeux de livides
éclairs
J'étends mes ongles sanglants
Et déchire, l'angoisse, la peur de
te perdre
Sylvie G.
33000 Bordeaux

Cure fait partie des "has been"
pour moi et leur œuvre s'arrête
en 1982. La trilogie glacée est
une œuvre intemporelle au même
titre que celle de Joy Division,
mais la "mort" de Robert Smith
a stoppé net ce rêve : et oui,
Robert Smith est mort. Pas au
sens propre mais virtuellement
bien sur ; le garçon imaginaire
qui ne pleure pas s'est suicidé
à coup de Pelforth, Eristoff et
de Black and White ; à cela il
faut ajouter un trop plein de
royalties et vous avez le
"ROBERT" actuel adulé par une
horde de pisseuses toutes aussi
bêtes que jeunes.

Georges Nicol
89400 Migennes

L'âme de l'ange noir est venue
un soir, ces fameux soirs où l'on
a envie de rejoindre le royaume
des ténébres. Un morceau de
bois qui vous rentre dans la tête
comme une balle en plein cœur,
et qui ne veut plus en sortir. Une
voix si émouvante et si sincère,
qui se loge au plus profond de
votre et qui vous dit d'un ton
irréel : reste là et bats toi. Le
noir est la couleur de l'espoir,
merci à l'ange noir.

Frank Sautiere
93260 Les Lilas

Nous autres, fans des Cure,
Echo, Siouxsie, sommes presque
mis au ban de la société au
même titre que les skinheads, les
hippies ou les beatniks sous pré-
texte que nous ne sommes pas
des êtres normaux, de par le fait
que nous refusons de nous sou-
mettre à la rigidité pernicieuse
ce que les hippies appelaient :
the straight society. Nous som-
mes seulement des victimes
désespérées et déçues de cette

société, nous en prenons conscience au contraire
de beaucoup d'autres personnes. Nous réagis-
sons passivement, de manière laxiste (à l'opposé
des punks où des hooligans), nous enfermant
dans un monde égoïste élaboré à notre échelle,
une sorte de carapace protectrice contre les
agressions extérieures néfastes. Ne dit on pas :
"soigner le mal par le mal" ?

Nathalie Hachet
02100 Saint Quentin

Pourquoi ce culte de Smith ? Primo, je le trouve
laid et son narcissisme m'horripile ; le seul
moment où j'ai pu le trouver attirant, c'était à
l'époque de *The Top*, parce que bien maquillé,
bien coiffé, oubliant son menton carré et ses
yeux cernés. Bon, le look, je m'en fiche, je n'aime
pas Cure pour ça, contrairement à cette meute
guidée par NRJ, mais c'est la musique qui a
changé. Smith est devenu gai, ses chansons
se dansent : danser sur Cure, je rêve ?

Isabelle Freeman
75013 Paris

"Religion Cure"... "Mythe Cure"... "Tu es le
seul, l'unique"... "Les PURS fans de Cure"...
Heil Robert Smith ! En arriverait-on là ?
J'en ai bien peur, tout ce curisme tourne à la
secte, à l'idolâtrie... Et bientôt, (si ce n'est déjà)
le non-curiste passera (ou passe) pour l'arrière
des arrières, l'inculte des incultes. Car enfin, der-
rière la curemania, j'entends respirer les pou-
mons execrables du fanatisme et du snobisme.
Les uns sont en plein mal de vivre, les autres
sont fiers d'aimer Cure et méprisent le non-
curiste. Le veut-il réellement, Robert, tout ce
fanatisme ? J'ai peur du fanatisme... Alors, par
respect pour Robert ne le faites pas passer pour
un messie ...

J.M.A
44640 Vue

Il devient rare de trouver des groupes de musi-
ciens. On trouve beaucoup trop de clichés divers
(et de looks) sur fonds sonores mais pas assez
de créateurs. Que reste-t-il ? Oh, oui, New Order,
mais c'est différent. New Order possède le même
état d'esprit que Joy Division (et pour cause)
mais depuis six ans, Hook, Albrecht et Morris
ont changé de cap. Ils ont définitivement et
volontairement tourné le dos à quelque chose
qui les dépassait et qui leur faisait peur parce
qu'ils n'arrivaient plus à la contrôler. Dois-je
dire que c'était trop beau ? Ian Curtis, tel Icare, s'est
brûlé les ailes en s'approchant trop près de la
vérité.

Nicolas Wallyn
94130 Nogent

Un soir où on a envie de pleurer mais qu'on arrive
pas... Je me demande pourquoi j'existe et
j'écoute *The Drowning Main* ou *Faith*. Je me
mets à sangloter en me disant que si toi, tu
n'existais pas, rien ne me pousserait à rester
en vie. Je lève les yeux du sol et je vois des
dizaines de Robert qui me disent : "Allez Alexan-
dra, ne t'enfonces pas !". Alors, j'essuie mes
larmes. Cette voix froide, unique et poétique...
Comment puis je vous l'expliquer ? Il n'y a pas
de mot pour dire combien Robert Smith est
sublime.

Alexandra Connart
7900 Leuze-Belgique

Il y a un an, j'ai réalisé une expérience avec
ma sœur : (oui, j'ai une sœur, une vraie !) Nous
roulions sur l'autoroute, c'était en août. Alors
que nous nous arrêtons pour faire le plein, ma
sœur endormie, se réveille et constata notre arrêt
ainsi que la disparition des parents (partis se

reconstituer). Prise d'un désarroi aussi soudain
que sincère elle se mit à pleurer et je m'usais
en vain à la calmer avec des banalités du genre :
"Maman va revenir, attend un peu... Résultat :
elle pleurait plus encore ! Tout à coup, idée
géniale ! J'allumais l'auto radio et enclenchai
la cassette live de Cure qui était au début du
magnifique *A Forest*. Comme D(A.B.) de Boulo-
gne (voir l'EQUERRE n°4), je me demandais pour-
quoi ne pas lui faire écouter cette musique ?
Aussitôt intriguée par l'intro, elle arrêtait ses
crist pour mieux entendre la musique. Apparem-
ment, ça lui plaisait. Quand la chanson fut ter-
minée, elle la redemanda et me posa un tas de
questions : "qu'est ce que c'est ?", "qu'est ce
qui fait ce bruit ?". Je lui répondais comme on
répond aux enfants et lui racontais une histoire
de garçon perdu dans la forêt, qui pleure et qui
fait des cauchemars. La chanson est restée con-
nue comme celle du "garçon qui a peur des
arbres". Puis, plus court : "les arbres". Tout
heureux de trouver enfin une personne appré-
ciant Cure (et quelle personne !), je changeais
de face et lui passai *In Your House*, sans doute
ma préférée. Ce fut la même attention puis les
mêmes questions. Cette chanson fut nommée
"la fille", je ne sais plus trop pourquoi. L'été
passa et ma sœur commença à faire une liai-
son entre "les arbres", "la fille" et *The Head
On The Door*. Elle apprécia beaucoup *In Between
Days* chanson qui lui fournit le surnom du chan-
teur. Robert dit "go on, go on," ma sœur tra-
duisit : "douwann, douwann". Puis ce fut la ren-
trée et la vague Cure déferla sur les ondes. Chris-
tine devint folle quand elle vit et entendit *In Be-
tween Days* à la télé et se mit à adorer *Close
To Me* de même que la tête de "douwann" dont
elle dit qu'il est beau parce qu'il a les lèvres
et les cheveux qui tombent. Elle adore *New Day*
(les fantômes) chansons qui lui permet de crier,
un drap sur la tête, au balcon : "youuuuu are
deaaaaaaad !!!!!!!!!!!!!!!"

Frédéric Barnoin
06190 Roquebrune

Lettre de lassitude
Je suis las d'entendre les fans de CURE se com-
plaire dans leur angoisse, leur pessimisme et leur
sectarisme. Dégouté par ces accros des veines
coupées. Les curistes n'ont pas le seul privilège
de l'angoisse perpétuelle. Ces légions de "No
Fun" m'exaspèrent et dégagent un Ennuï plus
fort et plus dégoutant que la nausée Sartrienne.
Et pourtant... l'Œuvre de CURE mélange Vie et
Mort, Bien et Mal, Joie et Amour. Ce n'est pas
en se morfondant que l'on agit. L'Angoisse est
source de créativité et de réfection mais si on
la dépasse, alors comme Gros Bob, faites de
beaux rêves.

The Whitty Cat
94 Gentilly

Comme tous ceux qui vous écrivent, je suis com-
plètement intoxiquée malade de l'aimer tant, lui
et sa musique. Hier, optimiste, j'étais folle,
joyeuse d'être ainsi full or Robert. Je me sen-
tais bien *The Bird Mad Girl*. Mais aujourd'hui
encore je crains de me perdre dans la masse,
je crains de n'être, de n'apparaître que comme
une banale fan. L'Aggressivité me prend alors car
elle a l'air bien gentille la sage Isabelle, Elle n'a
pas le look curiste, ses cheveux ne sont pas
dressés à vingt centimètres au-dessus de sa
tête... Mais sa tête est trop pleine de ça. Ça,
elle ne peut pas le dire vraiment car on finit
bien par lui faire comprendre que cette passion

ne mène à rien, qu'il faudra bien un jour ou l'autre
qu'elle retombe sur terre.

**une Isabelle de
Créteil**

On me regarde avec dureté, scandalisé par mes
vêtements sombres, mes cheveux dressés et mon
maquillage "démoniaque", comme dirait ma prof
d'anglais. Quant à ma prof de maths, n'en par-
lons pas. Je suis arrivée en retard à son pre-
mier cours et depuis qu'elle m'a vu débarquer,
ce matin là avec du vert aux lèvres et les yeux
maquillés en rouge, elle me prend pour une
démence et ne m'adresse plus la parole. Tant
mieux. J'ai eu une engelure, aussi, avec mes
parents. Ils ont même failli me trainer chez un
ami psychiatre pour qu'il voit si tout allait bien
dans ma tête ! Je voulais leur expliquer que Cure
m'hypnotisait complètement mais ils n'auraient
pas compris. Ils savent que j'adore "The Cure"
et en particulier "le chanteur". Mais inutile d'aller
plus loin. De toute façon, depuis plusieurs
années, j'ai arrêté de dialoguer avec mes parents
à propos de choses sérieuses. Ça ne sert à rien,
aussi, je me tais.

Anne
44100 Nantes

CURE c'était bien. Il nous reste quatre albums
déments qu'on écouterait toujours dans dix ans
sans pouvoir s'en lasser alors que *In Between
Days* (mal) pompé sur New Order aura été oublié
depuis plusieurs années.

Catch me if I fall
I'm losing hold
I can't just carry on this way
And every time
I turn away

(Faith)

Révéléateur, non ? Merci Cure pour tout ce que
vous avez fait pour nous de 1979 à 1983. C'est
vrai, vous l'avez bien mérité votre popularité,
même si au fond vous n'y croyez plus trop. Vive
Cure.

Nicolas Wallyn
94130 Nogent

Le choc des Enfants du rock...
Pub, speakrines et puis, d'un seul coup : one, two,
three, four. "Tiens, me suis-je dit, ils ont changé
de générique. Je tends l'oreille... pas mal ça,
il y a un son de guitare qui me dit quelque
chose... mais, c'est super cette musique... ce
n'est pas possible, non c'est pas eux, mais si,
cette guitare !... et on annonce "Merci Robert".
Oui, le nouveau générique des Enfants du Rock
est signé Cure ! Je renverse mon verre, man-
que d'avaler ma cigarette, et je pousse un hur-
lement de joie, les larmes aux yeux, une boule
dans la gorge, je fonce dans ma piaule télépho-
ner à tous les copains, ça sonne occupé par-
tout. Je raccroche, je redescends, ça sonne, je
remonte, c'est l'effervescence, on a tous entendu
à Paris, au Mans, à Angers, à Rouen, à La Baule,
à Vannes on est tous fous de joie... Mais quand
l'album sortira-t-il ? En attendant, je réécoute
le morceau enregistré vingt fois par jour, lais-
sant de côté, pour un temps l'album de The
Essence. Robert, reviens vite ! Et ma folie Cure
qui s'était calmée, renait...

Cédric Delélee
27100 Valdereuil

Dernière minute : Naissance d'un club d'infor-
mation Cure (encore !) sur Paris. Curiosité, 26,
rue d'Edimbourg 75008, se propose également
de publier un fanzine.

NUMEROS ENCORE DISPONIBLES

★★★



MARS 84 GLORIA N°7

Créatures et Rituels des Ténébres. Siouxsie (interview) - Batcave et presque tous groupes gothiques, punkabilly etc.



DEC. 85 L'ÉQUERRE N°2

Spécial Cure : hyper poster et discographie/biographie du groupe



AVRIL 86 L'ÉQUERRE N°3

Siouxsie, New Order, Propaganda, New York : Le mur du son, cinéma Série Z + Curemania, Jesus & Mary Chain, Complot Bronswick.



JUIL. 86 L'ÉQUERRE N°4

Laurie Anderson, Sonic Youth, Intellos-Dansants (2^e partie), Nouvelle scène anglaise + Curemania et Robert au musée Grévin (roman photo avec R. Smith)

★★★

POUR RECEVOIR CE(S) NUMERO(S), ENVOYEZ VOTRE CHEQUE A : GLORIA 1, rue de Messine 75008 PARIS (chèque à l'ordre de GLORIA). GLORIA N°7 : 15 F. L'ÉQUERRE. 25 F. par numéro. FRAIS D'ENVOI : 1 Journal 7,20 F. 2 Journaux 10,30 F. 3 Journaux 14,50 F. à adresser au prix du ou des exemplaire(s).

LES CONCERTS

(Attention, certaines de ces dates peuvent subir des modifications de dernière minute, se reporter à la presse quotidienne).

REIMS

Biff, Bang, Pow/Brigitte rurale 25/10

RENNES

Transmusicales du 9/12 au 14/12 avec : Daho, Purple Helmets (nouveau groupe de J.J. Burnel), Robin Hitchcock, Peter Murphy, Test Dept., Ubik, Noir Désir.

STEPHAN EICHER

14/10 Le Mans

17/10 Nancy

18/10 Lille

20/10 Chartres

25/10 Bruxelles

26/10 Nemours

28/10 Caen

30/10 St Etienne

COSTELLO

8 & 9/11 Paris/Olympia

(+ Attractions).

10/11 Paris/Folies Bergères (solo).

AL JARREAU

14/10 Bordeaux/Mériadec

15/10 Toulouse / Palais des Sports.

17-18-19/10 Paris/Zénith

RESIDENTS

15/10 Rennes/M.J.C.

16/10 Bobigny/M.J.C.

17/10 Nancy/Jazz Fest.

20/10 Lyon/E.N.T.P.E.

HUEY LEWIS & THE NEWS

5/11 Paris/Zénith

NINA HAGEN & LENE LOVICH

4/11 Lyon/Bourse du Travail

13/11 Montpellier/Gd Odéon

14/11 Bordeaux/Gd Parc

15/11 Paris/Zénith

EURYTHMICS

10/11 Nice /Th. de Verdure

11/11 Lyon/Palais des Sports

13/11 Toulouse/Palais des Sports

14/11 Montpellier/Zénith

18/11 Bordeaux/Mériadec

19/11 Clermont Ferrand/ Maison des Sports

22/11 Strasbourg/Hall Rhénus

25/11 Paris/Bercy

EVERYTHING BUT THE GIRL

29/10 Lyon/E.N.T.P.E.

30/10 Paris/Elysée Montmartre

P.I.L.

20/10 Bordeaux/Le Chat Bleu

21/10 Toulouse/Apocalypse

23/10 Nice/Th. de Verdure

24/10 Lyon/E.N.T.P.E.

JOE JACKSON

15/11 Lille/Palais des Expo.

16/11 Paris/Zénith

17/11 Quimper

24-25/11 Lyon/Bourse du Travail

27/11 Nice/Th. de Verdure

THE STRANGLERS

13/11 Paris/Zénith

THE POGUES

18/11 Clermont-Ferrand

19/11 Nice

20/11 Montpellier

21/11 Toulouse

22/11 Bordeaux-Eysine

24/11 Paris/Zénith

25/11 Reims

26/11 Rouen

27/11 Le Mans

28/11 Lille

29/11 Longwy

KILLING JOKE

2/12 Paris/Zénith

2/12 Rennes

6/12 Lyon

7/12 Nice

IGGY POP

14/12 Lyon

15/12 Paris

KOOL AND THE GANG

5/12 Montpellier/Zénith

7/12 Bordeaux/Mériadec

8/12 Paris/Bercy

10/12 Strasbourg/Tivoli

11/12 Lyon/Palais des Sports

PARIS

SLY & ROBBIE, YELLOWMAN + INI

KAMOZE 23/10 Mutualité

SUICIDE (VEGA+REV) 29/10

Elysée Montmartre

COCTEAU TWINS 03-04/11

Elysée Montmartre

NEW MODEL ARMY 22/11

Rex Club

TUXEDOMOON 27/11

Elysée Montmartre

THE HOUSEMARTINS 28/11

Rex Club

FRANK TOVEY 01/12

Elysée Montmartre

ERASURE 02-03/12

Elysée Montmartre

RUN DMC 04/12

Elysée Montmartre



ETIENNE DAHO

Du 15/10 au 9/12 : une tournée fantastique. L'abondance des dates nous empêche de les reproduire, se reporter à son quotidien régional habituel.

L'ÉQUERRE remercie les Sociétés d'organisation de concerts Corida, Garance, I.C.R.V., Scorpio, S.O.S., Zéro qui lui ont communiqué ces dates.

SOUS RESERVES : UNE TOURNÉE PRINCE SERAIT ANNONCÉE POUR LE PRINTEMPS PROCHAIN AINSI QU'UNE DATE A BERCY BIENTÔT

PETITES ANNONCES GRATUITES

RECHERCHE : Xymox *Subsequent Pleasure* (1^{er} L.P. ou K7) et *Trisomie 21 Passion Divisée* (L.P.) Yannick NEDELEC Moulin de la Jalousie Baden Tél. 97.57.00.76

VOUDRAIS avoir des amis avec qui échanger des idées, déconner, sortir, former un groupe sympa (influence : Cure, Cult, S.O. Mercy, Siouxsie, Oberkampf, Cyclope, etc.) Laurent TELLIER, Bat 1, 1 Allée du Dr Claude Bernard 93600 Aulnay s/bois

TITULAIRE d'un BTS d'électronique aimerais travailler dans un studio, dans l'audio-visuel etc. Dégagé des obligations militaires. Région Aquitaine mais autre possibilités envisageables. Thierry GRESTA 7, avenue de Bardenne 33320 Eysines.

A VENDRE saxophone ténor, bon état, 3.500 f. tél. Paris 42.74.02.52

CORRESPONDANTS : Lecteur de L'ÉQUERRE recherche lecteurs de L'ÉQUERRE dans la région de Rouen. Il a été prouvé que la musique rapprochait les gens... Cédric Délélé, 11, allée du Mitan 27100 Valdereuil, Tél : 32.59.16.96

PHOTOGRAPHE, collaborateur du journal ferait portraits de Mannequins, Comédiens. Michel AMET Paris - Tél. 43.25.77.04

ENVOYEZ VOS PHOTOS



Elles ne se ressemblent pas mais elles sont jumelles. Noëlle (à gauche) et Pia (à droite) Roussel, de Caen.

LES RADIOS DES LECTEURS



Et maintenant, écoutez le capitaine... Si les normands ont besoin d'Oxygène ça ne peut venir que de la radio du même nom. 99.7 se flatte d'être "largement leader sur son créneau après seulement 7 mois d'existence et un format (?) qui n'est pas 100% hits". En tous cas Scandale de Jean-Luc Marre l'animateur ultra-wave a fait place à **The Pope of The Pop's** du même, de 20 h. à minuit, ce qui est une progression très nette pour toutes formes de musiques d'actualité. Bravo.

De Bordeaux, Thierry Gresta (Eysine) recommande **La Vie au Grand Herz** 99.2 autant que **Le Confort Moderne** espace new wave, de Poitiers dont nous aurons l'occasion de vous reparler.

Cyril Delélé signale un autre **Oxygène**, à Angers : 89.6 avec **Maxiton** (mardi 20h.-21h.30), **Cold and Screenziss** (carrément génial, mercredi 20h.-21h.30), **Vinyl Express** (du lundi au vendredi mêmes heures), ainsi qu'au Mans : **Radio Progresse** 90.4 avec **Rock a Gogo** (samedi 19 à 20.)

Sur les bords du bassin d'Arcachon, **Radio Alizé** 88.8 fait souffler un vent froid(!) Patrice et Lionel se flattent d'être les héritiers du mouvement punk et sévissent les mardis et mercredis de 20 h. à 21 h. avec **Transit de Choc** ; envoyez vos démos, cassettes etc. Patrice est, par ailleurs, rédacteur du fanzine **Krime Sonik**.

Fred, animateur de **Radio 89** à Tonnerre (89.8), la plus sympa des radios, recommande **Cure**, **Elli**, **Rita Mitsouko** etc., tout va bien.

77850, Héricy : Valérie, Eric et Olivier animent new-waviquement **F.M.77** (102.4) les samedis soirs de 22 h. à 1 h. et leur persévérance semble porter ses fruits. Ils éditent une K7-compilation avec plein de groupes rares. (Si intéressés, les joindre au 60.68.79.77).

Dominique Mauboussin, qui nous envoie des mots croisés quelquefois, anime, avec Vincent, **Blitz**, le jeudi de 17 à 18 h 30 sur **Radio Alpa** (100.1) au Mans pendant que from Lille, **Radio Voix du Nord** (R.V.N. 92.7) avec Félix et le Hit du Snob vers 22 h. comble les branchés de "l'enfer nordiste" (communiqué par Laurence Mersse). Quand à Pascal Grafyka, son émission sur **Radio Dreyeckland**, en Alsace, 91.4 s'appelle **Rollmops**, c'est du punk/rock et c'est tous les samedis de 16 à 18 h.

Enfin, suivez bien, de Clermont-Ferrand, **MU**, 96.2, la radio en relief, très compétitive dans le genre parallèle avec une play-list Baroque Bordello, Christian Death, B.A.D., A.A.T.T., et tout ce qu'on peut trouver dans L'ÉQUERRE. Idem pour **Radio Bleu-Marine**, 95. à Lorient.

VIVENT EUX TOUS !

L'EQUERRE

AGENDA



LE QUARTIER LE PLUS DENSE ET LE PLUS LOOKÉ DE PARIS n'arrête plus d'essayer de se créer un style. Philippe Stark décorateur de pointe (car très anguleux et pointu dans ses décors autant qu'il est, physiquement, rond), après le célèbre Café Costes rendez-vous de l'élite branchée et le magasin Jouets et Cie toujours aux Halles de Paris offre à nos yeux éblouis le **Creeks** le plus clean. On connaît Creeks : élégance désinvolte, caractérisée par des prix raisonnables et des espaces de vente et d'exposition non claustro. Pour les Halles, ils se sont surpassés. Dans la rue Saint Denis, pourtant loin d'être chic, trois niveaux de chromes, de lumières et de teinte pêche-abricot, comme une immense salle de bain/dressing grand standing et tout. Hall d'exposition car on y vend les chemises et jeans points par Désirée en un style rock-pop et hip-hop (de 700 à 950 f.). Il y a aussi un superbe rayon de chaussures, des plus destroy aux plus b.c.b.g. (à partir de 160 f.) et les fringues, et les frippes et les pulls et les accessoires.

CREEKS, 98 rue Saint Denis Paris/Les Halles.



1



3



4

1 Chromes, escalier, lumières, peintures fraîches : le Stark à l'état pur.

2 La pendule monumentale à rapprocher de celle du Café Costes.

3 Comme une merveilleuse salle de bains.

4 Vue plongeante sur les chaussures.

ON PEUT AMENER SES PARENTS



Pour sortir en famille à Paris, rien ne vaut les Bains. Ils s'appelaient Bains-Douches dans le temps mais, apparemment, on ne s'y douche plus. On baigne dans la mondanité branchée et familiale. Nous avons rencontré le grand musicien Herbie Hancock venu (à l'occasion de la sortie du film jazzy *Autour de Minuit*) avec son papa et sa maman ainsi que Bob Geldof (qu'on appelle déjà "Sir" Bob), Matt Bianco, Kid Creole, Dave Steward, George Michael, Mick Jagger, Anne Pigalle, Guy Cuevas, Elli Medeiros, et les terrifiants S.S.S. Toutes ces stars ayant quelque fois du mal à trouver des baby-sitters, la direction des Bains envisage d'ajouter une crèche-garderie (de 23 h. à 6 h. du matin) pour les petits et un salon de bridge pour les grands (Ah ! voir les parents de S.S.S. jouer à la crapette !)

ISABELLE ET JEAN-MARC sont les boss sympas de **BOYS KEEP SWINGING**, une petite boutique, aux Halles, spécialisée dans la collectionnisme aigüe. Disques et journaux, posters et photos, picture-disc et toutes sortes de surprises (pendules par exemple).



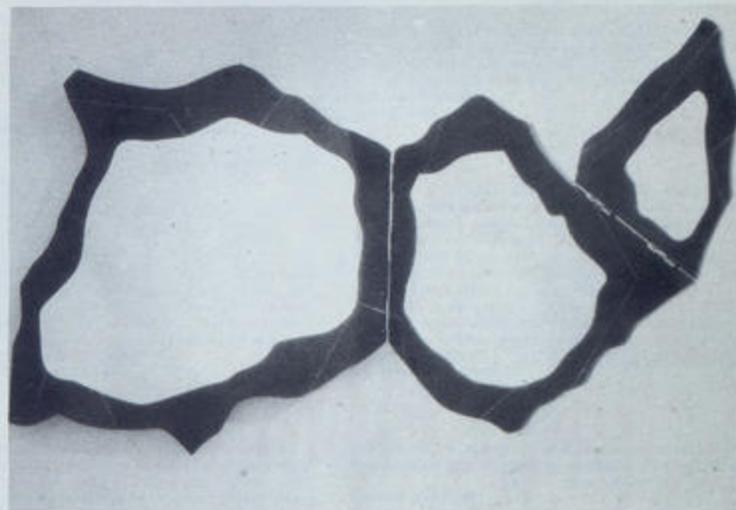
Grande vedette du local : The Cure avec plein de disques : les introuvables, les premiers 45t., ceux qu'on n'a pu voir que dans les journaux ou fanzines qui s'amuse à faire saliver les lecteurs avec des trucs introuvables. On peut les dénicher chez Boys Keep Swinging qui se baptise La Première Boutique de Collectors New Wave. (5, passage des Ménétriers, 75003 Paris Tél. 42 78 06 81. Vend également par correspondance).

JEUNE COUPLE sera une des pièces dont on parlera cet hiver. Mise en scène de Pascal Arnold d'après Dorothy Parker (grande scénariste hollywoodienne, collaboratrice de Vincente Minelli), musique de Tom Novembre avec Zabou et Roger Mirmont. L'affiche sera de Jean-Loup Sieff. (A partir de fin novembre à l'Espace Gaité.)



POTENTIEL, fabricant de luminaires, délaissant les lofts du faubourg St Antoine ou du canal St Martin, s'est installé en plein Montmartre, dans les anciens Bains Douches Muller. Sur la photo : un des modèles "designé" par Gilles Beaumont, une lampe halogène, hauteur maxi 1,90. Disponible en noir, gris ou vert métallisé. En vente à la Boutique Danoise et Points Lumière (25, rue St-Paul) à Paris, Applic (48, rue Le Pelletier) à Lille, Lumières Actuelles (30, rue St Guillem) à Montpellier. (env. 4.500 f.). **POTENTIEL** 10 bis, rue Muller 75018. tél. 42.23.14.04

OUVERTURE DEBUT DECEMBRE : à Paris, LA **LOCOMOTIVE** sera un nouveau rendez-vous nocturne. Installé à proximité du Moulin Rouge, le rock sera le voisin du French Cancan sur trois niveaux. Au rez-de-chaussée, discothèque et salle de concert pouvant recevoir au moins 1.500 personnes, au premier, un "bar américain" et peut-être un restaurant, au sous-sol, des les anciennes chaufferies dont on conserve le décor Métropolis, une boîte, plus night-club que discothèque. Un décor à la fois high-tech et S.N.C.F. comme le mot Locomotive l'indique, le souvenir d'un des premiers endroits branchés de ce genre dans les années 60 (et qui portait le même nom !), un prix d'entrée raisonnable (50 F. consommation comprise pour tous les étages), pratiquement un concert par jour, une programmation qui s'annonce prestigieuse (Iggy Pop, Killing Joke) et enfin, une équipe pour qui le rock et la nuit n'ont plus de secrets car il s'agit de Rosebud : Fred, Kelly, Manu Thierry et les autres. Cependant, cette extension de leurs activités ne les empêchera pas de continuer en tant que service d'ordre "à la cool".



L'ART BAROQUE MODERNE se donne libre cours à la Galerie Neotu : lits gigantesques, fauteuils insensés, tables aux angles inédits comme tous les meubles exposés et qui semblent sortis à la fois d'un film de Walt Disney et du laboratoire de D' Frankenstein. Associée à la semaine des jeunes créateurs promue par la revue *Autrement* cette galerie propose, entre autres, le miroir Grande Ourse, œuvre de Mattia Bonetti et Elisabeth Garouste (ci-dessus). **NEOTU** : 25, rue du Renard, 75004 Paris.

REPONSES AU TEST-CONCOURS DU NUMERO 4

Rien de tel qu'un de ces petits concours-test comme sait si bien les concocter L'EQUERRE pour déchaîner les passions. Nos lecteurs se sont merveilleusement investis dans cette galaxie des musiques et ce ne sera une surprise pour personne d'annoncer une implantation massive d'Equerristes dans le quart "froid et intelligent" avec une tendance encore discrète mais qui ne demande qu'à s'accroître vers le "chaud" Talking Heads, Bob Marley ou ... Prince. Oui !

Merci d'avoir répondu si nombreux à un concours difficile et aussi d'avoir envoyé au journal de véritables œuvres d'art. Nous avons été très touchés de voir que, pour vous, lectrices et lecteurs, la musique est, comme pour nous, un monde magique où tout peut arriver. L'EQUERRE

HIT PARADE

Ces groupes et ces musiciens ont été déterminés, choisis et classés par les lectrices et lecteurs du N°4 de L'EQUERRE (Laurie Anderson / Loft Story).

- 1 Joy Division
- 2 The Cure
- 3 Siouxsie & The Banshees - Sisters of Mercy - Stranglers - New Order
- 4 Cocteau Twins - Dead Can Dance - Sex Pistols - Laurie Anderson
- 5 Jesus & Marie Chain - Echo & the Bunnymen - Madness - The Pogues - Killing Joke
- 6 The Smiths - Virgin Prunes - Wall of Voodoo - The Sound Tarr - The Clash - Minimal Compact
- 7 Talking Heads - Waterboys - Trisomie 21 - The Residents - Bérurier Noir - P.L.L. - Ludwig von 88 - Baroque Bordello - Anne Clark - Cabaret Voltaire - E. Neubauten - U 2
- 8 Prince - Eurythmics - The The - KaS Product - Tom Verlaine - Velvet Underground - Marc Seberg - Simple Minds - X.T.C. - The Cult - Black Uhuru - The Fall
- 9 The essence - T.C. Matic - Lou Reed - Marquis de Sade - INXS - Devo - Suicide - Buzzcocks - Wire - Danielle Dax - L.S.D. - Tuxedomoon - John Cale - The Neon Judgement
- 10 Tripa Irie - Doc & the Medics - Kid Creole - End of Data - G. Mahler - W.A. Mozart - J. Fortis - The Damned - Opposition - Bad Brains - Dalis Car - Ubik - Modern English - Blaine Reinger - Wolfgang Press



Thank you pour ce joyeux casse-tête, rien de tel pour occuper ses vacances, bien que cela apporte quelquefois de sérieux cas de conscience... On ne peut pas vous en vouloir pour deux ou trois petites divergences. Les dents n'ont pas trop griné; d'ailleurs il n'y avait qu'à imaginer le massacre que cela aurait été si cette galaxie musicale avait été entreprise par un autre journal. Glap, ne pensons pas à un tel cauchemar !

Dolphine Kilhoffer
13300 Salon



Egaré dans les tourbillons, D'un Univers sans nom, Je plonge, je plonge, ne veux pas en sortir : Ce qui m'attend ailleurs est sûrement pire. Paradoxe temporel m'enivrant juste à temps, Serait-ce l'illusion méritée propice à cette attente ? Je la vois, elle m'attire, cette Super-Nova. Soleil Noir, reviens ranimer mon espoir.

Globule Noir
(Sordides baisers sépulcraux...)
77000 Melun



Votre test concours m'a véritablement pris la tête durant une semaine, le temps de comprendre et d'analyser le mode de classification, puis de classer les différents has been. Cependant, le plus déprimant n'a pas été de classer ces groupes mais de se classer soi-même...

Hervé Friboulet
22200 Guingamp



... De plus, je pense que la vie est trop courte pour la consacrer à UN groupe-culte mais, avant de clore ma lettre, je voudrais vous parler d'un groupe landais que j'ai vu à Capbreton, à côté de Bayonne, en première partie de Cyclope. Ce groupe, Sculpteurs d'Ombres, a été parfait, fantastique, pas une seule erreur, pas une fausse note, rien que la perfection. D'ailleurs, je n'ai jamais vu un public, venu en principe pour un second groupe, rappeler le premier comme cela s'est produit. Le courant passait vraiment entre le public et eux. Ils nous entraînaient dans un univers inconnu avec une musique ténébreuse et une voix forte qui vous ferait accepter n'importe quoi.

Nathalie Tochon
73290 La Motte Sx



Surtout pas de racisme ! vive la noirceur blanche de Yellowman, vive la blancheur noire de Siouxsie, vive Winston et Julia, vive Mohammed et Sarah et le troisième sexe...

Philippe Tétard
72000 Le Mans



Rédaction de mes impressions : Ma première impression à la lecture du Test-concours fut une bonne impression : je partage en effet à 90 % votre classification et c'est vraiment délectable de voir qu'il existe des gens qui ont à peu près les mêmes goûts que vous... Ma première motivation fut, ma foi, ces lots très appétissants : 120 superbes albums. Mais, je ne

vais pas savoir où les mettre...

Richard Lebougeois
77420 Noisiel



Si je me situe dans cet espace particulier, c'est que je ne suis pas des plus sociales, des plus bavardes, des plus chaleureuses, des plus frivoles et des plus optimistes... J'apprécie la musique structurée d'où émane une certaine sensibilité, une musique qui porte un message, une vérité, un échange assurant une étroite complicité entre l'artiste et l'auditeur. J'aime les groupes humains et sincères extériorisant les maux que chacun de nous ressentent, les groupes auxquels on puisse facilement s'identifier.

Nathalie Hachet
02100 Saint Quentin



Une des plus belles galaxie : celle envoyée par Luc Thiburs, de Rouen, maître auxiliaire d'E.M.T.



C'est bien de mettre dans L'EQUERRE des extraits des lettres des lecteurs, et de la mienne, O.K. Mais il ne fallait pas mettre le P.S. comme quoi j'aime mon Frank et, en plus c'est fin, alors, hein !

La Punk
92300 Levallois



Si je gagne, j'aimerais avoir le disque de John Lurie... sinon une fiche de toto avec les SIX numéros gagnants, sinon la valise d'R.T.L., sinon les mille francs de Lucien Jeunesse, sinon un abonnement à Pest, sinon un abonnement à Pop & Folk, sinon une bouteille de poppers, sinon un pétard, sinon un kilo de plastic, sinon un rien, sinon deux tu s'auras mais pas Néon Jugement, I've already got it!

Laurent Di Matteo
54870 Ugny



Ne parlez donc pas d'eclectisme et d'équité, cela n'existe pas. Pour classer les "grandes gloires du passé, has been et groupes disparus", j'avoue n'avoir pas fait preuve d'équité, et c'est tant mieux !

Cedric Tamte Aslane
80170 Rosières



Il faut s'atteler à ce sacré concours, alors, où je me place ?! Mais, dans un fauteuil bien profond et moelleux, la télécommande de la télé dans la main droite, celle de la chaîne dans la main gauche et un verre dans l'autre !! L'EQUERRE sous les yeux et les yeux sur la carte...

Frédéric Chestérikoff
77310 Ponthierry



... Voir Stéphanie dans la carte me gênait, il n'est pas possible de voir cohabiter la "Princesse de Monaco" avec Dead Can Dance même s'ils sont opposés. Ils y a des choses qu'on ne doit pas faire. Par contre je suis satisfait de voir des gens comme Yellowman et Fela mais un peu déçu de ne pas avoir vu Bob Marley, un des pères spirituels du ragga.

Pascal Piétri
92320 Châtillon



Bisous ! Bisous ! Bisous ! Merci, Merci ! Re-bisous !
Agnès Delamarche
92130 Issy les Moulineaux



Aux premières heures de la nuit, j'entame mon voyage nocturne et je m'envole pour des galaxies encore chauffées par les quelques rayons de soleil que laisse passer notre planète la Terre. Naviguant entre le B-52 et New Order, je commence à entrer dans la transe du rythme. Celui-ci me fait tourner la tête mais, malgré mon état comateux, j'essaie de ne pas dériver dans les régions trop chaudes qui risqueraient de détruire mon organe auditif très sensible à la chaleur et n'acceptent que des musiques plutôt froides pour cause de conservation. Mon voyage astro-musical se poursuit alors que la chaleur des derniers rayons solaires disparaît au fur et à mesure que j'approche du pôle Talking Heads, après une légère dérive vers la planète Danielle Dax. La conjonction du chaud et de l'intelligence me projette, par je ne sais quel phénomène chimico-musical, dans la froideur. Mon diamant octogonal servant à me diriger dans cet espace Univers est commandé par la grande force Musique. C'est la force de la vie mais ce n'est pas une raison pour en faire une déesse. Le pôle Laurie Anderson m'attire et je ne peux que me laisser entraîner tant la beauté et l'intelligence de celle-ci sont éblouissantes. C'est un des moments de changement dans notre anatomie : en effet la musique devient aussi visible. Il n'y a plus de gravitation... Me voici aspiré dans ce grand trou noir et froid bordé des constellations The Cure, Echo d'un côté et Kraftwerk, Art of Noise de l'autre; sur le grand pôle Residents où je voudrais rester des heures... Du noir, on passe au vert, mon diamant octogonal s'allume et me voilà passant sous les voûtes gothiques... Oui, je vous ai conduit au cœur de mon domaine, celui où tout est de velours vert; éclairé par le faible rayon de quelque pierre qui brûlent. Devant nous Marc Seberg, Cocteau Twins, Stranglers, Bauhaus et, tout au bout, Dead Can Dance. De cette constellation, on aperçoit le froid absolu, celui qu'on rencontre la nuit très tard, marqué par les planètes Sisters of Mercy, Siouxsie and the Banshees, Virgin Prunes. Je sais que ce lieu est ma destinée. E. Neubauten et ses rythmes industriels me laissent voir ce que nous avons fait de notre vie sur Terre et Dead Can Dance où s'impose la réflexion sur l'Homme.

La nuit est bien avancée, plus rien n'est visible, le pôle P.L.L. et la galaxie Jesus & Marie Chain détraquent mon diamant, mon décalage spatio-temporel musical est complètement bouleversé, le chaos m'emporte et me projette. Toutes les galaxies jusqu'à présent rencontrées se sont regroupées, des picotements à la base du cou, une impression d'être à l'envers, mon corps n'est plus mon corps, je suis devenu la galaxie des musiques et je transporte avec moi toutes ces planètes... Pour moi, la nuit est éternelle.

Le voyageur, Stéphane Saillant
58200 Cosne / Loire



... Je suis quand même au 3/4 d'accord avec vous mais vous êtes doués pour avoir réussi à me faire faire de la géométrie dans l'espace pendant les vacances, bourreaux d'enfants !

Jean-François Comble
59770 Marly



... A part cela votre carte était parfaite et, pendant que je vous écris, la voix de Siouxsie s'élève au grand galop (sic), elle est comme le poison mortel qui vous envahit et prend possession de votre corps...

Lawrence Lalayne
54320 Haubourdin



... Je me suis permis de rajouter tous ceux que je juge comme de grandes causes perdues... ou qui le seront un jour ou l'autre : Buzzcocks, Wire, Ramones, Suicide, Stooges, Velvet Underground.

Richard Lion
31300 Toulouse



Je ne vous parlerai pas de mon admiration pour Laurie Anderson (quoique, si vous aviez une mèche de ses cheveux, un verre qu'elle aurait touché ou son adresse à New York, je serais prêt à négocier)...

Huges Severac (X 84 Ecole Polytechnique)
91128 Palaiseau



... De même, je n'ai résolu le problème de Joy Division qu'en les plaçant au sommet. J'aimerais tant entendre le rire de Ian... quelque part, glissant sur le lac ensorcelé des bonheurs multiformes...

Isabelle James
58000 NEVERS



Je suis tombé dans un bain de musique rennaise quand j'étais petit ! Alors ça marque : la musique qui me ressemble le plus, c'est Ubik. C'est le soleil sur la carte, parce que ça se déplace dans le ciel car, comme chacun sait, Ubik est partout !!

Joël Le Huitouze
44000 Nantes



... Parce que moi, j'aime Cure, évidemment ! Sex Pistols, Pucelle, Furs, Black Uhuru, Iqahman, Tuxedomoon, Smiths, R.E.M. etc... je suis donc partout et nulle part, j'en déduis avec

logique que je ne puis être que Dieu ! Voilà où je me situe... je suis donc certain de tout gagner : les 120 disques, l'abonnement à vie, l'aller-retour Paris-Dakar en camion-citerne et la photo dédiée de Stéphanie !

J.F. Vignes
94200 Ivry



"Tiens une carte du ciel !" me disais-je. Mais, à ma grande surprise, à la place de la Grande Ourse, je trouvais Sique Sique Sputnik... mais pourquoi n'avoir pas placé Tony James, de S.S.S., avec son ancien compagnon Billy Idol : ils ne valent pas mieux l'un que l'autre. Du côté des "chauds", Prince est le roi et Stéphanie son fou...

Laurent Vaucelle
72000 Le Mans



Un ultime désir ! Qu'une fois encore le visage de la passion moule mes yeux de l'unique beauté de la réalité : désormais mes larmes de plomb couleront pour d'autres raisons.

J. Marc Huyvelde
06600 Antibes



LE GAG BERURIER NOIR

Situés à deux endroits différents sur la galaxie des musiques, les chers Bérus ont plongé la plupart des participants au concours-test dans des abîmes de perplexité... mais les questions que se posent ces lecteurs portent, en elles-mêmes, leur réponses :

- Au fait, pourquoi les Béruriers Noirs sont-ils à la fois glorieux et froids et bêtes et chauds ?
 - Il y a quelque chose qui me fait réagir : pourquoi avoir placé deux fois les Bérus ?
 - Les Béruriers à côté de Stéphanie ? Serait-ce la face cachée d'un groupe qui aime les excentricités ?
 - Une seule chose, la place des Béruriers Noirs, situés à deux bouts radicalement opposés. Je pense qu'il y a là une erreur : pour ma part, je les classerais entre Cult et Cramps... approximativement.
 - Pourquoi les Béruriers Noirs sont-ils à deux endroits différents ? Leur place dans la bêtise me semble être une erreur.
 - J'aimerais cependant savoir comment il se fait que l'on puisse retrouver les Béruriers Noirs à deux endroits différents et totalement opposés.
 - Béruriers Noirs, simultanément froid-intello, chaud et idiot : incohérence volontaire ? Mal nécessaire ?
 - Je n'ai pas compris pourquoi il y avait 2 Béruriers Noirs, mais comme je ne connais pas outre mesure, je suppose que... rien du tout.
 - Certaines choses m'ont quand même étonné : le fait qu'on retrouve, par exemple, les béruriers à deux endroits différents; le froid leur convient mieux...
 - Je vois mal ce que font les Bérus aux côtés de Bauhaus, Sisters, Shriekback, bien qu'on les retrouve à l'opposé.
 - Ah oui ! une petite chose encore : dans quel coin situez vous les Béruriers Noirs ? Ils se trouvent en effet à deux endroits différents (et radicalement opposés) !
 - On retrouve les Béruriers Noirs à deux endroits sur votre dessin !
- Et enfin, très style Bérus :
Vous n'avez pas placé Yvette Horner !



BOYS AND GIRLS

Ces 105 lectrices et lecteurs ont envoyé les meilleurs réponses au test-concours et les meilleurs dessins, qu'ils en soient félicités et remerciés. Ils ont, naturellement reçu le 33 t. de leur choix. Ceux que nous n'avons pas cité par manque de place ont également gagné.

Dans le désordre : Thierry Barnet, Nathalie Hochet, Patrice Miossec, Stéphane Pochet, Emmanuel Delineau, Pascal Rechert, Anne Moyon, Sandrine Eyermann, Marinette et Viviane Somerville, Laurent Teller, Stéphane Saillant, Pascal Grafya-Richard, Sophie Cano, Anne Moyon, Georges Nicol, Christophe Delattre, Jean-Marc Huyvelde, François Vitte, Marie-Dominique Cassé, Jean-François Vignes, Joël Le Huitouze, Isabelle James, Hugues Séverac, Richard Lion, Patrick Chavanis, Lawrence Lalayne, Jean-François Comble, Olivier Simon, Pascal Piétri, Agnès Delamarche, Jean-Paul Goury, Frédéric Chestérikoff, Cédric Delélie, Patrice Bouchardon, Nathalie Tochon, Philippe Tétard, Hervé Guillemot, Delphine Kilhoffer, Antoine Pradalet, Cédric Tamte Aslane, Yvon Millon, Hervé Friboulet, Valérie Haren, Laurent Di Matteo, Lilian Laquerrière, Carole Cloesner, Pierre Grappin, Laurence Meresse, Philippe Bayot, Thierry Donadille, Pascal Jolou, Thierry Gresta, François Nal, Philippe Burdin, Isabel Guéry, David Fournier, Jacques Guillot, Laurent New Ottaviani, Marc Blanchot, Dominique Mauboussin, Hervé Chicap, Jean-François Bergey, Christophe Deniau, Arielle Dolphin, Arnaud Dubossa, Stéphane Sotkine, François Pelissier, Frédéric Dupont, Bruno Szilósi, Isabelle Duchêne, Frédéric Chira, Raymond Lettre, Eric Troussset, Jean-Pierre Houdemont, Richard Richter, Philippe Labbé, Sally Terlai, Joseph Markovic, Pierre Chevrier, Christophe Portat, Thierry Perrenin, Renaud-Infarouge Giana, Frédéric Kuzar, Jean-Charles Olvera, Dominique Péroles, Philippe Bonnet, Christelle Le Dortz, Delphine Plantey, Rachel Blanc, Emmauel Delineau, Sylvie et Nathalie Boulard, Marc Wasselet, Yannick Nélléac, Pierre Kahane, Luc Thiburs, Meline Nihanian et Valérie de banlieue Nord qui ne veut rien gagner.
BRAVO A TOUS !



M I K A D O

vité dans un autre monde : ce monde est merveilleux, tout n'y est qu'amour et fleurs artistiques. Les couleurs y sont vives, les visages immaculés et les sourires immaculés tels ceux des Sphinxes. Dans ce décor baroque et chatoyant sorti des Toupouriens de Barbès / Baignolles (ou ils habitent) Pascal et Grégory ont péché leur inspiration visuelle qui a rencontré avec un rare bonheur celle des photographes Pierre et Gilles, réalisateurs de leur vidéo pour la chanson *Nautrage en Hiver*. Ces derniers, fanatiques des idoles surannées de la variété, ont recréé, pour le couple Milkado, cette Twilight Zone qui convient si bien à leur musique : une Nostalgie Moderne, quintessence des années yé-yé ou du Pacifique version opérète (... *un peu d'soleil et des dangos*). Originaires du trop australe label Crépuscule, il fallait que Milkado sorte de l'underground Intello belge, ce qu'ils font en signant un contrat rocambolésque avec Haruomi Hosono, du Yellow Magic Orchestra, ce qu'ils conduiront au Japon où ils connaissent un succès triomphal. Leur vision naïve d'un univers de simulacres les rapproche (parfois) de la folie psychotique de David Byrne, (*Road To Nowhere*). De retour en France, Milkado joue *Nautrage en Hiver* carte gagnante et propose comme Joker la vidéo évoquée plus haut, scénariste magique, loin des lasers-shows mais près du cœur. D.C.

[Photo Michel Amet]

L'ÉQUERRE

L'ÉQUERRE

L'ÉQUERRE

L'ÉQUERRE